



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

L3 - HISTOIRE

BROCHURE 2021-2022

Directeur : Bernard LEGRAS

Responsable Administratif : Eddy MARIE ROSE

Ecole d'histoire de la Sorbonne (UFR 09) 17, rue de la Sorbonne 75231 PARIS Cedex 05

☎ 01.40.46.27.89/ adresse mail : scol3m1@univ-paris1.fr

1^{er} semestre :

- 13 semaines de cours :

Du lundi 13 septembre au samedi 23 octobre 2021

Du mardi 2 novembre au vendredi 17 décembre 2021

- 1^{ère} session d'examens du 1^{er} semestre, évaluation et orientation :

Du mardi 4 janvier au mercredi 19 janvier 2022

2^{ème} semestre :

- 12 semaines de cours :

Du lundi 24 janvier au samedi 26 février 2022

Du lundi 7 mars au samedi 23 avril 2022

- 1^{ère} session d'examens du 2^{ème} semestre :

Du mercredi 4 mai au mercredi 18 mai 2022

- 2^{ème} session (rattrapages des 1^{er} et 2^{ème} semestres) :

Du lundi 13 juin au jeudi 30 juin 2022

Vacances universitaires 2021-2022

TOUSSAINT : du samedi 23 octobre 2021 au soir au mardi 2 novembre 2021 au matin

NOËL : du vendredi 17 décembre 2021 au soir au lundi 3 janvier 2022 au matin

HIVER : du samedi 26 février 2022 au soir au lundi 7 mars 2022 au matin

PRINTEMPS : du samedi 23 avril 2022 au soir au lundi 2 mai 2022 au matin

Inscription

L'inscription administrative est annuelle.

L'inscription pédagogique en Licence 3 est faite en début d'année universitaire pour le semestre 1 et à l'automne pour le semestre 2 avec possibilité de modifications au plus tard dans les deux semaines qui suivent le début du semestre d'enseignement (soit jusqu'à fin septembre pour le semestre 1 et jusqu'à fin janvier pour le semestre 2). Ces inscriptions sont effectuées en fonction du nombre de places disponibles dans les groupes de TD.

Tout étudiant répondant aux conditions prévues par la charte des étudiants salariés peut bénéficier des dispositions prévues à ladite charte (voir site <http://www.univ-paris1.fr/> rubrique Vie étudiante)

Progression

Un étudiant auquel ne manque qu'un semestre peut s'inscrire dans l'année suivante.

Dans ces conditions, un étudiant peut s'inscrire simultanément dans deux années d'études consécutives de la même formation. Toutefois, un étudiant ne peut s'inscrire en L3 s'il n'a pas validé les semestres 1 et 2 de L1.

De même qu'il ne peut s'inscrire en M1 sans avoir obtenu la totalité de la Licence. Il n'y a donc pas d'inscription en AJAC L3-M1.

L3 générale d'Histoire

L'année de Licence 3 (L3) est une année d'approfondissement. L'étudiant doit, pour chacune des quatre périodes constituant la discipline (Histoire Ancienne, Histoire Médiévale, Histoire Moderne, Histoire Contemporaine), s'attacher à étudier et à connaître une des questions proposées à sa curiosité (ex : Histoire de l'Empire romain, Histoire du bas Moyen-âge, Histoire de l'Europe moderne, Histoire de la Russie contemporaine, etc.)

Chacune de ces questions est traitée sous forme de cours (1 heure par semaine) et de travaux dirigés (2 heures par semaine).

Les enseignements sont regroupés en Unités d'enseignement (UE).

L'UE1 dite « UE1 fondamentale » est composée de 4 Eléments pédagogiques (ELP) ou matières, soit une matière par période historique.

Une deuxième Unité d'enseignement dite « UE2 complémentaire » est constituée de l'apprentissage de 2 (deux) ELP à choisir parmi les ELP proposés en « Sources et méthodes des sciences historiques » (1 ELP au choix) et en « Options professionnalisantes » (1 ELP au choix).

Le choix de l'ELP de « Options professionnalisantes » est guidé par l'orientation que l'étudiant souhaite donner à sa future vie professionnelle (concours administratifs, recherche, enseignement, culture et médias, etc.)

Certains ELP en « Sources et méthodes » et en « Options professionnalisantes » sont enseignés dans d'autres UFR (Géographie, Philosophie, Département des langues, etc.)

Une formation de langue obligatoire constitue une troisième UE dite « UE3 méthodologie » dans le prolongement des enseignements dispensés en L1 et L2.

L3 double parcours Histoire

L'Ecole d'histoire de la Sorbonne propose 8 doubles-licences en L3 en 2021-2022 :

- Histoire-Géographie,
- Histoire-Science politique,
- Histoire- Histoire de l'Art et Archéologie,
- Histoire-Hébreu classique et études juives (avec Paris 3 Sorbonne Nouvelle),
- Histoire-Droit,
- Histoire-Economie
- Histoire-Philosophie
- Histoire-Etudes germaniques (avec Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

Chaque parcours fait l'objet d'une maquette particulière établie en accord avec l'UFR partenaire de la formation.

L'Ecole d'histoire de la Sorbonne (UFR 09) considère que l'obligation de connaître les quatre périodes disciplinaires est impérative y compris pour les doubles-licences, sauf exceptions (cf maquettes).

Modalités du contrôle des connaissances

Attention : ces modalités s'appliquent uniquement aux matières assurées par l'Ecole d'histoire de la Sorbonne. Pour les matières dispensées par les autres composantes de l'université, il faut se renseigner auprès du secrétariat concerné.

L'appréciation des connaissances et des aptitudes dans les U.E. constitutives d'un semestre résulte à la fois :

- d'un contrôle continu défini au sein de chaque équipe pédagogique et effectué selon des modalités similaires pour tous les groupes de travaux dirigés d'un même enseignement et communiquées aux étudiants en début de semestre. Le contrôle continu est remplacé par un oral effectué à l'issue du partiel, pour les étudiants inscrits en examen terminal
- d'épreuves écrites anonymes (partiels)

Sur dérogation, le contrôle des connaissances et des aptitudes des étudiants engagés dans la vie professionnelle ou dans l'impossibilité absolue d'assister aux travaux dirigés et qui en ont été dispensés, est effectué sous la forme d'examens terminaux écrits et/ou oraux pour l'ensemble des matières faisant l'objet de contrôle continu ou pour une ou plusieurs matières faisant l'objet de contrôle continu.

L'étudiant qui a obtenu une dérogation pour s'inscrire en examen terminal dans une matière ne peut pas assister aux séances de TD en auditeur libre.

En Licence 3, les étudiants admis à passer leurs examens sous la forme d'examens terminaux doivent passer pour chacune des matières concernées par l'examen terminal un examen écrit (partiel) et un examen oral.

L'assiduité aux travaux dirigés est obligatoire. Il ne peut être toléré plus de 3 (trois) absences motivées par semestre.

La limitation ci-dessus n'est pas applicable en cas de maladie de longue durée, de grossesse ou de handicap.

Les épreuves écrites organisées dans le cadre des travaux dirigés lors de la dernière séance du semestre (cf les matières d'histoire de l'UE2 complémentaire) bénéficient des mêmes conditions de correction et d'anonymat que les épreuves écrites visées au premier paragraphe.

En Licence 3, lors de la session de la seconde chance (session de rattrapage), les examens d'histoire sont organisés sous la forme d'épreuves orales. Chaque matière à repasser fait l'objet d'un oral pour chaque semestre à rattraper. Les modalités de ces oraux sont communiquées aux étudiants à l'issue de la première session.

1ère session :

Dans le cadre du Contrôle continu, à la fin du semestre chaque matière donne lieu à deux notes valant chacune pour 50% de la note finale :

- une note issue d'un exercice écrit (commentaire de texte ou dissertation), dit *Partiel* portant sur le programme du cours et du TD, sur un sujet non communiqué à l'avance, effectué en un temps limité et sous surveillance;
- une note attribuée à la suite d'un ou plusieurs exercices, oraux et/ou écrits (exposés, dossiers, fiches de lecture, etc.) sur un sujet proposé à l'avance et réalisé au cours du semestre concerné, dans le cadre des séances de TD.

Dans le cadre de l'Examen terminal réservé aux étudiants dispensés du contrôle continu, à la fin du semestre chaque matière donne lieu à deux notes valant chacune pour 50% de la note finale :

- une note issue d'un exercice écrit (commentaire de texte ou dissertation), dit *Partiel* portant sur le programme du cours, sur un sujet non communiqué à l'avance, effectué en un temps limité et sous surveillance ;
-
- une note attribuée à la suite d'une interrogation orale, sans admissibilité, réalisée après l'écrit.

Sera déclaré « Reçu » à l'Elément pédagogique (ou matière), l'étudiant qui aura obtenu la moyenne générale, calculée sur ces deux notes, sans coefficient.

Sera déclaré « Reçu » à une Unité d'enseignement constituée de plusieurs Eléments pédagogiques (ou matières), l'étudiant qui aura la moyenne générale calculée sur l'ensemble des résultats des Eléments pédagogiques constitutifs de l'UE et qui aura été assidu à chacun de ces éléments. En effet, en cas de défaillance (DEF) à l'une des matières d'une UE, l'étudiant est déclaré défaillant à l'UE et donc au semestre concerné car la DEF ne prend pas la valeur zéro (0) et empêche le calcul de la moyenne.

Session de la seconde chance :

La deuxième session dite « session de rattrapage » est ouverte à tout étudiant ayant été inscrit régulièrement dans l'Élément pédagogique concerné.

Un étudiant qui n'a validé aucun des 2 semestres d'un même ELP doit passer 2 épreuves orales soit un oral par semestre non validé.

Un étudiant qui n'a validé qu'un seul des 2 semestres d'un même ELP doit passer un oral portant sur le programme du semestre non validé.

La note attribuée à une matière à la deuxième session se substitue à celle attribuée lors de la première session si elle lui est supérieure ; si elle lui est inférieure, l'étudiant conserve le bénéfice de la note obtenue à la première session (l'étudiant conserve la meilleure des 2 notes).

Capitalisation et compensation :

Les crédits, unités d'enseignement et diplôme peuvent être acquis par réussite à l'examen ou par compensation.

Unités d'enseignements : les unités d'enseignement sont définitivement acquises et capitalisables dès lors que l'étudiant y a obtenu la moyenne. Une unité d'enseignement ne peut être obtenue si l'étudiant ne se présente pas à une épreuve : dans ce cas une DEF (défaillance) est saisie dans ses résultats, la moyenne ne se calcule pas et il est automatiquement déclaré « ajourné ».

Sont capitalisables les éléments constitutifs d'une unité d'enseignement non validée pour lesquels l'étudiant a obtenu la moyenne.

Semestre : le semestre d'enseignement est validé si l'étudiant y a obtenu la moyenne.

Compensation annuelle : elle est de droit pour les étudiants ayant obtenu la moyenne arithmétique pour les deux semestres de l'année. Les étudiants défaillants ne peuvent bénéficier de cette disposition.

Pour le calcul de la moyenne, il est tenu compte du coefficient attribué à chaque matière et à chaque UE.

La compensation ne peut avoir lieu que si toutes les épreuves ont été effectivement passées.

Tout succès à un ELP par obtention de la moyenne est capitalisé et peut être validé ultérieurement en cas d'échec provisoire à la Licence ou de réorientation. La note calculée donnera lieu à report dans toute opération de délibération postérieure à la session d'obtention, impliquant cet enseignement.

À l'issue de la première session, un étudiant qui n'aurait pas été reçu (note inférieure à 10) à l'une des Unité d'enseignement (UE) peut être dispensé du rattrapage et voir son année validée s'il obtient la moyenne générale calculée sur les résultats obtenus à l'ensemble des UE des S1 et S2, à condition toutefois qu'il ait obtenu des notes à tous les ELP (un étudiant déclaré défaillant à au moins un ELP ne pourra pas valider l'année).

La règle de la compensation s'applique, dans les mêmes conditions, à l'issue de la deuxième session aux étudiants qui auront satisfait à l'obligation de résultats pour chaque ELP.

NB : La règle de la compensation est, dans le cadre des doubles-licences, soumise à un jeu de coefficients qui peut aboutir à ce qu'un étudiant qui a obtenu des résultats insuffisants dans une des matières ne soit crédité que d'une licence sur les deux qu'il préparait.

Que faire au sortir de la licence d'histoire ?

Formation de Master et de préparations aux concours d'enseignement proposées au sortir en 2021-2022

MR : master recherche / MP : master professionnel / MI : master indifférencié (1 parcours recherche et 1 parcours professionnel au choix en M2)

1 – Masters Mention Histoire

- Histoire et anthropologie de l'Antiquité (M1R/M2R)
- Histoire et anthropologie des sociétés médiévales et modernes (M1R/M2R)
- Histoire de l'Afrique (M1R/M2R)
- Histoire du monde méditerranéen médiéval ; Byzance, Islam, Occident latin (M1R/M2R)
- Histoire des sciences, Histoire de techniques (M1R/M2R)
- Histoire économique, XVIIe-XXIe siècles (M1R/M2R)
- Histoire des sociétés occidentales contemporaines (M1R/M2R)
- Histoire des relations internationales et des mondes étrangers, Amériques, Asies, Europe (M1R/M2R)
- Histoire et audiovisuel (M1/M2I)
- Communication, technologies de la connaissance et management de l'information/CTM (M1/M2P)
- MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation) : préparation au CAPES d'histoire-géographie

- Métiers informatiques et maîtrise d'ouvrage/MIMO (M2P en apprentissage)
- Métiers et Expertise des conflits armés (M2I)
- Coopération internationale Afrique Moyen-Orient/CIAMO (M2P)
- Histoire, Sciences numériques et quantitatives (M1R/M2R)

2 – Master Mention Patrimoine et musées

- Patrimoine et musées (M1R/M2) (5 parcours de M2 dont Histoire et gestion du patrimoine culturel et Préparation au concours des conservateurs du patrimoine/INP spécialité *Archives*)

3 – Masters Mention Relations internationales

- Relations internationales et action à l'étranger (M1R/M2 en formation initiale et en apprentissage)
- Administration publique et affaires internationales (M2 en formation continue avec l'ENA)
- Magistère relations internationales

4 – Masters Mention Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : histoire, valorisation, didactique/TPTI

- TPTI (M1R/M2I) *Histoire et anthropologie des techniques* (M2 finalité recherche) et *Patrimoine culturel et technique* (M2 finalité professionnelle)
- TPTI *Erasmus Mundus*, (M1R/M2R) en partenariat international avec les universités d'Evora (Portugal) et de Padoue (Italie)

5 - Conditions d'admission en M1

Tous les étudiants de Licence 3 sans exception devront déposer un dossier de candidature, quel que soit le M1 envisagé, sur la plate-forme e-Candidat de Paris 1 : <https://ecandidat.univ-paris1.fr/>

Cas particulier du CAPES : les étudiants souhaitant préparer le CAPES d'histoire-géographie devront déposer leur candidature en M1 MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation) sur le site de l'INSPE Institut national supérieur du professorat et de l'éducation : <https://www.inspe-paris.fr/>

Département des langues

LANGUES VIVANTES

Allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français langue étrangère, italien, japonais, portugais et russe, etc.

LANGUES ANCIENNES

Grec, latin et hittite

Deux semestres de 12 séances hebdomadaires.

Le choix de la langue est libre. Le FLE (français langue étrangère) est réservé aux étudiants étrangers non francophones. Pour mieux connaître l'offre dans les différentes langues, il est recommandé de consulter le site du Département des langues, sur lequel vous trouverez les descriptifs des enseignements, ainsi que des ressources pédagogiques diverses.

Enseignement par groupes de niveaux. Choix du niveau d'après la grille européenne, du Niveau 1 (initiation) au Niveau 6 (excellente maîtrise syntaxique et lexicale de la langue).

Des tests électroniques sont disponibles pour certaines langues. Cf. le site du Département des langues :

<https://langues.pantheonsorbonne.fr/bienvenue-departement-langues>

Le niveau sera indiqué sur le diplôme (par exemple : Niv 3/6)

Les niveaux 5 et 6 sont parfois orientés vers une application à la discipline, notamment en anglais. Un descriptif spécifique est souvent indiqué à côté de l'horaire du TD.

Le contrôle continu est vivement conseillé.

Inscription en ligne en septembre pour le semestre 1.

Lire attentivement au préalable les conseils affichés sur le site, ainsi que le règlement de contrôle des connaissances et aptitudes.

Pour toute précision supplémentaire, cf. le site du Département des langues :

<https://langues.pantheonsorbonne.fr/bienvenue-departement-langues>

Secrétariat du DDL : bureau A702 centre PMF

Options professionnalisantes « Enseigner la Géographie » UE2

(Recommandé pour les étudiants qui prévoient de passer les concours d'enseignement)

Ce module de préprofessionnalisation s'adresse à tous les étudiants de L3, géographes et historiens, pour préparer au plus tôt les concours

d'enseignement (Professorat des écoles, CAPES, Agrégation),
particulièrement pour les étudiants souhaitant s'inscrire dès le M1 pour
préparer le CAPES d'histoire géographie.

Ce module doit leur permettre d'acquérir les raisonnements de base en
géographie et vérifier s'ils ont bien la vocation d'enseigner (2 stages
obligatoires, en collège et au lycée, aux 1^e et 2^e semestres).

Informations et renseignements auprès du secrétariat des L3 de l'UFR de
Géographie.

HISTOIRE ANCIENNE

J3010119/J3010219 : Histoire de la Mésopotamie

Enseignants : Brigitte Lion (CM), Philippe Clancier (TD)

Sujet du cours (S1) : Aššur et l'Assyrie (2000-1000 av. J.-C.)

Au II^e millénaire av. J.-C., l'histoire de la ville d'Aššur, située sur le Tigre (aujourd'hui en Irak du nord), est connue par des milliers de tablettes en écriture cunéiforme qui documentent tout particulièrement deux périodes. Aux XIX^e-XVIII^e s. av. J.-C. (époque paléo-assyrienne), Aššur est une ville qui vit du commerce ; les marchands s'enrichissent en transportant en Anatolie (Turquie actuelle) étain et étoffes, échangés contre de l'argent. Au XIV^e s., la ville devient la capitale d'un Etat territorialement étendu, appelé Assyrie par les historiens, puis, à partir du XIII^e s., la capitale d'un empire qui s'étend vers la Syrie (époque médio-assyrienne). Les cours et TD, outre la reconstruction historique et politique, présenteront des dossiers sur le commerce et l'économie, le droit, les aspects religieux et culturels, tout en sensibilisant les étudiants aux difficultés spécifiques à l'étude de ces périodes anciennes, parmi lesquelles le caractère discontinu de la documentation.

Note : des cours et TD d'akkadien niveau 1 sont proposés par P. Clancier. Ils ne sont absolument pas indispensables pour suivre les cours et TD d'histoire, mais peuvent intéresser les étudiants qui souhaiteraient se spécialiser en M en histoire ancienne du Proche-Orient.

Bibliographie

- ** B. Lafont, A. Tenu, F. Joannès et Ph. Clancier, *La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban*, Belin, Paris, 2017, p. 290-299 et chap. 14.
- ** E. Frahm (éd.), *A Companion to Assyria*, Malden, Oxford, Chichester, 2017, chapitres 3 à 7.

Pour les XIX^e-XVIII^e s. av. J.-C. :

- C. Michel, *Correspondance des marchands de Kanish*, Paris, 2001.

Pour les XIV^e-XII^e s.

- J. N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy. Writing and the Practice of Government in Assyria*, Cambridge, 2013.
- A. Podany, *Brotherhood of Kings. How International Relations Shaped in the Near East*, Oxford, 2010 (chapitres sur la période 1500-1300)
- M. Liverani, *Prestige and Interest, International Relations in the Near East, 1600-1100 B.C.*, HANES 1, Padoue, 1990.

Ouvrages généraux :

- P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet et C. Michel (éd.), *Les débuts de l'Histoire. Le Proche-Orient ancien de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme*, La Martinière, Paris, 2008 ; rééd. *Les débuts de l'Histoire. Civilisations et Cultures du Proche-Orient ancien*, Khéops, Paris, 2014.
- F. Joannès (dir.), *Dictionnaire de la Civilisation Mésopotamienne*, Laffont, Coll. Bouquins, Paris, 2001.
- M. Roaf, *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient Ancien*, Brepols, Turhout, 1991.

Sujet du cours(S2) : Aššur et l'Assyrie (1000-612 av.J-C.)

Au début du I^{er} millénaire, après un recul de la puissance assyrienne dû aux migrations des Araméens, les rois d'Aššur reprennent l'offensive et construisent, pour la seconde fois, un empire, encore plus étendu que celui qu'ils avaient constitué au II^e millénaire, allant de la Méditerranée au Golfe arabo-persique. Cette époque, dite néo-assyrienne, voit l'apogée de l'Assyrie, du XI^e au VII^e s. av. J.-C. Les rois fondent de nouvelles capitales : Kalhu, Dūr-Šarrukīn et finalement Ninive, où ils se font construire palais somptueux et jardins. Ces grandes villes sont également des centres d'érudition, le nom d'Aššurbanipal restant associé à la « bibliothèque » de Ninive. Les aspects politiques, militaires, religieux et culturels seront évoqués.

Bibliographie

- ** B. Lafont, A. Tenu, F. Joannès et Ph. Clancier, *La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban*, Belin, Paris, 2017, chap. 15 à 18.
 - ** E. Frahm (éd.), *A Companion to Assyria*, Malden, Oxford, Chichester, 2017, chapitres 8-9 + Parties 2 et 3.
 - M. Fales, *Guerre et paix en Assyrie*, Paris, 2010.
- Ouvrages généraux : voir bibliographie du premier semestre.

**J3010319/J3010419 Histoire de la Grèce archaïque et
classique**

Enseignants : Violaine Sebillotte (CM),

Romain Guicharousse (TD), Audrey Vasselin (TD),

**Semestre 1 : La Méditerranée hellénophone. Déplacements et
installations.**

Ce cours a pour objet l'étude des mobilités et des installations en Méditerranée hellénophone du 8^e siècle au 4^e siècle avant J.-C., de la côte syro-levantine à l'est, aux colonnes d'Hercule à l'ouest et des rivages de la mer Noire au nord à la côte égyptienne au sud. Il s'agit de présenter l'état de nos connaissances sur cette région qui se caractérise, pour cette période, par des échanges linguistiques et culturels intenses (pensons à la diffusion de l'alphabet et à l'architecture des temples grecs), par le phénomène de la colonisation grecque (en Italie du Sud, Sicile, Cyrénaïque et mer Noire en particulier) et par la diffusion de la culture panhellénique (poésie épique, mythes, pratiques sociales et religieuses). Le rôle des techniques de transport, des voies de circulations, du calendrier des déplacements, comme les enjeux des migrations (mobilités voulues ou subies, crises économiques, sociales ou politiques, violences des installations sur de nouveaux territoires, réductions en esclavage des personnes déplacées, dispositifs juridiques pour favoriser l'accueil des étrangers) sont au cœur de la thématique. Le cours s'appuie sur l'étude de documents issus de la culture matérielle et/ou textuelle.

Bibliographie indicative (outre les manuels de premier cycle universitaire sur l'histoire grecque antique) :

ARNAUD Pascal, *Les routes de la navigation antique*, Paris, Errances, 2005

BASLEZ Marie-Françoise, *L'étranger dans la Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

BOARDMAN John, *Les Grecs outre-mer. Colonisation et commerces archaïques*, Naples, Centre Jean Bérard, 1980.

BRIANT Pierre, *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996.

CORVISIER Jean-Nicolas, *Sources et méthodes en histoire ancienne*, Paris, PUF, 1998.

ETIENNE Roland, (éd.) *La Méditerranée au VII^e siècle. Essais d'analyses archéologiques*, Paris, De Boccard, 2010.

GRAS Michel, *La Méditerranée archaïque*, Paris, A. Colin, 1996.

HALL Jonathan, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge 1997.

HARTOG François, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980.

HORDEN Peregrine et Nicholas PURCELL, *The Corrupting Sea, A Study of Mediterranean History*, Blackwell 2000

JACOB Christian, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, A. Colin, 1991.

LECLANT Jean (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.

MALKIN Irad, *Un tout petit monde: les réseaux grecs de l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

MOATTI Claude (éd.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Rome, Collection de l'EfR, 2004.

PAYEN Pascal, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne. Histoire et historiographie*, Paris, Belin, 2012.

TALBERT R. J. A. (éd.) *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton, Oxford, 2000.

VIDAL-NAQUET Pierre, *Atlas historique*, Paris, Hachette Littérature, 1989.

Semestre 2 : Les femmes dans les cités grecques : une histoire mixte.

Ce cours vise à transmettre les résultats des travaux récents menés en histoire des femmes et du genre dans le domaine de l'Antiquité grecque. Il confronte les données issues de la transmission manuscrite (traités d'historiographie antique ; poésie épique, tragique ou comique ; traités techniques sur le corps humain et la différence de sexe ; philosophie morale ou politique ; discours prononcés dans les assemblées masculines – tribunaux ou assemblées politiques) et celles issues de l'archéologie (inventaires de sanctuaires ; dédicaces aux divinités ; graffiti sur vases ou autres objets ; inscriptions oraculaires ; stèles funéraires ; décrets honorifiques ; contrats de location ou de vente de biens immobiliers) dans lesquelles on inclura les papyrus produits en Égypte hellénophone (requêtes de femmes à l'administration ; contrats de mariages ; lettres privées). Le cours vise ainsi à identifier, dès l'Antiquité, la production de ce que nous appelons aujourd'hui des stéréotypes sexistes, et à questionner la mixité, du point de vue du genre, des pratiques sociales (fêtes religieuses, intérêts économiques, partage des espaces, honneurs civiques). En intégrant la question des statuts sociaux et juridiques (notamment celui des esclaves, à travers les actes d'affranchissement qui mettent en scène des femmes propriétaires d'esclaves), ce cours entend également rendre compte de la diversité des situations vécues par les femmes de l'Antiquité grecque.

Bibliographie indicative (outre les manuels de premier cycle universitaire sur l'histoire grecque antique, on signale, en ligne : MUSEA 2018 : Eurykleia, *Sortir du gynécée. Un nouveau regard sur*

la Grèce antique. Exposition en ligne, Angers : <http://musea.fr/exhibits/show/sortir-du-gyneccee/presentation>).

BAGNALL Roger S., Raffaella CRIBIORE, *Women's Letters from Ancient Egypt, 300 BC – AD 800*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2006.

BIELMAN Anne, *Femmes en public dans le monde hellénistique*, Paris, SEDES, 2002.

BOEHRINGER Sandra, *L'Homosexualité féminine dans l'antiquité grecque et romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 2007.

BOEHRINGER Sandra, SEBILLOTTE CUCHET Violaine, (dir.), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre : méthode et documents*, Paris, A. Colin [2011] 2017.

BRULE Pierre, *La Fille d'Athènes. La religion des filles d'Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et société*, Paris, Les Belles Lettres, 1987.

CALAME Claude, *Les Chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque*, 2 vol., Roma, Ateneo, 1977.

CONNELLY Joan B., *Portrait of a Priestess: Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton, Princeton University Press, 2007.

DARMEZIN Laurence, *Les affranchissements par consécration en Béotie et dans le monde hellénistique*, Nancy-Aubenas, 1999.

FOXHALL Lin, *Studying Gender in Classical Antiquity. Key themes in ancient history*. Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2013.

JAMES Sharon L., DILLON Sheila (ed.), *Companion to Women in the Ancient World*, Wiley-Blackwell, 2012.

KAMEN Deborah, *Status in Classical Athens*, Princeton University Press, 2013.

KENNEDY Rebecca Futo, *Immigrant Women in Athens. Gender, Ethnicity, and Citizenship in the Classical City*, New York, Routledge, 2014.

LALANNE Sophie (dir.), *Femmes grecques de l'Orient romain*, DHA suppl. 18, 2019.

LEWIS Sian, *The Athenian Woman. An iconographic handbook*, London and New York, 2002.

LORAUX Nicole, *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Maspéro, 1981.

LORAUX Nicole (ed.), *La Grèce au féminin*, Roma [1993], Paris, Les Belles Lettres, 2003.

SCHAPS David M., *Economic Rights of Women in Ancient Greece*, Edinburgh, 1979.

SCHMITT PANTEL Pauline, (dir.), *Histoire des femmes en occident*, (G. Duby et M. Perrot, dir.), vol. I, *L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991.

SCHMITT PANTEL Pauline, *Aithra et Pandora. Femmes, genre et cité dans la Grèce antique*, Paris, L'Harmattan, 2009.

SCOTT Joan W., « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *American Historical review*, 91.5, 1986, p. 1053-1075

VELISSAROPOULOS-KARAKOSTAS Ioulia, *Droit grec d'Alexandre à Auguste 323 av. J.-C.-14 ap. J.-C., Personnes, biens, justice*, Athènes, 2011.

VERILHAC Anne-Marie, VIAL Claude, *Le mariage grec : du VI^e siècle av. J.-C. à l'époque d'Auguste*, Bulletin de correspondance hellénique, 32, 1998.

J3010519/J3010619 : Histoire du monde hellénistique

Enseignantes : Carrara, Rossi, Mourier

Sujet du cours (S1) : Les cités grecques à l'époque hellénistique (336-168) : dynamiques institutionnelles, sociales et culturelles (A. Carrara)

La conquête de l'Empire perse par Alexandre le Grand ouvre une nouvelle période de l'histoire grecque, l'époque hellénistique, qui voit l'expansion des modèles politiques et culturels grecs dans tout le Proche et le Moyen-Orient. Nous allons nous interroger sur la place qu'occupent, dans ce cadre étendu, les cités grecques : les « vieilles » cités de la Grèce égéenne et les cités nouvelles fondées par Alexandre et ses successeurs. Si elles se sont vues obligées de composer avec les rois, elles n'ont pas pour autant abandonné leur ancien mode de vie et notamment le modèle institutionnel démocratique. Il importe précisément de montrer comment ce modèle s'est maintenu mais aussi la façon dont la cité (*polis*) est touchée par des transformations inhérentes aux grands changements qui s'opèrent entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C.

Il s'agit notamment d'une période où, de la rencontre entre l'hellénisme et les civilisations de l'Orient, naît la culture hellénistique, qui bouscule les vieux critères d'appartenance à l'hellénisme : il est désormais possible de devenir Grec par le partage des valeurs et de la *paideia* grecques. En même temps, on assiste à une véritable ouverture vers d'autres communautés ou individus, favorisée par les réseaux de parenté entre cités et par la circulation des personnes, des biens et des savoirs. Nous allons ainsi mettre en lumière le dynamisme de la vie civique, de la société et de la culture grecque au cours de cette période, considérée par beaucoup comme un « âge d'or » des cités.

Bibliographie de base :

Pour une première approche :

BASLEZ, M.-Fr., *Histoire politique du monde grec antique*, Paris, A. Colin, coll. fac Histoire, 2004, 3^e éd. (Multiples réimpressions ultérieures) [chapitres 10-13]

LEFEVRE, F., *Histoire du monde grec antique*, Paris, Le livre de poche, Références, 2007. [Chapitres 17, 19-20, 22-23]

Pour aller plus loin :

CABANES, P., *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée (323-188)*, Paris, Seuil, Nouvelle histoire de l'Antiquité 4, 1995.

CLANCIER, Ph., O. COLORU, G. GORRE, *Les Mondes hellénistiques. Du Nil à l'Indus*, Paris, Hachette, 2016.

GRANDJEAN, C., et al., *Le monde hellénistique*, Paris, Armand Colin, U. Histoire, 2008.

WILL, Ed., et al., *Le monde grec et l'Orient*, II, *Le IV^e siècle et l'époque hellénistique*, Paris, P.U.F., Peuples et Civilisations, 1993, 4^e éd.

Pour une approche plus thématique :

BERTRAND, J.-M., *Cités et royaumes du monde grec : espace et politique*, Paris, Hachette 1992. [Chapitres 7 et 8]

ERSKINE, A. (éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures, 323-31 av. J.-C.*, trad. fr., Rennes, PUR, 2004.

FRÖHLICH, P., *L'héritage d'Alexandre : les Grecs en Orient, IV^e-I^{er} s. av. J.-C.*, *La Documentation Photographique*, n° 8040, Paris, La Documentation française, 2004.

LONIS, R., *La cité dans le monde grec. Structures, fonctionnement, contradictions*, coll. « Fac-Histoire », Nathan, Paris, 1994.

MARTINEZ-SEVE, L., *Atlas du monde hellénistique (336-31 av. J.-C.). Pouvoir et territoire après Alexandre le Grand*, Paris, 2011 [véritable manuel].

PICARD, O., *Royaumes et cités hellénistiques, de 323 à 55 av. J.-C.*, Paris, 2004.

PREAUX, Cl., *Le monde hellénistique. La Grèce et l'Orient (323-146)*, 2 vol., Paris, P.U.F., Nouvelle Clio, 2002, 5^e éd. [Ouvrage vieilli sur plusieurs points].

En particulier pour l'histoire événementielle :

WILL (E.), *Histoire politique du monde hellénistique*, 2 vol., Nancy, 1979-1982 (rééd. en un volume, Paris, Seuil, Points Histoire, 2003).

Sujet du cours (S2) : « L'Égypte hellénistique (323-30 av. n.è) »
(L. Rossi, L. Mourier)

La mort d'Alexandre le Grand en 323 av. n.è, à Babylone, ouvre sur une nouvelle période de l'histoire multimillénaire de l'Égypte, la période hellénistique. Dès l'instauration de la dynastie par Ptolémée fils de Lagos, de nouvelles pratiques du pouvoir se mettent en place dans le territoire égyptien ; elles engendrent au cours des trois siècles de domination gréco-macédonienne des transformations profondes de nature administrative, militaire, économique et sociale. La culture traditionnelle égyptienne se maintient cependant. Les Ptolémées sont à la fois des rois grecs et des pharaons. L'Égypte se caractérise dès lors par les contacts, nombreux et féconds, entre élites hellénophones et Égyptiens. Ces interactions coexistent avec des formes de résistance au pouvoir des Ptolémées qui se manifestent dès la fin du III^e s. av. J.-C., et mettent à mal le contrôle du territoire, l'encadrement des personnes et l'acquisition des revenus fiscaux par la couronne. La complexité des relations établies entre les habitants du royaume des Ptolémées est accrue par l'importance d'une diaspora juive fidèle au monothéisme, mais qui s'est hellénisée tant à Alexandrie que dans la *chôra*. L'un des enjeux sera donc d'appréhender les formes de

contacts entre les cultures qui cohabitent au sein d'une société multiculturelle dans la vallée du Nil et dans les oasis. Le cours se conclut avec le règne de Cléopâtre VII (51-30 av. n.è), la dernière reine ptolémaïque.

Bibliographie de base

BALLET, Pascale, *La vie quotidienne à Alexandrie, 331-30 av. n.è*, Hachette, La Vie quotidienne, 1999.

BINGEN J., *Le Papyrus Revenue Laws. Tradition grecque et adaptation hellénistique*, Opladen, Rheinisch-Westfälische Akademie der Wissenschaften, 1978

BINGEN, Jean, *Hellenistic Egypt: Monarchy, Society, Culture*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007.

CHAUVEAU, Michel, *L'Égypte au temps de Cléopâtre*, Hachette, La Vie quotidienne, 1997.

CLARYSSE, W. & VANDORPE, K., « The Ptolemaic Apomoiria », dans MELAERTS H. (éd.), *Le culte du souverain dans l'Égypte ptolémaïque au III^e siècle avant notre ère*, Louvain, Peeters, 1998, p. 5-42.

HÖLBL, Günther, *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres-New-York, 2001.

LEGRAS, Bernard, *L'Égypte grecque et romaine*, A. Colin, U, 2^e éd., 2009.

LEGRAS, Bernard, *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e s. av. n.è.-IV^e s. de n.è.)*, A. Colin, U, 2010.

MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI Joseph, *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*, PUF, Quadrige, 1997.

VANDORPE Katelijn (éd.), *A Companion to Greco-Roman and Late Antique Egypt*, Blackwell Companions to Ancient History, Wiley Blackwell, 2019.

J3010719/J3010819 : Histoire de l'Empire romain

**Enseignants : Meriem Sebaï, Anne-Florence Baroni,
Benoît Rossignol**

**Sujet du cours : Des dieux à Dieu : Religions de l'Empire romain
(I^{er} siècle av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)**

S1 : Les dieux de la cité de Rome et des cités de l'Empire (Italie et provinces), de César aux Sévères (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.)

**S2 : Vers l'établissement d'un monde chrétien : mutations religieuses et politiques, des Sévères à la dislocation de l'Occident romain
(III^e siècle ap. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)**

La cité de Rome, dotée de ses dieux, temples et collèges de prêtres, s'est étendue aux dimensions d'un vaste empire multi-ethnique où abondaient des traditions variées. Une étude du fait religieux dans l'Empire romain doit procéder d'une analyse de la religion de la cité de Rome, des modalités de sa diffusion à travers l'Italie et les provinces, de la variété des pratiques religieuses en Occident comme en Orient (dieux locaux, judaïsme, religions improprement appelées « orientales »). On soulignera successivement l'importance du cadre social (cultes familiaux, pratiques réservées aux esclaves et aux affranchis, pratiques funéraires), du cadre civique (prêtres municipaux, dieux poliades, cultes locaux), du cadre

provincial (« culte impérial » rendu à l'échelle de la province, grand-prêtre de la province) et du cadre étatique (dieux de Rome, prêtrises sénatoriales et équestres, divinisation des empereurs défunts). Loin des notions anachroniques de « religiosité » ou de « croyance », inopérantes pour définir le polythéisme romain, on s'attachera plutôt, dans le sillage des travaux de John Scheid et d'une historiographie entièrement renouvelée ces trente dernières années, à étudier la spécificité du fait religieux dans le monde romain selon une approche fondée sur les sources attestant d'un ritualisme particulier, reposant sur une base politique et communautaire.

La diffusion du christianisme se laisse percevoir de manière réfractée et fragmentaire dans les deux premiers siècles de notre ère où la documentation, de façon ponctuelle, n'éclaire que le destin de certaines communautés à un moment donné. C'est à partir du III^e siècle que les sources deviennent plus abondantes, en partie concomitamment à l'émergence d'une « persécution d'Etat » exercée sur les chrétiens (et sur la nature et l'étendue de laquelle il faudra s'interroger). Le IV^e siècle voit, à l'échelon politique, les mutations les plus nettes : en trois générations, de Constantin (306-337) à Théodose I^{er} (379-395), des empereurs devenus chrétiens (à l'exception du bref intermède de Julien l'Apostat en 361-363) favorisent les églises et leur clergé par des mesures juridiques et fiscales, s'impliquent dans les querelles théologiques, et finissent par limiter puis interdire les cultes traditionnels (improprement appelés « païens »). Cette mutation sera abordée de façon diachronique, en livrant diverses synthèses sur les innovations et les conservatismes qui, dans le champ religieux, traversent l'histoire des III^e-V^e siècles.

Bibliographie

- M. Beard, J. North, S. Price, *Religions de Rome*, traduit par M. et J.-L. Cadoux, Paris, Picard, 2006.
- M. Bettini, *Eloge du polythéisme. Ce que peuvent nous apprendre les religions antiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

- P. Chuvin, Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, de Constantin à Justinien, Fayard/-Les Belles Lettres, 19912.
- I. Gradel, Emperor Worship and Roman Religion, Oxford, 2002
- F. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'empire*, t. 1, Paris 1990, p. 111-128.
- J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard, *Histoire du Christianisme*, Paris, t. 1 (2000) et t.2 (1998).
- S. Rey, *Sources religieuses romaines. Histoire et documents*, Paris, 2017.
- J. Scheid, *Religion et piété à Rome*, Paris, 1983.
- J. Scheid, *La religion des Romains*, Paris, A. Colin, Coll. Cursus, 1998

J3010919/ 3011019 : Histoire de la République romaine

Enseignants : Sylvie Pittia (CM/TD),

Clara Berrendonner, Jean-Claude Lacam, Dimitri Maillard (TD)

Sujet du cours (S1) : La République romaine de 227 à 146 av.n.è. : les ambitions d'une superpuissance en Méditerranée.

Au III^e s. la cité romaine a entamé son expansion hors des limites de la péninsule italienne, en affrontant directement sa rivale en Méditerranée occidentale, Carthage. Rome a conquis les îles tyrrhéniennes, elle tente de mieux protéger son versant Adriatique et surtout elle met en place une administration directe et une exploitation économique des territoires qu'elle conquiert outre-mer. Mais l'influence punique gagne dans la péninsule ibérique et l'invasion de l'Italie par Hannibal rompt la paix. S'ensuit un conflit mené à l'échelle de la Méditerranée. L'Italie sort du conflit dévastée et affaiblie par la stratégie des Romains eux-mêmes, même si Rome a gagné. Les ambitions de conquête se tournent désormais vers l'Orient méditerranéen, la Grèce balkanique et la mer Egée en priorité. D'autres grandes puissances entrent dans le jeu diplomatique puis le conflit armé avec Rome, qui affronte désormais les grands royaumes hellénistiques (Macédoine, Syrie). Sur la scène politique, se sont affirmés au fil des années de grands généraux comme Scipion l'Africain, puis Flamininus ou Paul-Emile : les conquêtes infléchissent le fonctionnement des institutions. Elles bouleversent aussi la circulation des richesses et les

équilibres économiques. La société romaine est traversée par de vifs débats sur son identité culturelle et religieuse. En 146, Rome élimine définitivement Carthage à l'ouest et Corinthe à l'est. C'est l'apogée de la République romaine mais aussi le tournant de son fonctionnement, la cité n'a pas adapté ses cadres à l'échelle méditerranéenne de son hégémonie. Elle est sans rivale dans un monde auquel son impérialisme impose une totale reconfiguration.

Sujet du cours (S2) : La République romaine de l'abdication de Sylla à la mort d'Antoine (79-30 av.n.è.) : réformes et agonie d'un régime politique.

Au début du I^{er} s. Rome paie au plan intérieur les conséquences de ses victoires et de ses conquêtes. Ses propres alliés ont obtenu par la lutte une extension de la citoyenneté, et surtout des rivalités de commandement n'ont trouvé d'issue que par les guerres civiles. L'histoire républicaine, à partir de Sylla, tend à se confondre avec une succession d'hommes forts, généraux ambitieux, tantôt réformateurs tantôt fossoyeurs des institutions. L'instabilité de la vie politique, la dérive de la vie judiciaire aboutissent au délitement de la République. Les guerres civiles gagnent tout le monde méditerranéen et opposent les grands *imperatores*, qui aspirent à l'exercice autocratique du pouvoir. Après l'assassinat de César, les héritiers se déchirent en prétextant préserver la République. La bataille de Philippes marque la déroute de la *res publica libera*. Le monde romain, en dépit des secousses, reste prospère. De nombreuses terres sont distribuées à des colons en Italie et outre-mer. Le mode de vie romain, la langue latine se diffusent largement. L'Italie parachève son unification, son agriculture se tourne vers des produits rentables et exportés. Des hommes d'affaires italiens s'installent partout dans le Bassin méditerranéen (en mer Egée, en

Asie mineure, en Gaule, en Espagne). Mais les luttes civiles épuisent le régime, dont les institutions sont progressivement infléchies : agonie ou transition vers le Principat ?

Pistes bibliographiques :

Pour la couverture chronologique des deux semestres :

S. Bourdin, C. Virlouvet, *Rome naissance d'un empire. De Romulus à Pompée*, Paris, Belin, 2021.

Fr. Hinard (dir.), *Histoire romaine*, 1, *Des origines à Auguste*, Paris, Fayard, 2000.

Pour l'étude des grands aspects du programme :

G. Alföldy, *Histoire sociale de Rome*, Paris, Picard, 1991.

M. Coudry, *Le Sénat de la République romaine*, 2^e édition, Rome, 2020.

J.-M. David, *La République Romaine de la 2^e guerre punique à la Bataille d'Actium*, Paris, Points Seuil H 218, 2000.

J.-M. David, *La romanisation de l'Italie*, Paris, Aubier, 1994 (rééd. Champs Flammarion, Paris, 1997).

E. Deniaux, *Rome de la cité-Etat à l'Empire. Institutions et vie politique*, 2^e éd., Paris, Hachette, 2013.

Cl. Nicolet, *Le Métier de citoyen dans la Rome républicaine*, 2^e éd. revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1979 (rééd. dans la coll. TEL, Gallimard, dernier tirage 2006).

Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome 1, *Les structures de l'Italie romaine*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 1979 (10^e rééd. avec mise à jour bibliographique, 2001).

L. Ross Taylor, *La politique et les partis à Rome au temps de César*, rééd. augm. de la trad. fr., Paris, La Découverte, 2001 (1949).

R. Syme, *La Révolution romaine*, Paris, Gallimard, 1967 [1939] (rééd. coll. TEL, Gallimard, 1978).

J3011119/J3011219 : Les provinces de l'Occident romain

Enseignants : Meriem Sebaï (S1), Benoît Rossignol (S2)

Sujet du cours (S1) : Les provinces romaines d'Afrique du Nord, de César à l'édit de Caracalla (48 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)

L'Afrique romaine comprend un vaste espace, s'étendant de l'Atlantique à la Tripolitaine : une variété de contrées, de peuples, de langues, de cultures s'y rencontrent. Politiquement elle est découpée en provinces dont l'histoire s'écrit depuis l'entrée dans l'orbite de Rome, et les territoires provinciaux sont eux-mêmes composés d'une mosaïque de cités, tandis que subsistent des structures tribales en divers points. En tenant compte des structures juridiques ayant présidé à l'établissement des provinces et des cités, et en mesurant l'apport des cultures locales et de l'implantation punique, on étudiera la spécificité propre de cette partie de l'Occident romain, répartie entre Maurétanies, Numidie et Afrique proconsulaire, entre Afrique côtière et Afrique de l'intérieur, chacune ayant une identité bien marquée. On accordera une attention particulière aux débats suscités par la notion de « romanisation », aussi bien dans le domaine de l'histoire politique que dans les formes de romanisation juridique ou encore dans l'établissement d'un cadre matériel de vie à la romaine à travers la réalisation d'une parure urbaine dont les modèles sont importés d'Italie.

Bibliographie

- A. IBBA, G. TRAIANA, *L'Afrique romaine de l'Atlantique à la Tripolitaine (69-439 ap. J.-C.)*, Paris, 2006.
- C. NICOLET (dir.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen 264–27 av. J.-C.*, coll. "Nouvelle Clio", Presses universitaires de France, vol. II, *Genèse d'un empire*, Paris, 1978.

- F. JACQUES, J. SCHEID, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, coll. "Nouvelle Clio", Presses Universitaires de France, vol. I, *Les structures de l'Empire romain*, Paris, 1990.
- C. LEPELLEY, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, Collection "Nouvelle Clio", Presses Universitaires de France, vol. II, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, 1998.
- F. JACQUES, *Les cités de l'Occident romain*, Les Belles Lettres, coll. La Roue à Livres, Paris, 1990.
- F. JACQUES, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Coll. de l'Ecole française de Rome 76, Rome, 1984.
- M. CHRISTOL, *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris, 2005.
- P. GROS, *L'architecture romaine*, tome I, *Les monuments publics*, Picard, Paris, 1996.
- M. BENABOU, *La Résistance africaine à la romanisation*, La Découverte, Paris, 2005, 2^e édition.
- J. GAUDEMET, *Les institutions de l'antiquité*, Précis Dormat, Éditions Montchrestien, 7^{ème} édition, Paris, 2002.
- M. HUMBERT, *Institutions politiques et sociales de l'antiquité*, Dalloz, 5^{ème} édition, Paris, 1994.

Sujet du cours (S2) : Les provinces romaines de Gaule De César à l'édit de Caracalla (48 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)

De la Méditerranée au Rhin et des Alpes à l'Armorique, l'espace gaulois constitue un ensemble de provinces occupant une place stratégique dans l'Occident de l'Empire romain, permettant d'éclairer les processus d'intégration à l'empire. Une administration provinciale diversifiée s'y articulait avec des cités aux territoires étendus, tandis que l'importante présence militaire sur la frontière du Rhin pesait fortement sur l'histoire de ces régions. On considérera l'intégration progressive des populations aux

cadres civiques et juridiques romain, mais aussi leur insertion dans des dynamiques économiques, culturelles et religieuses transformant cadres de vie et pratiques sociales. Si au I^{er} siècle, l'histoire des Gaules est marquée par les soubresauts de l'histoire dynastique impériale, la longue durée permet aussi d'interroger les ressorts et les limites de la prospérité du Haut-Empire, en sollicitant les différents types de sources disponibles pour l'historien, depuis les textes classiques jusqu'aux dernières découvertes de l'archéologie.

Bibliographie

- P. FAURE, N. TRAN, C. VIRLOUVET, *Rome, cité universelle (70 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)*, Belin, Paris, 2018.
- F. JACQUES, J. SCHEID, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, coll. "Nouvelle Clio", Presses Universitaires de France, vol. I, *Les structures de l'Empire romain*, Paris, 1990.
- C. LEPELLEY, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, Collection "Nouvelle Clio", Presses Universitaires de France, vol. II, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, 1998.
- C. DELAPLACE, J. FRANCE, *Histoire des Gaules*, Armand Colin, coll. Cursus, Paris, 2016.
- M. CHRISTOL, *Une histoire provinciale. La Gaule narbonnaise de la fin du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C. Scripta varia*. Publications de la Sorbonne, Paris, 2010.
- F. CHAUSSON dir., *Occidents romains. Sénateurs, chevaliers, notables, militaires dans les provinces de l'empire romain*. Errance, Paris, 2010.
- P. OUZOULIAS, M. TRANOY, *Comment les Gaules devinrent romaines*, La découverte, Paris, 2010.
- W. VAN ANDRINGA, *La religion de la Gaule romaine. Piété et politique, I^{er}-III^e s. ap. J.-C.*, Errance, Paris, 2017.
- M.. REDDE, *L'armée romaine en Gaule*, Errance, Paris, 1996.

J3011519/J3011819 : Culture et identité grecques

Enseignants : Aurélie DAMET (S1), Sophie LALANNE (S2)

Sujet du cours (S1) : Sparte. Entre mythe et histoire

Aurélie DAMET

L'histoire de la Sparte antique se heurte à deux obstacles méthodologiques : une documentation textuelle majoritairement produite par des auteurs non spartiates ou tardifs et la tendance des auteurs anciens à exagérer certains traits de la société spartiate, frugalité, égalité, ou encore obéissance aux lois. Le « mirage spartiate » une fois dissipé et les précautions méthodologiques une fois posées, cet enseignement propose d'étudier les traits caractéristiques de la cité spartiate, de l'époque archaïque au III^e siècle av. J.-C., en mobilisant les textes mais aussi l'archéologie. Nous reviendrons sur les mythes autour du territoire spartiate, l'expansion en Messénie, la participation de Sparte au mouvement colonial archaïque, le programme institutionnel du législateur semi-légendaire Lycurgue, l'implication de Sparte dans les guerres de l'époque classique et les difficultés qui surgissent dans la société et la divisent (inégalités économiques et politiques, oliganthropie, rapports de Sparte à la question hégémonique). En étudiant son système éducatif et familial, son mode de gouvernement, son économie, son armée et son territoire, il s'agira de pointer les spécificités spartiates mais aussi de relever les points communs avec les autres cités du monde grec.

Bibliographie

Ouvrage général sur le monde grec pour une contextualisation préalable

A. Damet, *Le monde grec, de Minos à Alexandre*, Paris, 2020

Ouvrages sur Sparte

J. Christien et F. Ruzé, *Sparte. Histoire, mythes, géographie*, Paris, 2017

E. Lévy, *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris, 2003

« L'énigme Sparte », *L'Histoire*, avril 2018

N. Richer, *Sparte. Cité des arts, des armes et des lois*, Paris, 2018

Sujet du cours (S2) : Histoire et anthropologie des cités grecques dans l'Empire romain

Sophie LALANNE

Institutions, histoire sociale et pratiques culturelles

Que deviennent les cités grecques au sein de l'Empire romain ? D'abord accoutumées à la domination des monarques hellénistiques, les cités de l'Orient hellénophone se plient ensuite à la domination d'un nouveau maître, l'Empereur de Rome, qui prend progressivement la succession du Sénat romain. Athènes, Corinthe et Sparte, comme leurs consœurs d'Asie Mineure, Ephèse, Pergame, Aphrodisias, se transforment en entrant dans l'orbite de Rome : institutions, urbanisme, mœurs évoluent au contact des Italiens et des Romains qui s'installent dans ces provinces prospères et y font souche. Les cités de Syrie et de Palestine suivent le même mouvement, tandis que l'Égypte, pour beaucoup, reste un cas à part... Dans quelle mesure les contemporains ont-ils observé ces évolutions ? En ont-ils été les acteurs ou les spectateurs impuissants ? Comment peut-on retracer l'histoire de ces influences, de ces échanges et de ces rencontres

qui ont donné naissance à la cité gréco-romaine ? L'histoire des sociétés civiques puise à des sources variées, de nature littéraire, épigraphique et archéologique, qu'il conviendra d'étudier et de croiser pour dresser un tableau politique et social des pratiques en vigueur dans les sociétés civiques hellénophones de l'Orient romain.

Cet enseignement n'est pas recommandé aux étudiants qui n'auraient pas la possibilité de suivre le cours magistral.

Bibliographie

1. Manuels d'histoire ancienne adaptés au programme

Baslez M.-F., *Histoire politique du monde grec*, Paris, Armand Colin [1994], 2015

Christol M. et Nony D. (avec la collaboration de C. Berrendonner et P. Cosme), *Rome et son empire, des origines aux invasions barbares*, Paris, Hachette [1988], 2014

2. Histoire de l'Orient romain

Bertrand J.-M., *Cités et royaumes du monde grec : espace et politique*, Paris, Hachette, 1992 (sur l'époque hellénistique)

Bowersock G. W., *Greek sophists in the Roman Empire*, Oxford 1969

Hansen M. H. éd., *The ancient Greek city state*, Copenhagen 1993 (articles de P. Gauthier et F. Millar)

Lepelley C. dir., *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.) II. Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, Nouvelle Clio, 1998 (chapitres sur l'Orient)

Nicolet C. dir., *Rome et la conquête du monde méditerranéen II. Genèse d'un empire*, Paris, Nouvelle Clio, 1978

Sartre M., *Le Haut-Empire romain. Les provinces de la Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 av.-235 ap.)*, Nouvelle histoire de l'Antiquité 9, Paris, Point Seuil, 1997

Veyne P., *L'Empire gréco-romain*, Paris, 2005

Vial C., *Les Grecs, de la paix d'Apamée à la bataille d'Actium (188-31)*, Nouvelle histoire de l'Antiquité 5, Paris, Point Seuil, 1995

J3011719/J3011619 : Bible et Orient

Enseignants : Brigitte Lion, Julien Monerie

Sujet du cours (S1) : Histoire du Levant biblique, de la fin de l'âge du Bronze à la chute de l'empire assyrien (milieu du II^e millénaire av. J.-C. – VII^e s. av. J.-C.)

Pour l'historien du Proche-Orient ancien, la *Bible hébraïque* est une source historique comme une autre. La critique textuelle, aidée par les découvertes récentes de l'archéologie, tente depuis longtemps d'évaluer sa pertinence historique. L'historien étant réduit à faire des hypothèses concernant la manière dont les livres qui la constituent ont été élaborés et concernant l'identité de ses auteurs, l'apport de la *Bible hébraïque* à la connaissance historique restera toujours controversé. La question n'est plus tant de savoir si le roi David a existé, que de comprendre quel roi il fut vraiment et comment et pourquoi il est devenu cette figure royale fondamentale d'Israël et un véritable héros de roman dans les livres de *Samuel*. Heureusement pour nous, le Proche-Orient antique a laissé un nombre inestimable de sources notamment écrites (dont la majorité provient de Mésopotamie et du Levant). Inscriptions historiques, commémoratives ou documents de la pratique complètent ou contredisent le point de vue biblique. L'« Israël biblique », réel ou mythique, n'aurait pu voir le jour en dehors du contexte culturel du Proche-Orient qui l'a vu naître. Ce sont donc les royaumes d'Israël et de Juda, qui sont à l'origine de cet « Israël biblique », que nous allons étudier dans leur milieu historique (le Levant et, plus largement, le Proche-Orient), à une période où le peuple de YHWH ne s'était pas encore singularisé (ce processus ayant seulement lieu pendant

l'Exil, au VI^e s. av. J.-C.). Nous nous pencherons sur la question de l'ancienneté des traditions bibliques, sur l'organisation tribale des Bene-Israel, sur l'environnement et la formation des royaumes de Juda et d'Israël et leur intégration forcée dans l'empire assyrien entre les IX^e et VII^e siècles. L'influence culturelle assyrienne fut déterminante pour la formation du corpus biblique.

Bibliographie pour l'été

FINKELSTEIN I. et SILBERMAN N. A., *La Bible dévoilée*, Paris, 2002.

Sujet du cours (S2) : Histoire du Levant biblique, de la chute de l'empire assyrien à la naissance du judaïsme (VI^e s. – IV^e s. av. J.-C.)

On affirme souvent aujourd'hui que « la Bible est née à Babylone ». Cette théorie contient sûrement une grande part de vérité, au moins du point de vue historique. En 586, Jérusalem, la capitale du royaume de Juda, fut détruite ; le royaume de Juda fut transformé en province et les Babyloniens de Nabuchodonosor II déportèrent, en trois vagues successives, une partie de la population locale. Le choc que constitua cet événement fut profond, même si, à l'échelle de l'empire néo-babylonien, ce ne fut qu'un épisode militaire régional parmi d'autres. Mais l'Exil en Babylonie donna lieu à l'une des réactions culturelles les plus intrigantes qui soit. Cette communauté judéenne, installée en Babylonie et pleinement intégrée à l'appareil administratif impérial, opéra un intense travail de réflexion sur ses traditions historiques, juridiques et religieuses. Bien que les Judéens aient été avant tout l'une des populations du pays de Canaan dont ils étaient issus, ils finirent par se représenter eux-mêmes comme un peuple d'étrangers et d'errants mus par la promesse divine d'une terre. Tout en intégrant manifestement des apports de leur environnement babylonien, ils se forgèrent une nouvelle identité dont les « racines mythiques » furent projetées dans un passé, reconstitué, fondateur, prestigieux ou noirci, et qui

parfois même remontait aux origines du Monde. Pour autant, le « produit final », – la *Torah* et le judaïsme –, ne fut constitué qu’aux siècles suivants, au terme d’une longue évolution entamée à l’époque de l’empire achéménide, et dont le retour d’Exil sous Cyrus II et la construction du Second Temple, achevé sous Darius I^{er}, furent les premières étapes. L’un des enjeux de ce semestre sera de démêler l’écheveau des influences, des rythmes et des agents de l’élaboration d’une nouvelle religion israélite, monothéiste et aniconique, au sein de la communauté judéenne, qui déboucha au début du IV^e s. sur l’instauration du judaïsme tel qu’on le connaît aujourd’hui.

Bibliographie d’intersemestre

RÖMER Th., *L’invention de Dieu*, Paris, 2014.

J3011319/J3011419 : Espaces grecs

Enseignants : Francis Prost, Lucia Rossi (CM), Vincenzo Capozzoli, Thierry Lucas, Lucia Rossi (TD)

S1 : Grèce continentale et égéenne

CM : Francis PROST (UFR 03)

TD : Thierry LUCAS (UFR 03)

Il s'agit d'aborder les problèmes concernant l'aspect et le développement des cités grecques dans une région, l'Asie mineure, où elles ont connu un essor particulier dès les origines, d'étudier sur quelques exemples (Carie, Lycie) les contacts avec le monde « barbare », et de suivre l'évolution de ce foyer de l'hellénisme à l'époque hellénistique et romaine : les cités grecques, qui présentent un modèle original d'organisation et qui dominent l'Égée jusqu'au IV^e s. av. J.-C., ne disparaissent pas après que leur rôle politique a été affaibli, mais restent des foyers bien vivants jusqu'à la fin de l'empire romain, tout en subissant des transformations profondes. Ce sont ces transformations que l'on saisira à travers la civilisation matérielle.

S2 : Nourrir les hommes dans le monde grec : économie, production et consommation (VIII^{ème}-I^{er} s. a.C.)

CM : Francis PROST (UFR 03) et Lucia ROSSI (UFR 09)

TD : Vincenzo CAPOZZOLI et Lucia ROSSI

De l'époque archaïque à l'époque hellénistique, dans le cadre des diasporas, les Grecs se sont installés sur des terres où les réalités géographiques et climatiques mais aussi les terroirs étaient parfois bien

différents de ce qu'ils connaissaient. En confrontant les sources écrites (littéraires, épigraphiques, papyrologiques) et archéologiques nous analyserons les modes de production agricole, les espèces produites et consommées, etc.. afin de comprendre les modalités de l'adaptation des Grecs à leur milieu.

Bibliographie simplifiée sur le monde grec d'Occident :

Manuels de référence sur l'histoire grecque, l'archéologie, avec des exemples de commentaires de documents archéologiques :

AMOURETTI, M.C. et RUZE, F., *Le monde grec antique*, Paris 1995

DEMOULE, J.P., *Guide des méthodes de l'archéologie*, Paris 2010

ETIENNE, R., MÜLLER, C. et PROST, F. *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris 2006

SCHNAPP, A.(dir.), *Préhistoire et Antiquité*, coll. Histoire de l'art Flammarion, Paris 1997 (en part. p.330-373)

Sur le commentaire de documents archéologiques, une référence utile :

COLLIN-BOUFFIER, S. (dir.), *Le commentaire de documents figuratifs : La Méditerranée antique*, Paris 2001

Sur le monde grec colonial :

BOARDMAN, J., *Les Grecs outre-mer, colonisation et commerce archaïque*, Naples 1980

ETIENNE, R., *La Méditerranée au VII^e siècle*, Paris, 2010

GRAS, M., *La Méditerranée archaïque*, Paris 1996

GRECO, E., *La Grande Grèce, histoire et archéologie*, Paris 1996

LAMBOLEY, J.L., *Les Grecs en Occident*, Paris 1996

PUGLIESE-CARATELLI, G., *Grecs en Occident*, Paris 1996

Bibliographie simplifiée sur l'alimentation et l'Égypte :

AGUT D., MORENO-GARCIA J.-C., *L'Égypte de Narmer à Dioclétien*, Paris, Belin, 2016, p. 487-725.

AGUT-LABORDERE D. *et al.*, « De l'amidonniér au blé dur : un changement dans la céréaliculture égyptienne dans la seconde moitié du I^{er} millénaire » dans F. Lerouxel, J. Zurbach (éd.), *Le changement dans les économies antiques*, Scripta Antiqua 140, Bordeaux, 2020, p. 29-79.

LUCE, J.-M. (dir.), *Paysage et alimentation dans le monde grec : les innovations du premier millénaire av. J.-C.*, Toulouse, 2000.

MARIN, B., VIRLOUVET, C., *Nourrir les cités de Méditerranée : Antiquité-Temps modernes*, Paris /Aix-en-Provence /Madrid, 2004.

REEKMANS, T., *La consommation dans les archives de Zénon*, Bruxelles, 1996.

HISTOIRE MÉDIÉVALE

J3020319/J3020419 : Histoire de l'Afrique médiévale

Enseignants : Thomas Vernet (S1), Bertrand Hirsch (S2)

Cet enseignement est destiné à explorer l'histoire des sociétés de deux espaces de l'Afrique subsaharienne : l'Afrique orientale et la Corne de l'Afrique, à une période qui voit l'essor des contacts et des échanges avec le monde extérieur, de nouvelles formes de pouvoir politique (royauté, cité-Etat...), la diffusion de religions comme l'islam ou le christianisme et le développement de cultures de l'écrit.

Les travaux dirigés seront l'occasion de travailler sur les sources de l'histoire de l'Afrique subsaharienne : textes manuscrits et imprimés, épigraphie, sources orales, données archéologiques, à travers des commentaires de documents contenus dans la brochure.

Une connaissance préalable des sociétés africaines et de leur histoire n'est pas requise.

Organisation des enseignements

1^{er} semestre : L'Afrique orientale et l'océan Indien : connexions, circulations, mutations (VIII^e-XVII^e siècle) (T. Vernet-Habasque)

Ce cours propose d'aborder et d'approfondir des problématiques incontournables de l'histoire de l'Afrique médiévale à travers l'exemple des interactions entre les sociétés de l'Afrique orientale et les sociétés et circulations du bassin de l'océan Indien. Les espaces concernés s'étendent de la Somalie au Zimbabwe actuels, ils incluent la côte orientale de l'Afrique, son arrière-pays continental, ainsi que Madagascar. Une place importante sera notamment accordée à l'apport de l'archéologie ainsi qu'à

la construction de discours sur le passé par les sociétés concernées. Les principaux thèmes étudiés sont les suivants :

- Connexions indo-océaniques : Moyen-Orient, Inde, Austronésie,
- Expansion de l'islam, hybridations culturelles,
- Elaboration des savoirs géographiques médiévaux, mythes de fondation et écriture de l'histoire,
- Mondes urbains africains et construction des hiérarchies sociales,
- Nouveaux contextes aux XVI^e-XVII^e siècles : l'empire portugais et l'Afrique, migrations, reconfigurations géopolitiques.

Bibliographie

BEAUJARD, Philippe, *Les mondes de l'océan Indien. Tome 2 : L'océan Indien, au cœur des globalisations de l'ancien monde (7e-15e siècle)*, Paris, 2012.

FAUVELLE, François-Xavier (dir.), *L'Afrique ancienne. De L'Acacus au Zimbabwe, 20 000 avant notre ère – XVII^e siècle*, Paris, 2018.

FLEISHER, Jeff *et alii*, « When did the Swahili become maritime? », *American Anthropologist*, 117(1), 2015.

INSOLL, Timothy, *The archaeology of Islam in Sub-Saharan Africa*, Cambridge, 2003.

RANDRIANJA, S. et S. Ellis, *Madagascar : a short history*, Chicago, 2009.

VERNET, Thomas, *Les cités-États swahili de l'archipel de Lamu, 1585-1810. Dynamiques endogènes, dynamiques exogènes*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2005.

WYNNE-JONES, Stephanie et Adria LaViolette (dir.), *The Swahili World*, Londres, 2018.

2^{ème} semestre : L'Éthiopie et le monde extérieur : rencontres, échanges, malentendus (XIII^e- XVI^e siècle) (B. Hirsch)

L'Éthiopie à l'époque médiévale comprenait deux pôles majeurs : un royaume chrétien et des sultanats islamiques. A la marge des mondes chrétiens et islamiques, mais reliés à eux tout en cherchant une légitimité propre, ces formations eurent des relations, de nature différente, avec trois ensembles géographiques : les pays riverains de la mer Rouge (les royaumes nubiens, la péninsule arabique, l'Égypte) mais aussi des zones plus lointaines comme les pays méditerranéens (la Palestine, Chypre, les cités italiennes, les royaumes ibériques...) ou des pays riverains de l'océan Indien. L'analyse de ces relations – religieuses, diplomatiques, commerciales – a été profondément renouvelée ces dernières années et c'est l'ambition de ce cours de partager ces connaissances récentes à partir d'une riche documentation textuelle, archéologique et cartographique, autour des thèmes suivants :

- L'émergence du royaume chrétien et des États islamiques en Éthiopie. Un monde « connecté » ?
- Les singularités du christianisme et de l'islam en Éthiopie.
- Les itinéraires de l'échange : routes commerciales et routes de pèlerinage.
- Le Caire, Jérusalem, Rome : circulation des hommes, des idées et des manuscrits.

- Ambassades, projets d'alliance et expéditions militaires.
- Élaboration et partage d'un horizon mythique.

Bibliographie

DERAT Marie-Laure, *Le domaine des rois éthiopiens (1270-1527). Espace, pouvoir et monachisme.*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.

FAUVELLE, François-Xavier, HIRSCH, Bertrand, CHEKROUN Amélie, « Le sultanat de l'Awfāt, sa capitale et la nécropole des Walasma'. Quinze années d'enquêtes archéologiques et historiques sur l'Islam médiéval éthiopien », *Annales islamologiques*, 51, 2017, p. 239-295.

FAUVELLE, François-Xavier, HIRSCH, Bertrand, *Espaces musulmans de la corne de l'Afrique au Moyen Age*, Paris, De Boccard/Centre Français des Etudes Ethiopiennes, 2011, 159 p.

KELLY, Samantha (ed.), *A Companion guide to Ethiopian Medieval History*, Brill, 2020.

UHLIG Siegbert et alii. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 1 A-C, vol. 2 D-Ha, vol. 3 He-N, vol. 4 O-X, vol. 5 Y-Z, Wiesbaden, Harrassowitz, (2003-2014).

J3020519/J3020619 : Histoire de l'Empire byzantin

Enseignants : S. Métivier (CM), Raul Estanguí Gómez (TD)

Sujet du cours (S1) : Histoire du monde byzantin

De l'Antiquité au Moyen Âge, survie et mutations de l'Empire byzantin : état d'urgence (602-717)

Confronté à l'expansion des Slaves dans les Balkans, des Perses, puis des Arabes en Syrie et en Égypte, divisé par de graves conflits religieux, affaibli par une sévère dépression démographique et économique, l'Empire byzantin, qui était encore au début du VII^e siècle la plus grande puissance du monde méditerranéen, résiste ; il conserve même une réelle force politique, culturelle et religieuse dans un Haut Moyen Âge en pleine recomposition. Comment et à quel prix ? Quelles en sont les conséquences territoriales, sociales et politiques ? De cet état d'urgence auquel l'Empire fait face tout au long du VII^e siècle émerge une nouvelle organisation des pouvoirs, centrée sur la capitale impériale, Constantinople. Étudier cette survie et mutation de l'Empire byzantin, c'est aussi examiner les bouleversements qui ont mis fin au monde antique en Méditerranée.

Bibliographie

J.-C. CHEYNET, *Histoire de Byzance*, Paris 2005 (Que sais-je ? n° 107).

Le monde byzantin, t. I : *L'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris 2004.

Le monde byzantin, t. II : *L'Empire byzantin (641-1204)*, dir. J.-C. CHEYNET, Paris 2006.

J. HALDON, *The Empire that would not die. The paradox of Eastern Roman survival, 640-740*, Cambridge 2016.

Histoire du Christianisme, t. 4, éd. J.-M. MAYEUR, C. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD, Paris 1993.

Sujet du cours (S2) : Histoire du monde byzantin.

De l'Antiquité au Moyen Âge, survie et mutations de l'Empire byzantin : le nouvel Empire (717-813)

En 718, le nouvel empereur Léon III obtient la levée du siège de Constantinople par les Arabes. Sa dynastie reste au pouvoir pendant tout le VIII^e siècle. Pourtant, et parce qu'il a introduit l'iconoclasme dans l'empire, Léon III reste honni, comme son fils et son petit-fils, dans la tradition byzantine. L'ensemble de cette période, essentielle dans la restauration de l'Empire dans le monde méditerranéen, mérite une nouvelle lecture que plusieurs historiens ont entamée.

Nouvelles normes religieuses, nouvelles règles juridiques, équilibres sociaux différents, réforme des armées et du gouvernement des territoires, tout concourt à faire de Byzance un État médiéval.

Bibliographie

J.-C. CHEYNET, *Histoire de Byzance*, Paris 2005 (Que sais-je ? n° 107).

Le monde byzantin, t. I : *L'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris 2004.

Le monde byzantin, t. II : *L'Empire byzantin (641-1204)*, dir. J.-C. CHEYNET, Paris 2006.

M. F. AUZEPY, *L'iconoclasme*, Paris 2006 (Que sais-je ?).

L. BRUBAKER et J. HALDON, *Byzantium in the Iconoclast Era c. 680-850. A History*, Cambridge 2011.

Histoire du christianisme, t. 4, éd. J.-M. MAYEUR, C. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD, Paris 1993.

J3020719/J3020819 : Histoire du haut Moyen Âge

**Enseignants : Geneviève Bühner-Thierry, Laurent Jégou et
Thomas Lienhard**

Sujet du cours (S1) : Féminin/masculin dans les sociétés dans le haut Moyen Âge

L'histoire des femmes s'est développée dans les années 1960 et a connu un grand développement dans les pays anglo-saxons, avec les Women's studies. Les Gender's studies ont pris le relais dans une perspective nouvelle qui prend désormais en compte la construction des identités masculines et féminines, la place et le rôle de chacun des genres au sein des communautés familiales, religieuses, villageoises, politiques.

On envisagera ici l'ensemble du haut Moyen Âge du VI^e au XI^e siècle dans la longue durée en privilégiant une approche thématique. Après une réflexion générale sur la construction des identités genrées dans le haut Moyen Âge on abordera plusieurs grandes thématiques : celle de la place des femmes et des hommes au sein de la famille – notamment dans le cadre du mariage et du veuvage ; celle des relations entre hommes/femmes et sacré en interrogeant notamment la place du corps, enfin celle de la dimension genrée du pouvoir.

On essaiera à chaque fois de montrer comment l'histoire des femmes doit être comprise comme une composante essentielle de l'histoire dont elles sont partie prenante, sans l'isoler de l'ensemble de l'histoire et comment le critère féminin/masculin permet de reconsidérer les relations au sein des sociétés du haut Moyen Âge occidental.

Bibliographie

R. Le Jan, *Femmes, pouvoir et société*, Paris, Picard, 2001.

Gender in the Early Medieval World, East and west 300-900, ed. L. Brubaker et J. H. Smith, Cambridge University Press, 2004.

E. Santinelli, *Des femmes explorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

S. Joye et R. Le Jan (éd.), *Genre et compétition dans les sociétés occidentales du haut Moyen Âge (IV^e-XI^e s.)*, Turnhout, Brepols, 2018.

Chr. Fletcher et al. (éd.), *The Palgrave Handbook of Masculinity and Political Culture in Europe*, Londres, Palgrave, 2018.

Sujet du cours (S2) : Christianisation et conversion au nord et à l'est de l'Europe (VII^e-XI^e s.)

Ce cours a pour objectif d'embrasser l'ensemble du processus de christianisation qui s'est développé en Europe du Nord et de l'Est entre la fin du VII^e et le milieu du XI^e siècle, y compris dans ses implications politiques et sociales car il ne s'agira pas de faire ici de l'histoire « religieuse » mais de comprendre comment la conversion au christianisme affecte tous les cadres de sociétés qui ont en commun de n'être pas issues de la matrice du monde romain.

On cherchera d'une part à comprendre les mécanismes de la conversion et les moyens mis en œuvre pour christianiser ces sociétés, et d'autre part à évaluer l'impact de la christianisation sur l'organisation de la société et sur la formation de nouvelles structures politiques, car l'émergence de nouveaux « Etats » au nord et à l'est ne se comprend que dans le cadre de la construction de monarchies chrétiennes.

Enfin, on réfléchira au processus de construction des identités et à la ligne de partage entre chrétiens et non-chrétiens en étudiant la confrontation mais aussi les interactions entre païens et chrétiens.

Bibliographie

J.M. Mayeur et al., *Histoire du christianisme*, t. IV : *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, Desclée, 1993.

P. Brown, *L'essor du christianisme occidental*, Paris, Le Seuil, 1997.

I.N. Wood, *The Missionary Life : Saints and Evangelisation of Europe (400-1050)*, Londres-New-York, Longman, 2001.

N. Berend (éd.), *Christianization and the Rise of Christian Monarchy. Scandinavia, Central Europe and Rus' (900-1200)*, Cambridge, CUP, 2007.

G. Bühner-Thierry, *Aux marges du monde germanique : l'évêque, le prince, les païens*, Turnhout, Brepols, 2014.

B. Dumézil, S. Joye et Ch. Mériaux (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII^e au milieu du XI^e siècle*, Rennes, PUR, 2017.

J3021919/J3022019 : Histoire politique du bas Moyen Âge

Enseignants : Olivier Mattéoni (CM), François Foronda,
Thierry Kouamé, Marie Dejoux (TD)

Sujet du cours (S1) : Le prince et la loi (Occident, XII^e-XV^e siècle)

La question de la place de la loi dans la définition du pouvoir princier a été essentielle dès le Moyen Âge. La redécouverte du droit romain au XII^e siècle donne au prince les éléments de justification à sa volonté édictale totale qu'il revendique et s'applique à développer. Dans certains royaumes, l'assimilation du roi au *princeps* romain, qui est acquise dès la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, permet au souverain de prétendre à une similitude d'action avec l'*imperator*. Cet apparentement signifie que les droits royaux sont droits impériaux et que le roi est un prince législateur, mieux même, qu'il peut être la « loi vivante ». L'arsenal juridique convoqué à l'appui de ces assertions provient tant du droit romain que du droit canonique. Ainsi on reconnaît au roi le pouvoir de faire et de défaire la loi, et les adages tirés du Code et du Digeste, *Quod principi legis habet vigorem* (« Ce qui plaît au roi a force de loi ») et *Princeps legibus solutus est* (« Le prince est délié des lois ») confortent cette souveraineté législative revendiquée. Il reste qu'entre l'aspiration du prince à un large pouvoir normatif et la réalité pratique et politique, un hiatus existe, et ce d'autant que la loi du roi n'est qu'une des sources du droit. C'est donc cette réalité complexe mais très vivante que le présent cours se donne comme ambition de traiter.

Il le fera sous forme comparative, à l'échelle de plusieurs royaumes (France, Angleterre, Castille, espaces bourguignons et angevins). Après avoir pris le temps de définir ce qu'il convient d'entendre par « loi » au Moyen Âge, le cours s'attachera à présenter les fondements théoriques du prince à faire et dire la loi. La présentation développera ensuite le processus de la fabrique de la législation, de la requête au conseil, de la concertation à l'enquête, de l'enregistrement à l'entérinement, avant de

suivre les voies et arcanes de la diffusion vers les sujets des ordonnances, édits et autres actes à portée normative. Il sera temps alors de s'intéresser aux concurrences en matière législative auxquelles le prince doit faire face : princes territoriaux, villes, assemblées représentatives et d'état, cours souveraines – parlement de Paris au royaume de France –, sans parler du pape. Le cours s'achèvera sur quelques figures qui passent pour être de grands princes « législateurs » du second Moyen Âge : Frédéric II, Alphonse X de Castille, Robert de Naples, Charles V.

Bibliographie de base

- Albert RIGAUDIERE, Pouvoirs et institutions dans la France médiévale. Des temps féodaux aux temps de l'État, t. II, Paris, Armand Colin, 1994.
- André GOURON et Albert RIGAUDIERE (dir.), *Renaissance du pouvoir législatif et genèse de l'État*, Montpellier, Publications de la Société d'histoire du droit et des institutions des anciens Pays de droit écrit, 1988.
- Antonio PADOA-SCHIOPPA (dir.), *Justice et législation*, Paris, PUF, Coll. « Fondation européenne de la Science. Les origines de l'État moderne en Europe, XIII^e-XVIII^e siècle », 2000.
- François OLIVIER-MARTIN, *Les lois du roi*, rééd., Paris, Editions Loysel, 1988.
- Ennio CORTESE, *La norma giuridica. Spunti teorici nel diritto comune classico*, 2 vol., Milan, 1962-1964.
- Kenneth PENNINGTON, *The Prince and the Law, 1200-1600. Sovereignty and Rights in the Western Legal Tradition*, Berkeley-Los-Angeles-Oxford, University of California Press, 1993.
- Alan HARDING, *Medieval Law and the Foundations of the State*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- Aquilino IGLESIA FERREIROS, *La creación del derecho. Una historia de la formación de un derecho estatal español*, Madrid, Marcial Pons, 1996.
- Sophie PETIT-RENAUD, « Faire loi » au royaume de France, de Philippe VI à Charles V (1328-1380), Paris, De Boccard, Coll. « Romanité et modernité du droit », 2001.

Frédéric F. MARTIN, *Justice et législation sous le règne de Louis XI. La norme juridique royale à la veille des temps modernes*, Paris, LGDJ, « Collections des Thèses », 2009.

Jean-Marie CAUCHIES, *La législation princière pour le comté de Hainaut, ducs de Bourgogne et premiers Habsbourgs (1427-1506). Contribution à l'étude des rapports entre gouvernants et gouvernés dans les Pays-Bas à l'aube des temps modernes*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1982.

Jacques KRYNEN, *L'Empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des Histoires »), 1993.

Michel HEBERT, *Parlementer. Assemblées représentatives et échange politique en Europe occidentale à la fin du Moyen Âge*, Paris, De Boccard, Coll. « Romanité et modernité du droit », 2014.

Sujet du cours (S2) : Le prince et les arts (France, Italie, XIV^e-XV^e siècle)

La question des rapports du prince avec les arts invite à réfléchir à la façon dont, aux derniers siècles du Moyen Âge, les expressions et manifestations artistiques ont été encouragées par le pouvoir princier à des fins de justification, de légitimation et d'exaltation du pouvoir. La période est importante. Déjà Renaissance en Italie, elle voit les liens entre le pouvoir princier et la production artistique se développer, donnant naissance à une structure de patronage et de commandes artistiques nouvelles. Elle s'accompagne de l'apparition de la figure de l'artiste. Encourager les arts pour le prince participe dès lors pleinement au gouvernement des hommes. L'objet de l'enseignement est de proposer une étude des fonctions de l'art et de l'artiste au service du prince. Seront abordés plusieurs thèmes : la fréquentation des arts par le prince, les modalités de la commande et de la pratique artistiques, les lieux et espaces de création (palais, résidences, cours, églises, sanctuaires, villes), les usages de l'art et ses enjeux esthétiques, politiques et idéologiques. Le cours magistral axera le propos sur la mise en confrontation du prince avec la figure de l'architecte, du

peintre, du sculpteur, du musicien, du poète, en interrogeant chaque fois une œuvre, un artiste, un milieu.

Bibliographie de base

Patrick BOUCHERON, Delphine CARRANGEOT, Pascal BRIOIST, Mélanie TRAVERSIER, *Le prince et les arts, France, Italie, XIV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Atlande, 2010.

Martin WARNKE, *L'artiste et la cour. Aux origines de l'artiste moderne*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'homme, 1985.

Alain ERLANDE-BRANDENBURG, *Le sacre de l'artiste. La création au Moyen Âge XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2000.

Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *Louis XI ou le mécénat bien tempéré*, Rennes, PUR, 2007.

Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *D'art et d'argent. Les artistes et leurs clients dans l'Europe du Nord (XIV^e-XV^e siècle)*, Rennes, PUR, 2001.

Étienne ANHEIM et Patrick BOUCHERON (dir.), *De Dante à Rubens. L'artiste engagé*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021 (Le pouvoir symbolique en Occident, 1300-1640)

Fabienne JOUBERT (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, PUPS, 2001.

Richard GOLDTHWAITE, *Wealth and the Demand for Art in Italy, 1300-1600*, Baltimore, 1993.

Joël BLANCHARD, Jean-Claude MÜHLETHALER, *Écriture et pouvoir à l'aube des temps modernes*, Paris, PUF (« Perspectives littéraires »), 2002.

Daniel POIRION, *Le poète et le prince, de Guillaume Machaut à Charles d'Orléans*, Genève, Slatkine, 1978.

Olivier CULLIN, *Laborintus. Essais sur la musique au Moyen Âge*, Paris, Fayard, 2004.

Michel SOT, Jean-Patrice BOUDET, Anita GUERREAU-JALABERT, *Histoire culturelle de la France. 1. Le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1997.

Étienne ANHEIM, « L'artiste et l'office. Financement et statut des producteurs culturels à la cour des papes au XIV^e siècle », dans Armand Jamme et Olivier Poncet (dir.), *Offices, écrit et papauté (XIII^e-XVII^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2007 (Collection de l'EFR, 386), p. 393-406.

David FIALA, « Le prince au miroir de la musique politique des XIV^e et XV^e siècles », dans Lydwine Scordia et Frédérique Lachaud (dir.), *Le prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité à nos jours*, éd., Rouen, Presses Universitaires de Rouen, 2007, p. 319-350.

.

J3020919/J3021019 : Histoire économique et sociale de l'Occident au Moyen Âge

CM : Laurent FELLER

TD : Julie CLAUSTRE et Didier PANFILI

Semestre 1 : Les sociétés médiévales face à leur environnement. I. VI^e-XII^e siècle : la construction des espaces

La dislocation des structures politiques de l'empire romain a été concomitante à une transformation considérable des interactions entre les hommes et leur environnement. L'effondrement démographique, provoqué en grande partie par des épidémies, la perte de certains savoirs techniques et l'absence, du VI^e au VIII^e siècle, d'une autorité politique et administrative forte, capable d'entretenir un paysage construit se sont accompagnés d'une modification des conditions climatiques, d'une multiplication des accidents météorologiques parfois liés à des événements géologiques (éruptions volcaniques lointaines). Les sociétés occidentales ont réagi en modifiant leur mode de production, c'est-à-dire en faisant des choix alimentaires qui ont entraîné une modification du régime des cultures (régression de la céréaliculture) et un rapport nouveau ou renouvelé à l'espace inculte. Ces conditions commencent à changer à partir du VIII^e siècle et la tentative d'une reconstruction de l'autorité publique sous les Carolingiens. Celle-ci a eu des incidences sur le paysage, en partie repris en mains dans le cadre d'institutions politiques nouvelles, les seigneuries, qui se développent alors. L'amélioration du climat à partir du X^e siècle, plus chaud et plus sec en Europe occidentale durant trois siècles permet le développement de nouvelles structures d'habitat, fixes, et la consolidation de communautés d'habitants. La fin de la période étudiée voit la complexification de l'ensemble lorsque les villes, se développant, acquièrent un poids démographique et économique notable, profitant de la capacité du monde rural à produire de plus en plus. Le choix opéré à partir du X^e siècle en faveur des céréales qui redeviennent la base de l'alimentation facilite l'installation d'un système de prélèvements qui rend possible l'essor urbain.

La recomposition politique du monde occidental autour de ses monarchies et des seigneuries territoriales va de pair avec la maîtrise croissante d'un espace devenu principalement un espace agraire ainsi qu'avec une complexification d'une vie économique où l'échange marchand joue un rôle croissant. À la fin du XII^e siècle, un monde nouveau achève de se construire.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- J.-P. DEVROEY, *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècles)*, Paris, 2003.
- J.-P. DEVROEY, *La nature et le roi. Environnement, pouvoir et société à l'âge de Charlemagne (740-820)*, Paris, Albin Michel, 2019.
- L. FELLER, *Paysans et seigneurs au moyen âge : VIII^e-XV^e siècles*, Paris, A. Colin, 2007 (2e éd. 2017) Collection U Histoire.
- V. FUMAGALLI, *Paysages de la peur. L'homme et la nature au Moyen Âge* [trad. fr. de *Paesaggi della Paura. Vita e natura nel Medioevo*], Bruxelles, ULB, 2009.
- R. HOFFMANN, *An Environmental History of Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge Medieval Textbooks, 2014.
- B. WARD PERKINS, *La chute de Rome. Fin d'une civilisation*, Paris, 2014 [2005].

Semestre 2 : Les sociétés médiévales face à leur environnement. II. XIII^e-XIV^e siècle : la crise d'un monde plein.

La fin du Moyen Âge du XIII^e au XV^e siècle voit se développer une crise multiforme qui modifie profondément les données de la vie économique et sociale. Il s'agit tout d'abord d'une crise de la production. Les données climatiques changent avec la fin de l'optimum climatique. Le temps devient plus froid et plus humide, entraînant des irrégularités croissantes et souvent très violentes dans la production de céréales en Europe occidentale. Elle n'est pas la seule zone géographique concernée et les altérations du climat en Asie centrale favorisent la réapparition et la propagation du bacille de Yersinia, vecteur de la Peste Noire. Celle-ci devient une donnée constante de la vie en Europe à partir de 1348.

Se conjuguant aux effets des mauvaises récoltes et aux dysfonctionnements des marchés céréaliers, elle est à l'origine de la plus grave crise démographique qu'ait connue l'Europe depuis la fin de l'Antiquité. Ces nouvelles données entraînent un nouveau rapport à l'espace. Les désertions d'habitats se multiplient : les hommes

se replient au centre des terroirs qu'ils exploitent mieux et plus efficacement. Des espaces voués à la céréaliculture sont désormais voués à l'élevage, qui occupe à partir du XIII^e siècle, de plus en plus de place, impliquant des organisations sociales et politiques particulières comme en Italie centrale et méridionale, en Provence ou en Aragon où l'économie de transhumance contraint à une réorganisation des rapports entre l'homme et son espace. Le rapport aux ressources naturelles évolue, cette période ayant été celle où l'activité minière et de transformation s'est le plus développée, dans un processus lent mais constant d'industrialisation qui finit par affecter l'ensemble de la culture matérielle de l'Europe, paradoxalement de plus en plus diverse et enrichie à mesure que les difficultés semblent s'accroître. L'adaptation des sociétés occidentales aux modifications du climat a été réelle et s'est faite en modifiant les modes de gestion de l'environnement. C'est de cette rupture survenue dans les rapports entre l'homme et le milieu que le cours traitera.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

J.-N. BIRABEN, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens. Tome I, la Peste dans l'histoire, Tome II, les hommes face à la peste* Paris, 1976.

O. BENEDICTOW, *The Black Death, 1346-1353. The complete history*, Woodbridge, The Boydell Press, 2004.

P. BOUCHERON et D. MENJOT, *La ville médiévale*, Paris, 2003, (Histoire de l'Europe urbaine, 2),

Crisis in the Later Middle Ages. Beyond the Postan-Duby Paradigm, J. Drendel (éd.), Turnhout, 2015, (The Medieval Countryside, 13).

B. M. S. CAMPBELL, *The Great Transition. Climate, Disease and Society in the Late Medieval World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

L. FELLER, *Paysans et seigneurs au moyen âge : VIII^e-XV^e siècles*, Paris, A. Colin, 2007 (2e éd. 2017) Collection U Histoire.

Enseignants : CM : Annliese Nef, TD : Mathilde Boudier, Zélie Lépinay

Sujet de cours (S1) : L'empire islamique du VIIe au Xe siècle : l'émergence d'un monde social nouveau

On s'interrogera sur les renouvellements récents des débuts de l'histoire islamique. Ils tiennent tant aux interrogations développées qu'aux sources mises à contribution pour y répondre. S'éloignant d'une conception « religieuse » de ces débuts qui associait nouvelle religion et émergence d'une nouvelle entité politique, le califat, les historiens se penchent depuis deux décennies en priorité sur la construction de l'empire islamique du VIIe au Xe siècle.

Ce dernier s'est construit dans un contexte fortement impérial marqué par la confrontation entre empires byzantin et sassanide. De quel(s) modèle(s) s'est-il inspiré ? En quoi a-t-il innové ? A quoi tient son unité ? Une approche exclusivement institutionnelle ou administrative ne saurait répondre à toutes ces questions. Dans le nouveau cadre né des conquêtes rapides du VIIe siècle, se développe une nouvelle conception du monde et se redéfinit un ordre social.

Bibliographique indicative

Makram ABBES, *Islam et politique à l'âge classique*, Paris, PUF, 2015.

Alain DUCELLIER et Françoise MICHEAU, *Les pays d'Islam VII^e-XV^e siècle*, Paris, Hachette Supérieur, 2000.

Alain DUCELLIER, Michel BALARD et Françoise MICHEAU, *Le Moyen Âge en Orient. Byzance et l'Islam*, Paris, Hachette, 2012, 5^e éd.

Thierry BIANQUIS, Pierre GUICHARD, Mathieu TILLIER (dir.), *Les débuts du monde musulman. VII^e-X^e siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2012.

Sabrina MERVIN, *Histoire de l'islam : fondements et doctrines*, Paris, Flammarion, rééd. 2016 (2000).

Françoise MICHEAU, *Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire*, Paris, Téraèdre, 2012.

Sujet de cours (S2) : Le califat fatimide (909-1171) : une révolution islamique médiévale ?

Au Xe siècle, l'empire islamique laisse la place à trois entités califales concurrentes : les Abbassides au pouvoir depuis 750, les Omeyyades d'al-Andalus et les Fatimides. Ces derniers mettent en place au Maghreb oriental, un califat shiite ismaélien qui prend le pouvoir par les armes en proposant une conception refondée de l'Islam. Les historiens ont souligné le caractère révolutionnaire de cet événement et la prétention des Fatimides à diriger le monde islamique, de même que leur projet impérial et universel. L'empire fatimide rompt-il ainsi complètement avec les expériences politico-religieuses antérieures advenues dans le monde de l'Islam ? Ou bien opère-t-il des déplacements ? Et si oui, lesquels ? Telles seront les questions que nous explorerons au cours du semestre.

Bibliographique indicative

Thierry BIANQUIS, « Les pouvoirs de l'espace ismaïlien », dans *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval Xe-XVe siècle*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 1995, I, p. 81-117.

Michael BRETT, *The Fatimid Empire*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2017.

Patrice CRESSIER et Annliese NEF (éd.), *Les Fatimides et la Méditerranée centrale Xe-XIII^e siècle*, *Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée*, 139, 2016.

L'Égypte fatimide. Son art et son histoire, éd. M. BARRUCAND, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001.

Heinz HALM, *The Empire of the Mahdi: the rise of the Fatimids*, Leyde, Brill, 1996.

J3021319/J3021419 : La méditerranée médiévale

Enseignants : Dominique Valérian, Guilhem Dorandeu, Skarbimir Prokopek, Ingrid Houssaye-Michienzi

Sujet du cours (S1) : L'espace méditerranéen : dominations et confrontations (X^e-XIII^e siècle)

A partir du VII^e siècle, la conquête arabe a transformé la Méditerranée en un espace de confrontations entre chrétiens et musulmans. De part et d'autre, la guerre est devenue le cadre familial des sociétés byzantine, islamique et latine. Le conflit entre les deux religions nourrit les discours spécifiques construits sur une opposition irréductible entre deux universalismes, et engendre des formes particulières de confrontations armées. Le cours s'ouvrira sur le X^e siècle, marqué par une domination islamique de la Méditerranée, espace de légitimation des califats. La poussée latine à partir du XI^e siècle (croisades, « reconquista », conquêtes normandes), et les réponses contrastées des pouvoirs musulmans, redéfinissent les rapports de forces en même temps qu'elles conduisent à repenser les discours de guerre sainte mais aussi les conditions d'une diplomatie entre chrétiens et musulmans. Les TD s'attacheront à la fois à l'étude des sources médiévales et des modes d'écriture et d'interprétation, aujourd'hui, de cette histoire marquée par de vifs débats historiographiques mais aussi idéologiques.

Bibliographie indicative

- M. Balard, Ch. Picard, *La Méditerranée au Moyen Âge. Les hommes et la mer.*, Paris, Hachette, 2014.
Ph. Jansen, A. Nef, Ch. Picard, *La Méditerranée entre pays d'Islam et monde latin (milieu X^e-milieu XIII^e siècle)*, Paris, Sedes, 2000.
M. Balard, *Croisades et Orient latin (XI^e – XIV^e siècle)*, Paris, A. Colin, 2003.
D. Bramoullé, *Les Fatimides et la mer (909-1171)*, Leyde, Brill, 2019.

É. Malamut et M. Ouerfelli (dir.), *De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale : acteurs, propagande, défense et diplomatie*, Aix-en-Provence, PUP, 2021.

Ch. Picard, *La mer des califes : une histoire de la Méditerranée musulmane, VII^e-XII^e siècle*, Paris, Seuil, 2015.

E. Sivan, *L'Islam et la croisade : idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades*, Paris, A. Maisonneuve, 1968.

Sujet du cours (S2) : Les échanges en Méditerranée occidentale (XI^e-XIV^e siècle) : aspects économiques, sociaux et culturels

Le second semestre sera centré sur la seule Méditerranée occidentale et ses transformations en lien avec l'expansion latine, du XI^e siècle jusqu'à la crise du XIV^e siècle. Les sociétés méditerranéennes organisent des réseaux d'échanges multiples, permettant aux marchands, aux pèlerins ou aux savants, mais aussi aux idées et aux savoirs de circuler à travers la Méditerranée, qui devient un espace central de connexion entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe dans le cadre d'une économie-monde en formation. Cette circulation engendre des pratiques culturelles et économiques spécifiques, marquées par la construction de normes nouvelles et partagées, de techniques commerciales précapitalistes et par une meilleure connaissance des espaces parcourus par les marchands, en Méditerranée et au-delà. Une attention particulière sera portée aux acteurs de ces échanges, aussi bien chrétiens que musulmans ou juifs, et à leur place dans les sociétés méditerranéennes marquées par la présence importante de minorités, notamment dans les ports.

Bibliographie indicative

M. Balard, Ch. Picard, *La Méditerranée au Moyen Âge. Les hommes et la mer.*, Paris, Hachette, 2014.

D. Baloup, D. Bramoullé, B. Doumerc, B. Joudiou, *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge. VIIe-XVIe siècle*, Paris, A. Colin, 2018

I. Houssaye Michienzi, *Datini, Majorque et le Maghreb (14e-15e siècles): réseaux, espaces méditerranéens et stratégies marchandes*, Leyde, Brill, 2013.

R. S. Lopez, *La Révolution commerciale dans l'Europe médiévale*, Paris, Aubier, 1974.

D. Valérian, *Ports et réseaux d'échanges dans le Maghreb médiéval*, Madrid, Casa de Velázquez, 2019.

J3020119/J3020219 : Sociétés en contacts à l'époque médiévale (cultures et pouvoirs)

Enseignants : Laurent Jégou (S1) Thierry Kouamé (S2)

Sujet du cours S1 : Les Francs et leurs voisins, VIIIe- Xle siècle

À partir du milieu du VIIIe siècle, avec l'avènement des Carolingiens, le monde franc devient le cœur politique et religieux de l'Europe. De multiples contacts se nouent avec les populations anglo-saxonnes, germaniques, scandinaves, slaves, hongroises ou musulmanes, qui se ne limitent pas aux confrontations militaires et n'ont pas pour unique objectif l'intégration des peuples allogènes. Il s'agira d'appréhender la diversité des rapports qu'ont pu nouer les Francs avec leurs voisins, afin de mieux comprendre la représentation qu'avaient les peuples des espaces voisins, la nature des contacts qu'ils ont pu nouer et quels rôles ont joué les différents groupes sociaux (marchands, évangélisateurs, médiateurs culturels) impliqués dans ces échanges.

Bibliographie :

D. Dumézil, S. Joye, Ch. Mériaux (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VIIe au milieu du XIe siècle*, Rennes, 2017

P. Bauduin, *Le monde franc et les Vikings (VIIIe-Xe siècle)*, Paris, 2009

M.-M. de Cevins, *L'Europe centrale au Moyen Âge*, Rennes, 2013

S. Caviaux, *La fin du monde viking, VIe-XIIe siècle*, Paris, 2019

Sujet du cours (S2) : Les lieux de savoir au Moyen Âge (XIe-XVe siècle)

Dans l'esprit de l'entreprise lancée par Christian Jacob, cet enseignement montrera comment se sont construits les savoirs médiévaux, par-delà les clivages entre savoir pratique et savoir théorique, entre sciences profanes et sacrées, en un dialogue constant entre cultures chrétienne, juive et musulmane. Nous étudierons ainsi les lieux où ces savoirs ont été produits, validés, pratiqués et transmis, du XIe au XVe siècle, en Occident et en Orient. Ce faisant, nous analyserons la manière dont les savoirs médiévaux se sont inscrits dans un espace social et ont fini par faire corps, en s'incarnant dans des communautés savantes ou des institutions.

En effet, ces savoirs étaient transmis par des établissements d'enseignement (écoles et madrasas) souvent liés à des lieux de culte (églises, synagogues et mosquées) ou à des lieux de pouvoir (palais). Mais ils étaient aussi produits et validés par des académies de savants, comme les *yeshivot*, ou des corporations de maîtres et d'étudiants, telles que les universités. Certains lieux, comme les bibliothèques, incarnaient la transmission des savoirs, sans être, à l'origine, des institutions d'enseignement. D'autres permettaient de mettre en pratique des savoirs théoriques : c'était notamment le cas des cours princières, des tribunaux ou des chancelleries. Enfin, il existait des lieux de savoir immatériels, où se nouait le dialogue intellectuel entre savants de différentes époques, sous la forme de traditions orales ou de collections textuelles, qu'il s'agisse du florilège, du hadîth ou de l'encyclopédie. À travers tous ces lieux, c'est donc l'espace social de la culture médiévale qui sera exploré, ce qui revient à mettre au jour les fondements mêmes de la culture contemporaine.

Bibliographie

- Chr. JACOB (dir.), *Lieux de savoir*, Paris, A. Michel, 2007-2011, 2 vol.
- P. BOUCAUD, C. GIRAUD, N. GOROCHOV, *Histoire culturelle du Moyen Âge en Occident*, Paris, Hachette, 2019.
- É. VALLET, S. AUBE, T. KOUAME (dir.), *Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident*, Paris, Publ. de la Sorbonne, 2013.
- A. VERNET (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. I : *Les bibliothèques médiévales, du VI^e siècle à 1530*, Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, 1989 ; rééd. 2008.
- H. TOUATI, *L'armoire à sagesse. Bibliothèques et collections en Islam*, Paris, Aubier, 2003.
- M. GAUDE-FERRAGU, B. LAURIOUX, J. PAVIOT (dir.), *La cour du prince. Cour de France, cours d'Europe, XII^e-XV^e siècle*, Paris, H. Champion, 2011 (Études d'histoire médiévale, 13).
- A. ZUCKER (dir.), *Encyclopédire : formes de l'ambition encyclopédique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013.

J3021519/J3021619 : Histoire sociale et culturelle de l'Occident latin (XIIe-XVe siècles)

Enseignants : Joseph Morsel (CM/TD S1), Fabrice Delivré (CM/TD S2)

Sujet du cours : Temps et temporalité dans les sociétés médiévales (France, Empire, Italie, XIIe-XVe siècles)

Les paradoxes temporels (voyages dans le temps, télescopes, dyschronies...) fascinent les sociétés contemporaines – au contraire des sociétés médiévales (à l'exception de ce qui est tout simplement hors du temps : Dieu, les fées des romans de chevalerie...). Cet écart ne se réduit cependant pas à une simple différence culturelle mais repose plus profondément sur des conceptions très différentes du temps dans les deux sociétés (de même que les conceptions médiévales sont très différentes de celles de la Rome antique). Contrairement en effet à nos croyances spontanées, le temps n'existe pas en soi mais est une construction sociale (tout comme l'espace ou la nature) et donc historique. De ce fait, la compréhension des rapports des médiévaux au temps n'est pas seulement un moyen d'enrichir notre compréhension de la société médiévale mais aussi de nous conduire à réfléchir aux impensés de notre propre rapport au temps, évidemment crucial pour les historien.nes. Depuis la fin du siècle précédent, les historien.nes ont d'ailleurs commencé à s'interroger sur le temps (médiéval) au lieu de le considérer comme un simple cadre amorphe tout juste bon à fournir une base à la chronologie du Moyen Âge. Le but de ce cours sera de donner accès aux principaux résultats de ces travaux, faire saisir la nature des rapports médiévaux au temps, qu'il convient de prendre en compte pour saisir le sens des pratiques sociales et intellectuelles qui précisément ont pour fin de retracer des phénomènes temporels (durée, continuité, changement, rupture, retour en arrière, etc.).

Les enseignements du premier semestre de L3 (S5) seront assurés par Joseph Morsel, et ils seront regroupés sous le titre « Maîtrises du temps » : il s'agira dans un premier temps de faire apparaître les spécificités de la temporalité médiévale puis de montrer comment celle-ci informe diverses pratiques sociales, concernant en particulier la reproduction du pouvoir.

Les enseignements du second semestre de L3 (S6) seront assurés par Fabrice Delivré, et ils seront regroupés sous le titre « Commencements, fins et retours » :

il s'agira de présenter la manière dont la culture savante, productrice d'un ordre du temps, traite le paradoxe d'une temporalité à la fois tendue vers le retour aux origines (réforme, humanisme latin) et vers sa propre fin (la fin des temps).

Indications bibliographiques :

- Reinhart KOSELLECK, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 1990.
- Jean-Claude SCHMITT, « Le temps. "Impensé" de l'histoire ou double objet de l'historien ? », *Cahiers de civilisation médiévale*, 189 (2005), p. 31-52.
- François HARTOG, *Chronos. L'Occident aux prises avec le temps*, Paris, Gallimard, 2020.
- Jacques LE GOFF, *La civilisation de l'Occident médiéval*, 3^e éd. Paris, Arthaud, 1984.
- Jérôme BASCHET, *La civilisation féodale. De l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, 3^e éd. Paris, Flammarion, 2006.
- Agostino PARAVICINI BAGLIANI (dir.), *La mémoire du temps au Moyen Âge*, Florence, SISMEL/Edizioni del Galluzzo, 2005.
- Jacques LE GOFF, *À la recherche du temps sacré. Jacques de Voragine et la 'Légende dorée'*, Paris, Perrin, 2011.
- Jean-Claude SCHMITT, *L'histoire en lignes et en rondelles. Les figures du temps chrétien au Moyen Âge*, Wiesbaden, Reichert, 2015.
- Georges DECLERCQ, *Anno Domini. Les origines de l'ère chrétienne*, Turnhout, Brepols, 2000.
- David S. LANDES, *L'heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1987.

- Gerhard DOHRN-VAN ROSSUM, *L'histoire de l'heure. L'horlogerie et l'organisation moderne du temps*, Paris, Éditions de la MSH, 1997.
- Alain BOUREAU, *L'événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge*, Paris, Belles Lettres, 1993.
- Mireille CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle. De Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Champion, 1999.
- Bernard MCGINN, *Visions of the End. Apocalyptic Traditions in the Middle Ages*, New York, Columbia University Press, 1993.
- Ronald G. WITT, *In the Footsteps of the Ancients. The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Boston/Leyde, Brill, 2003.
- J. MORSEL, *Noblesse, parenté et reproduction sociale au Moyen Âge*, Paris, Picard, 2017.

J3021719/J3021819 : Cultures matérielles de l'Occident médiéval

Enseignantes : Danielle Arribet-Deroin, Julie Claustre, Hélène Noizet,

Cet enseignement vise à aborder le fonctionnement des sociétés médiévales à partir des matérialités produites par ces sociétés. Il s'agit d'explorer le binôme idéal/matériel proposé par Maurice Godelier en partant du principe que le matériel est saturé d'idéal et que dans le domaine des pratiques sociales, l'idéal se manifeste par des réalisations matérielles. Les productions physiques et la vie quotidienne révèlent les règles du fonctionnement social. La notion de culture matérielle porte ainsi attention aux « choses banales », mais ne s'y limite pas. Elle englobe les approches de la « vie des objets » par les anthropologues et se rattache tout naturellement aux études archéologiques. Le pluriel (cultures matérielles) veut signifier une conception large mettant l'accent sur la diversité des pratiques au sein du système social des sociétés d'Ancien Régime qu'il s'agit d'atteindre. Les matérialités étudiées sont de deux ordres, qui feront l'objet d'approches privilégiées :

- des objets au sens d'artefacts archéologiques (objets du quotidien comme les poteries, les outils ; sceaux ; pièces de monnaie ; bâtiments ; manuscrits, chartes, etc.). Les documents écrits sont ici envisagés archéologiquement, c'est-à-dire non pas uniquement dans leur dimension textuelle, mais bien comme des objets physiques à part entière qui peuvent avoir une fonction au-delà de leur contenu. Aux objets archéologiques doivent être ajoutés les objets cités ou décrits dans les textes et les objets représentés. Tous témoignent *a minima* de techniques de production et de pratiques de consommation ;
- des pratiques et appartenances sociales quotidiennes et leurs manifestations matérielles, attestées par les documents écrits ou archéologiques, telles que l'habitat, la naissance, la maladie, la mort, l'alimentation, la famille, la paroisse.

Cette thématique des cultures matérielles sera abordée dans le cadre d'un espace régional particulier, celui de Paris et de sa région, qui sera exploré en deux thématiques successives :

1er semestre – Travailler à Paris au Moyen Âge.

2e semestre – Vivre et mourir à Paris au Moyen Âge

Bibliographie indicative :

Boris Bove, Claude Gauvard (dir.), *Le Paris du Moyen Âge*, Paris, Belin, 2014.

Jean Favier, *Le Bourgeois de Paris au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2012.

Mesurer Paris, dossier coordonné par Julie Claustre, Dominique Margairaz et Anne Conchon, *Histoire urbaine*, 43 (2015-2), p. 5-70.

Hélène Noizet, Boris Bove, Laurent Costa (dir.), *Paris de parcelles en pixels. Analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, Paris, Presses universitaires de Vincennes - Comité d'histoire de la Ville de Paris, 2013.

« Paris médiéval », rubrique du portail Menestrel : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1605&lang=fr>

Travailler à Paris, n° thématique de la revue *Médiévales*, 69, 2015.

HISTOIRE MODERNE

J3030119/J3030219 : Guerre et société à l'époque moderne

Enseignants : Hervé Drévillon (CM), Virginie Martin, Paul Vo-Ha (TD)

Sujet du cours : L'Europe en guerre (1688-1815)

L'étude de la guerre à l'échelle européenne, de 1688 (début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg) à 1815 (fin des guerres napoléoniennes), permet de tenir compte de la dimension interactive et géopolitique des conflits armés. Ce dépassement de la dimension nationale ne nie pas cette échelle traditionnelle de l'histoire militaire, mais permet de la mettre en perspective critique et d'aborder la nation comme un phénomène divers (corps civique, territoire, Etat, etc.) particulièrement, mais pas exclusivement, animé par la guerre. L'échelle européenne permet également d'étudier la dynamique des pratiques de la guerre irréductibles à la projection de postulats identitaires nationaux et subissant des évolutions voire des révolutions qui s'articulent avec des éléments de continuité alimentant, à la fin de la période, le concept de « guerre moderne ». Cette notion permet de mettre également en perspective critique l'insertion de la séquence des guerres révolutionnaires et impériales (1792- 1815) dans l'histoire longue de la guerre, par opposition à la tendance d'y projeter des postulats théoriques voire politiques illustrés par le concept de « guerre totale ».

Bibliographie :

- Jean-Paul Bertaud, *La Révolution armée. Les soldats-citoyens et la Révolution française*, Paris, Robert Laffont, 1979
- Jeremy Black, *La guerre au XVIIIe siècle*, Paris, Autrement, « Atlas », 1999
- Hubert Camon, *La guerre napoléonienne. Les systèmes d'opérations. Théorie et tactique*, Paris, Economica, 1997 [1907]
- Edmond Dziembowsky, *La guerre de Sept ans (1756 – 1763)*, Paris, Perrin – Ministère de la Défense, 2015

- Hervé Drévillon (dir.), *L'âge classique, XVe – XIXe siècle*, vol. II de *Mondes en Guerre*, Paris, Passés Composés – Ministère des Armées, 2019
- Hervé Drévillon, Bertrand Fonck et Jean-Philippe Cénat (dir.), *Les dernières guerres de Louis XIV. 1688 – 1715*, Presses Universitaires de Rennes, 2017
- Geoffrey Parker, *La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident, 1500 – 1800*, Paris, Gallimard, 1988
- Natalie Petiteau, Jean-Marc Olivier et Sylvie Caucanas (dir.), *Les Européens dans les guerres napoléoniennes*, Toulouse, Privat, 2012

J3030319/J3030419 : Histoire du droit privé de l'ancien régime

Enseignante : Nelly Hissung-Convert

Sujet du cours : Le droit des personnes, du mariage, de la famille et des successions du XVI^e au XVIII^e siècle

Le cours d'Histoire du droit privé de l'Ancien Régime étudie le droit tel qu'il se formait et s'appliquait dans la sphère privée, durant la période s'étalant du XVI^e au XVIII^e siècle. Le « droit privé » est l'ensemble des règles qui régissent les rapports entre les personnes (état des personnes, mariage, filiation, successions...). L'étude de ces règles suppose celle des « sources du droit », c'est-à-dire celle, conjointe, des coutumes, la jurisprudence des parlements, des lois royales, de la doctrine des auteurs, sans oublier le droit canonique. Le cours, composé d'un cours magistral et de travaux dirigés, s'organise par thèmes.

INDICATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bibliographie indicative

Bibliographie **indicative** en vue de la préparation des thèmes des séances et des exposés :

A compléter bien évidemment d'autres lectures et, le cas échéant, d'articles dont certains sont en ligne avec moteur de recherche sur le site *Persée*.

Certains des ouvrages contenus dans cette bibliographie sont en ligne sur *Googlebooks* (<http://books.google.fr/books>).

DICTIONNAIRES SPECIALISES

- G. CORNU, *Vocabulaire juridique*, Quadrige/PUF, 2000.
- *Dictionnaire de la culture juridique*

HISTOIRE DU DROIT PRIVE

- J. BART, *Histoire du droit privé*, Montchrestien, 1998.
- J.Ph. LEVY et A. CASTALDO, *Histoire du droit civil*, Dalloz, 2002.
- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Introduction historique au droit des personnes et de la famille*, coll. Droit fondamental, PUF., 1996.
- J.-Ph. LEVY, *Cours d'histoire du droit privé (La famille)*, Paris.
- P. OURLIAC et J.-L. GAZZANIGA, *Histoire du droit privé français de l'An mil au Code civil*, A. Michel, 1985.
- P. OURLIAC et J. MALAFOSSE, *Histoire du droit privé : le droit familial* (Tome 3), Paris, 1968.
- M.-H. RENAUT, *Histoire du droit privé. Personnes et biens*, Ellipses, coll. « Mise au point », 2008.
- J.-L. THIREAU, *Histoire du droit de la famille*, L'Hermès, 1998.

BIOGRAPHIE DES AUTEURS ET JURISCONSULTES

- P. ARABEYRE, J.-L. HALPERIN, J. KRYNEN, *Dictionnaire historique des juristes français, XIIe-XXe siècle*, PUF-Quadrige : 2007.
- J.-L. THIREAU, « Pothier et la doctrine française des XVI^e et XVII^e siècles », in J. Monégier (dir.), *Robert-Joseph Pothier, d'hier à aujourd'hui*, Paris : Economica, 2001, pp. 35-54.
- D. GILLES et E. GOJOSSO, « Sur Pothier et le Code civil », *Étude d'histoire du droit privé en souvenir de Maryse Carlin*, (ss. coord. O. Vernier), Université de Nice Sophia Antipolis : éd. La Mémoire du droit, 2008, pp. 403-417.

- J.-L. SOURIOUX, « Pothier ou le sphinx d'Orléans », *Droits*, n°39, 2004, pp. 69-75.

- J.-L. THIREAU, *Charles Du Moulin (1500-1566): étude sur les sources, la méthode, les idées politiques et économiques d'un juriste de la Renaissance*, Vol.1, Librairie Droz, 1980, 459 p.

ETAT DES PERSONNES

- J. GHESTIN, « L'action des Parlements contre les mésalliances aux XVIIe et XVIIIe sc. », *Revue d'Histoire du Droit*, 1956, p. 74-110 et 196-224.

- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Le nom. Droit et histoire*, coll. « Léviathan », Paris, PUF, 1990.

FAMILLE

- A. BURGUIERE, C. KLAPISCH-ZUBER, M. SEGALIN et F. ZONABEND, *Histoire de la famille*, Tome 1 : *Mondes lointains* ; Tome 2 : *Temps médiévaux orient/occident* ; Tome 3 : *Le choc des modernités*, Paris, 1986.

- G. DUBY et Ph. ARIES, *Histoire de la vie privée*, T. 3 : *de la Renaissance aux Lumières*, Paris, 1986.

ENFANT

- P. ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, 1973.

- A. ARMENGAUD, *La famille et l'enfant en France et en Angleterre du XVIe au XVIIIe sc.*,

- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *L'enfant naturel dans l'ancien droit français*, 1976.

- P. PETOT, *Histoire du droit privé. Enfants dans la famille*, Les Cours de droit, Paris, 1947-1948.

FEMME MARIEE

- R. PILLORGET, *La tige et le rameau. Familles anglicanes et françaises, XVIe-XVIIIe*, Paris, 1979.

- P. PETOT, *La femme mariée*, cours de doctorat de la Fac. de droit de Paris, 1950-1951.

- P. PETOT et A. VANDENBOSSCHE, « Le statut de la femme dans les pays de droit coutumier du XIIIe et XVIIe siècles », *SJ Bodin*, t. XII, *La femme*, II, Bruxelles, 1962, p. 243-254.

SOURCES

Consultation en ligne possible sur gallica ou google.books.

- DOMAT

- DENISART

- POTHIER..., etc.

J3030519/J3030619 : Histoire des sociétés et des économies européennes (XVII^e et XVIII^e siècles)

Enseignantes : Anne Conchon, Marguerite Martin

Intitulé général du cours : Propriétés et propriétaires en France et dans l'empire colonial (Ancien Régime et Révolution)

S1 : Les déclinaisons des régimes de propriété

S2 : Conditions sociales et richesse économique

Le cours se propose de replacer dans la longue durée - entre le XVII^e et le début du XIX^e siècle - une histoire sociale, économique, politique et culturelle de la propriété, de ses différentes formes, des valeurs qui y sont associées et des redéfinitions dont elle fait l'objet au cours de la décennie révolutionnaire. Outre qu'il s'inscrit dans un renouveau récent dans différents champs disciplinaires des études sur la propriété et ses multiples régimes, cet enseignement est aussi conçu pour mettre en perspective toute une série de débats actuels, notamment autour de la question des biens communs au cœur des enjeux environnementaux et de la préservation des richesses naturelles, ou encore de la propriété intellectuelle. Il s'agit de comprendre comment les droits de propriété, les rapports qu'ils engagent et les évolutions qui les travaillent entre l'Ancien Régime et la période révolutionnaire, présentent des enjeux complexes qui touchent à l'organisation sociale, aux dynamiques d'enrichissement et à la définition des droits politiques. La France et ses extensions Outre-mer (Nouvelle France, Antilles, Mascareignes et Inde) constitueront le principal terrain d'études ; il sera toutefois mis en perspective plus largement à travers diverses comparaisons européennes et internationales.

Au **premier semestre**, le cours traitera de la complexité des régimes de droits de propriété, de ses multiples déclinaisons (privée, publique, commune, inaliénable...) et de leurs redéfinitions entre l'Ancien Régime et la période révolutionnaire. Seront envisagés des biens de natures diverses (les terres, les ressources du sous-sol, les eaux, les charges administratives, les esclaves par exemple), des réalités immatérielles (telle que la propriété artistique et

intellectuelle) ou encore des droits sur les hommes (à travers la question de l'esclavage notamment). La réflexion portera aussi plus largement sur les rapports socio-économiques liés à la transmission, à l'héritage, à la valorisation des patrimoines, au vol, à la spoliation, à l'expropriation...

Le cours du **second semestre** replacera plus spécifiquement la question des droits de propriété dans les débats intellectuels et dans les dynamiques économiques et sociales qui sont à l'œuvre entre l'Ancien Régime et la période révolutionnaire. Il s'agira aussi d'étudier comment la qualité de propriétaire confère non seulement indépendance économique et dignité sociale, mais aussi des droits politiques à partir de la Révolution française. En partant des analyses néo-institutionnalistes des dynamiques historiques, l'objectif sera enfin de déterminer si et dans quelle mesure la garantie des droits de propriété peut être considérée comme un moteur essentiel du progrès économique et du bien-être social.

Bibliographie

Propriété et Révolution, actes du colloque de Toulouse (1989), Paris, éd. du CNRS, 1990.

G. BEAUR, « Les rapports de propriété en France sous l'Ancien Régime et dans la Révolution. Transmission et circulation de la terre dans les campagnes françaises du XVI^e au XIX^e siècles », *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles. Approches comparées*, éd. N. Vivier, Rennes, PUR, 2005, p. 187-200

R. BLAUFARB, *L'invention de la propriété privée. Une autre histoire de la Révolution*, Seyssel, Champ Vallon, 2016

E. BODONIER et E. TEYSSIER, *L'événement le plus important de la Révolution. La vente des biens nationaux*, Paris, CTHS, 2000

P. CRETOIS, *La Part commune. Critique de la propriété privée*, Paris, Editions Amsterdam, 2020

R. DESCIMON, « La vénalité des offices comme dette publique sous l'Ancien Régime français : le bien commun au pays des intérêts privés », *La Dette publique dans l'histoire*, Paris, éd. Cheff, 2006, p. 177-242

B. GARNIER, « Femmes et propriété seigneuriale au Canada (XVII^e-XIX^e siècles) : les formes de l'autorité des 'seigneuses' », *Histoire, économie & société*, 2019, 38 (4), p. 5-27

- D. GOSEWINKEL, « Introduction. Histoire et fonctions de la propriété », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 61 (1), 2014, p. 7-25.
- N. LYON-CAEN, « L'immobilier parisien au XVIII^e siècle. Un marché locatif », *Histoire urbaine*, 2015/2 (n° 43), p. 55-70.
- S. SCUILLER, « Propriété et usages collectifs. L'exemple des marais de Redon au XVIII^e siècle », *Histoire & Sociétés Rurales*, 29 (1), 2008, p. 41-71.

J3030719/J3030819 : Histoire de la révolution Française

Semestre 1 : Ordre et désordres publics en Révolution (1789-1799)

Vincent Denis (CM)

Vincent Denis, Côte Simien (TD)

Ce cours propose une histoire de la Révolution française prenant pour fil directeur de la notion d'ordre public, pendant la vaste transition politique qui s'étend de l'été 1789 au coup d'Etat de Bonaparte. Il s'agit de comprendre comment les régimes successifs ont tenté d'imposer l'autorité de l'Etat et en tissant quels liens avec la société. Dès 1789, une tension s'instaure entre l'idéal d'une régulation citoyenne de l'ordre public et le recours récurrent à des forces de l'ordre professionnelles, entre les aspirations au respect des principes de 1789 et la nécessité de préserver « l'ordre public » qui n'est souvent que l'ordre politique. Alors que la France est entrée dans l'ère de la conflictualité politique, les contestations et les oppositions justifient l'emploi de moyens exceptionnels, du recours à l'espionnage en passant par la force brute.

On étudiera, de 1789 à 1799, les structures de de l'ordre public, les définitions concurrentes dont celui-ci fait l'objet, les phénomènes contestataires qui le remettent en question, à travers la Grande Peur, les grandes « journées » révolutionnaires, les troubles religieux et les colères paysannes, les insurrections « fédéralistes, la Vendée, l'anti-révolution et la contre-révolution. On verra ainsi la désintégration de l'ordre public de 1789 au « gouvernement révolutionnaire » de l'an II, malgré les tentatives de stabilisation de la monarchie constitutionnelle, la sortie de la « Terreur » en 1794-1795, puis les refondations libérales puis autoritaires de l'ordre public par le Directoire de 1795 à 1799. On cherchera à comprendre comment se sont modifiées les relations entre la société et l'Etat et comment celui-ci s'est imposé aux communautés, posant ainsi les bases de la France du XIXe siècle. Centré sur la France, le cours abordera aussi la situation de ses colonies.

Manuels et ouvrages de référence :

Michel Biard et Pascal Dupuy, *Révolution, Consulat et Empire*, Belin, Collection « Histoire de France », 2014.

Marc Bélissa, Yannick Bosc, *Le Directoire ou la République sans démocratie*, La Fabrique, 2018.

Jean-Pierre Jessenne, *Histoire de France : Révolution et Empire, 1783-1815*, Hachette, Carré Histoire, 2014 [2000].

Vincent Milliot, Vincent Denis, Emmanuel Blanchard, Arnaud Houte, *Histoire des polices en France des guerres de religion à nos jours*, Belin, Collection « Références », 2020.

Timothy Tackett, *Anatomie de la Terreur*, Seuil, 2018.

Michel Biard et Marisa Linton, *Terreur ! La Révolution française face à ses démons*, Armand Colin, 2020.

Semestre 2 : Sujet du cours : Histoire de la Révolution française. Des colonies à l'Europe : sujets, femmes, pauvres, marginaux, libres de couleur, esclaves, vers une citoyenneté universelle ? (1789-1804).

Frédéric Régent (CM),

Guillaume Mazeau et Frédéric Régent (TD)

Le cours se propose d'étudier l'ère des Révolutions de la réunion Etats-Généraux jusqu'à l'indépendance d'Haïti (1789-1804) en France et dans ses colonies. Seront étudiées les particularités de cette période, ses luttes sociales, politiques, culturelles.

La réflexion portera sur le décentrement de l'étude de la Révolution française prise dans le jeu de l'affirmation d'un capitalisme connecté au monde, ses apports, ses limites, les résistances qu'elle provoque et finalement les réactions en chaîne qui s'en suivent, jusqu'à devenir la matrice des Républiques du monde contemporain (France, Haïti). Une

attention particulière sera portée sur les processus de l'accès ou du non accès à la citoyenneté des sujets des rois de France, des femmes, des minorités religieuses, des pauvres, des marginaux, des libres de couleur, des esclaves. La remise en cause des conquêtes révolutionnaires sera abordée (rétablissement de l'esclavage, censure...).

Bibliographie

Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot, Guillaume Mazeau, Frédéric Régent, Pierre Serna, *Pourquoi faire la Révolution ?* Agone, 2012.

Il faut lire l'un de ces trois manuels.

Annie Jourdan, *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Flammarion, 2018.

Hervé Leuwers, *La Révolution française et l'Empire*, une France révolutionnée (1787-1815), Paris, PUF, 2011.

Jean-Clément Martin, *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Perrin, 2012.

Frédéric Régent, *La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions, 1620-1848*, Paris, Fayard-Pluriel, 2012.

Dominique Godineau, *Les femmes dans la France moderne, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, Collection U, 2015.

Frédéric Régent, Jean-François Niort, Pierre Serna (dirs.), *Les colonies, la Révolution française, la Loi*, Rennes, PUR, 2014, 297 p.

La Révolution française, Cahier de l'Institut d'histoire de la Révolution française, revue en ligne, Citoyenneté, république, démocratie dans la France de la Révolution, n°9, 2015, <https://doi.org/10.4000/lrf.1362>

J3030919/J3031019 : Histoire des sciences

Enseignants : Jean-Luc Chappey (CM)
Côme Simien et Julien Vincent (TD)

Sujet du cours : Les sciences et le gouvernement des hommes et de la nature (XVII^e-fin XIX^e siècle)

Ce cours porte sur les conditions intellectuelles, sociales et politiques de production, de validation et de circulation des sciences et des savoirs, ainsi qu'à leurs appropriations et à leurs usages variés, dans une diversité de milieux sociaux, de la « révolution scientifique » du XVII^e siècle à la veille de la seconde révolution industrielle à la fin du XIX^e siècle. Le premier semestre est consacré à la période moderne en accordant une place privilégiée à la Révolution française ; le second semestre est consacré à la présentation des transformations qui caractérisent le XIX^e siècle.

L'objectif de ce cours est de montrer comment l'histoire des sciences et des savoirs contribue à la compréhension générale des grands phénomènes politiques, sociaux et culturels des sociétés modernes et contemporaines. Un des intérêts de cet enseignement est de s'affranchir des habituels découpages chronologiques et de proposer des approches qui croisent l'histoire avec différentes sciences humaines (sociologie, philosophie...).

Plutôt que d'envisager les sciences isolément, il s'agira de les voir comme des outils de gouvernement des hommes et des territoires qui ont façonné les sociétés modernes (statistiques, géologie, histoire naturelle...). À partir d'exemples principalement français et anglais, on s'intéressera aux acteurs, institutions et idées scientifiques, ainsi qu'à leurs effets sur les sociétés et leur environnement en croisant à chaque fois des échelles d'analyse différentes (de la biographie aux échanges transnationaux). Il s'agira encore d'explorer les renouvellements historiographiques les plus récents afin d'interroger les articulations entre les dynamiques de construction et de diffusion des savoirs avec les transformations politiques, sociales, économiques et culturelles.

Bibliographie indicative:

The Cambridge History of Science, Cambridge, Cambridge University Press, 2003-2006, t. 3-5.

Bruno Belhoste, *Histoire de la science moderne. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016.

Michel Blay & Robert Halleux (dir.), *La science classique XVI^e – XVIII^e siècle. Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1994.

Benjamin Deruelle, A. Ruellet et alii (dir.), *Sciences, techniques et pouvoirs, 15^e-18^e siècles*, Neuilly, Atlande, 2016.

Robert Fox, *The Savant and the State: Science and Cultural Politics in Nineteenth-Century France*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012.

Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon & Marie Thebaud-Sorger (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes, PUR, 2016.

Simone Mazauric, *Histoire des sciences à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2009.

Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, Seuil, 2015, 3 volumes.

J3031319/ J3031419 : Les Amériques modernes, de la colonisation aux révolutions

Enseignant : Gregorio Salinero CM/TD

Sujet : Les Amériques en conflits, du milieu du XVIe au début du XIXe siècle.

Cet enseignement vise à présenter l'expansion océanique européenne dans la perspective d'une histoire globale et comparée des domaines coloniaux ibériques, anglo-saxon, français et hollandais. Ils connurent des destins divergents et conflictuels. Les travaux seront menés par thèmes répartis sur deux semestres. Au premier, les occupations territoriales, l'acculturation et les résistances, les relations avec les Métropoles, les évangélisations, l'exploitation et les échanges ; au second, l'administration et les institutions, les sociétés coloniales, les métissages, les traites et l'esclavage, les nouvelles identités américaines, les Révolutions. Utiles, la maîtrise de l'espagnol et celle de l'anglais ne sont pas absolument nécessaires.

Bibliographie :

Thomas CALVO, *L'Amérique ibérique de 1570 à 1910*, 1994 ; John H. ELLIOTT, *Empires of the Atlantic world...*, 2006 ; Gilles HAVARD et Cécile VIDAL, *Histoire de l'Amérique française*, 2008 ; Bertrand Van RUYMBEKE, *L'Amérique avant les États-Unis...*, 2013 ; Pieter EMMER (dir.), *Les Pays-Bas et l'Atlantique, 1500-1800*, 2009

J3031519/J3031619 : Les mondes méditerranéen et atlantique à l'époque moderne

Enseignants : Jean-François Chauvard (CM) et Guillaume Calafat (TD)

Sujet du cours S1-S2 : La Méditerranée moderne. Conflits, échanges, circulations (1450-1750)

L'objet de ce cours est de proposer un panorama général des transformations qui, entre le milieu du XV^e siècle et le milieu du XVIII^e siècle, touchèrent cet espace-carrefour fait de rivalités et d'affrontements et d'échanges et de circulations.

Premier semestre : Géopolitique de la Méditerranée (1450-1750)

Le premier semestre portera sur les reconfigurations géopolitiques de la Méditerranée. La période est marquée par l'expansion de l'Empire ottoman en Méditerranée orientale, l'affirmation de la domination espagnole dans le bassin occidental, en particulier en Italie, et par l'érosion des positions de Venise en Adriatique et dans les îles grecques. On étudiera des pratiques communes au monde méditerranéen tels que la guerre de course ou le commerce des captifs, en montrant leurs dimensions tout à la fois religieuses, politiques et économiques. On interrogera la prétendue marginalisation de la Méditerranée à l'aune de l'irruption de nouveaux acteurs issus de l'Europe du Nord-Ouest (Angleterre, Provinces-Unies), de l'affirmation de la France comme puissance maritime et commerciale et de l'autonomisation des provinces ottomanes d'Afrique du nord.

Seconde semestre : Étrangers et minorités en Méditerranée (1450-1750)

Le second semestre opérera un déplacement vers l'histoire économique et sociale en s'intéressant à la condition des étrangers et des minorités dans l'espace méditerranéen. Dans une perspective comparative, on interrogera le traitement réservé aux minorités religieuses caractérisé soit par l'expulsion (péninsule ibérique), la ségrégation (Italie) et la discrimination (Empire ottoman). On s'attachera à expliquer le fonctionnement des diasporas (juives et arméniennes), les formes d'institutionnalisation des « nations » étrangères (consulats) et leur mode d'insertion dans les juridictions locales. Une attention particulière sera aussi apportée à la dimension spatiale de la présence de communautés étrangères en jouant sur les échelles (ports francs, quartiers, bâtiments, cimetières). On

explorera, enfin, les formes de métissage (*lingua franca*) et les figures de passeurs propres à la Méditerranée moderne.

Bibliographie

Pour commencer:

D. Abulafia, *The Great Sea. A Human History of the Mediterranean*, Oxford, Oxford UP, 2011.

F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Colin, 1966, 2 vol. (éd. poche 1993).

J. Carpentier et F. Lebrun (éd.), *Histoire de la Méditerranée*, 2^{ème} éd., Paris, Éditions du Seuil, 2001.

P. Horden et Sharon Kinoshita (éd.), *A Companion to Mediterranean History*, Malden, Wiley, 2014.

Pour aller plus loin :

D. Albera, A. Blok et C. Bromberger (dir.), *Anthropologie de la Méditerranée*, Paris, Bouchène, 2001.

H. Belting, *Florence et Bagdad: Une histoire du regard entre Orient et Occident*, trad. française Paris, Gallimard, 2012.

M.-N. Bourguet, B. Lepetit, D. Nordman et al. (éd.), *L'invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998.

G. Calafat, *Une mer jalouse. Contribution à l'histoire de la souveraineté (Méditerranée, XVII^e siècle)*, Paris, Le Seuil, 2019.

J. Dakhli et B. Vincent (dir.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. 1: *Une intégration invisible*, Paris, Albin Michel, 2011.

J. Dakhli et W. Kaiser (dir.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. 2: *Passages et contacts en Méditerranée*, Paris, Albin Michel, 2013.

F. Hitzel, *L'Empire ottoman : XV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

P. Horden et N. Purcell, *The Corrupting sea: A Study of Mediterranean history*, Malden, MA, 2000.

C. Moatti et W. Kaiser (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et d'identification*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2007.

R. Mantran (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2014 [1989].

F. Tabak, *The Waning of the Mediterranean, 1550-1870*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2008.

F. Trivellato, *Corail contre diamants. De la Méditerranée à l'océan indien au XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2016.

N. Vatin et G. Veinstein (dir.), *Insularités ottomanes*, Paris, Maisonneuve et Larose / Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, 2004.

J3031719/J3031819 : Histoire moderne de l'Allemagne et de l'Europe centrale

Enseignants : Christine Lebeau (CM), Sébastien Schick (TD)

Histoires d'empires en Europe

(Milieu du XVIIe-début du XIXe siècle)

CM : Mme Christine LEBEAU/TD : M. Sébastien SCHICK

A l'époque moderne, l'empire est d'abord autorité souveraine (le roi de France est « empereur en son royaume ») et ne peut être limité aux formes extra-européennes de domination. Le cours portera sur les formes de la domination politique, sociale et culturelle au croisement des empires (Saint-Empire, Empire des Habsbourg, empire ottoman) dans un espace qui aujourd'hui correspond à treize États européens.

Semestre 1 : Empereurs et impératrices

(Saint-Empire, 1618-1806)

Le cours portera d'abord sur la figure de l'empereur, deuxième prince de la Chrétienté après le pape, et sur les formes culturelles ou symboliques de son pouvoir au croisement du politique et du féodal. Les dates des règnes des empereurs constituent en effet les repères d'un récit historique partagé des Pays-Bas à l'Italie du Nord, de l'Allemagne à une large partie de l'Europe centrale. Au-delà de l'histoire politique, religieuse et militaire, on réfléchira encore à l'articulation entre ego-documents, biographies et écriture de l'histoire en incluant notamment les apports récents de l'historiographie sur le corps et l'espace du prince. Dans cette perspective, les impératrices ont également fait leur entrée comme actrices indispensables au fonctionnement du système impérial, non pas seulement comme mères mais aussi comme mécènes, interlocutrices des ambassadeurs ou chefs de partis. Finalement c'est le caractère supposé inactuel de la domination impériale

(« les vieux habits de l'empereur ») qui sera revu au prisme des recherches en cours.

Semestre 2 : Histoires de frontières

(Saint-Empire, Monarchie des Habsbourg, empire ottoman 1699-1774)

L'actuelle crise des réfugiés nous rappelle que l'Europe moderne est un espace complexe traversé de multiples frontières, comme si des murs devaient encore et toujours être érigés en son centre. Ces frontières sont à la fois des barrières et des zones de contact qui changent aussi de nature à l'époque moderne avec l'affirmation de l'État et la définition des nations qui remettent en question les diversités impériales. Le cours s'intéressera aux multiples expressions et pratiques de la frontière qui, au-delà de l'affirmation des dominations politiques, constitue autant d'espaces sociaux, religieux et culturels originaux dont les définitions et significations varient suivant les acteurs. On s'appuiera sur des cas emblématiques entre Rhin et Danube, entre Chrétienté et Islam, pour étudier finalement le fonctionnement des sociétés d'Ancien Régime à partir des mécanismes d'inclusion et d'exclusion.

Bibliographie générale:

Semestre 1

The World of the Habsburgs www.habsburger.net

BADINTER Elizabeth, *Le Pouvoir au féminin, Marie-Thérèse d'Autriche 1717-1780 - L'impératrice-reine*, Paris, 2016.

BÉRENGER, Jean, *Histoire de l'Empire des Habsbourg*, Paris, 1989.

BRAUN Bettina, SCHNETTGER Matthias, KELLER Katrin dir., *Nur die Frau des Kaisers? Kaiserinnen in der Frühen Neuzeit*, Vienne, 2016.

BURKE Peter, *Louis XIV. Les stratégies de la gloire*, Pierre Chemla trad., Paris, 1995.

ELIAS Norbert, *La Société de cour*, Paris, 1985, 1994 (trad. *Die höfische Gesellschaft*, 1969).

EVANS R.J.W, *The Making of the Habsburg Monarchy, 1550-1700 : an Interpretation*, Oxford, 1979.

GANTET Claire, LEBEAU Christine, *Le Saint-Empire, 1500-1800*, Paris, 2018.

HASSLER Éric, *La Cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires dans la monarchie des Habsbourg*, Strasbourg, 2013.

STOLLBERG-RILINGER Barbara, « La communication symbolique à l'époque pré-moderne. Concepts, thèses, perspectives de recherche », *Trivium*, 2008. <http://trivium.revues.org/index793.html>.

STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Les vieux habits de l'Empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire*, Paris, 2013.

Semestre 2

ÁGOSTON, Gábor - "[La frontière militaire ottomane en Hongrie](#)", in : *Histoire, économie et société* 35.3 (2015), p. 36–53.

- « A Flexible Empire : Authority and its Limits on the Ottoman Frontiers », in : *Ottoman Borderlands. Issues, Personalities and Political Changes*, Kemal Karpas et Robert W. Zens, Madison/Wisc. 2003, p. 15-29.

CERUTTI Simona, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Paris, 2012.

DO PAÇO David, *L'Orient à Vienne au XVIIIe siècle*, Oxford, 2015.

- « Le fantôme de la frontière hongroise », in : *La Vie des idées*, 2015, <http://www.laviedesidees.fr/Le-fantome-de-la-frontiere-hongroise.html>.

FEBVRE Lucien, « Frontière : étude de vocabulaire historique », *Bulletin du Centre international de synthèse*, n° 5, p. 31-44, in *Revue de synthèse historique*, juin 1928.

FRANÇOIS Étienne, *Protestants et catholiques. Identités et pluralisme à Augsbourg 1648-1806*, Paris, 1993.

GANTET Claire, LEBEAU Christine, *Le Saint-Empire, 1500-1800*, Paris, 2018.

NORDMAN Daniel, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVIe-XIXe siècles*, Paris, 1999.

SAHLINS Peter, *Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVIIème siècle*, Paris, 1996.

SONKAJÄRVI Hanna, *Qu'est-ce qu'un étranger ? Frontières et identifications à Strasbourg (1681-1789)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008.

Enseignants : Jean-Marie Le Gall (CM), Aurélien Peter et Grégoire Binois (TD)

Sujet du cours : Paris de la Renaissance à l'âge classique (XVIe- XVIIe siècle)

Voyageurs étrangers et diplomates sont unanimes à souligner la richesse et les fastes de la capitale du royaume de France qui est aussi la plus grande ville d'Europe occidentale. Tous évoquent une relation symbiotique entre le roi et la ville qui dicterait les transformations architecturales, l'expansion urbaine et la politique de la municipalité. Pourtant la présence royale, certes plus régulière à partir du règne de François I^{er}, est souvent intermittente et Louis XIV établit la cour à Versailles. La monarchie a-t-elle conforté la prééminence parisienne ou a-t-elle profité des richesses de la capitale pour financer ses ambitions politiques ? Comment expliquer que Paris, de la Ligue à la Fronde, ait aussi été le théâtre des résistances à l'absolutisme monarchique ? Pourquoi les passions religieuses, des violences criminelles de la Saint-Barthélemy aux querelles sur la grâce du jansénisme, y ont-elles connu une intensité particulière défiant la volonté des souverains ? Comment l'État royal et les instances locales ont-ils résolu les questions de l'approvisionnement, du logement et de la sécurité d'une population toujours plus nombreuse ? Le cours examinera les différents aspects des singularités parisiennes : le gouvernement des hommes (habitat, architecture, institutions municipales, ordre public, police), le rayonnement culturel qui prend une ampleur nouvelle avec l'avènement de l'humanisme, les structures de la société et la vie religieuse, la marque de la présence royale (cour, espace festif et cérémoniel, crises politiques). Le premier semestre mettra l'accent sur le XVI^e siècle tandis que le second s'intéressera au XVII^e siècle.

Bibliographie indicative

(Les langues étrangères ne sont pas indispensables pour suivre ce cours)

Jean Favier, *Paris. Deux mille ans d'histoire*, Paris, Fayard, 1997

Jean-Marie Le Gall, *L'Ancien régime (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, PUF, 2013.

Boris Bove, Quentin Deluermoz, Nicolas Lyon-Caen, *Paris, ses habitants et l'État*, Paris, Paris-Musées, 2017.

Thierry Belleguic et Laurent Turcot, *Les histoires de Paris, XVIe-XVIIIe*, 2 vol., Paris, Hermann, 2012

Jean-Pierre Babelon, *Paris au XVI^e siècle*, Paris, Hachette, 1986

René Pillorget, *Paris sous les premiers Bourbons 1594-1661*, Paris, Hachette, 1988.

J3031119/J3031219 : Histoire des relations internationales à l'époque moderne

Enseignants :

S1: Christine Lebeau / Anne Wegener

S2: Sébastien Schick

Sujet du cours : Acteurs et pratiques, XVI^e-XVIII^e siècles

L'histoire des relations internationales a connu ces dernières décennies un fort renouvellement en intégrant dans son champ les « forces profondes » ou encore les conditions géographiques, les enjeux économiques et financiers, le mouvement des idées, les opinions publiques. Dans le même temps, les États ont cessé d'être les seuls acteurs. Cet enseignement a donc pour but non seulement d'acquérir les repères chronologiques essentiels à la compréhension des relations internationales à l'époque moderne mais encore de revenir à l'« invention » de la diplomatie moderne.

Le premier semestre sera consacré aux acteurs et aux pratiques d'une diplomatie encore largement informelle entre le XVI^e siècle et le milieu du XVII^e siècle. Les individus (hommes et femmes) et les groupes (nobles, savants, négociants, artistes...) dont l'action dépasse les frontières des entités politiques sont confrontés à la nécessité de s'adapter à des contextes politiques et culturels différents. En ce sens, l'histoire des relations internationales n'est pas seulement l'histoire des traités et des négociations entre États. C'est l'histoire des échanges, des mobilités, des rayonnements qui se déploient dans un espace qui ne se limite pas à l'Europe des princes.

Le second semestre posera la question de la professionnalisation de la diplomatie du milieu du XVII^e siècle à la Révolution française et s'intéressera plus particulièrement aux instruments qui permettent à la fois de penser et de réguler les relations entre États et entre sujets. Dans cette perspective, il s'agira d'étudier la genèse d'un « système d'États » ou « ordre européen », ainsi que le poids toujours plus déterminant des enjeux culturels et économiques de relations qui, d'interétatiques, deviennent progressivement internationales. On s'interrogera finalement sur leur contribution au développement d'un monde globalisé.

Bibliographie, première orientation

BELY, Lucien, *L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne*, Paris, 2007.

BOIS, Jean-Pierre, *De la paix des rois à l'ordre des empereurs 1714-1815, Nouvelle histoire des relations internationales*, tome III, Paris, Le Seuil, Points histoire, 2003.

GANTET, Claire, *Guerre, paix et construction des États 1618-1714, Nouvelle histoire des relations internationales*, tome II, Paris, Le Seuil, Points histoire, 2003.

GANTET Claire / LEBEAU, Christine, *Le Saint-Empire 1500-1800*, Armand Colin, 2018.

HUGON, Alain, *Rivalités européennes et hégémonie mondiale. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, 2002.

TALLON, Alain, *L'Europe au XVI^e siècle. États et relations internationales*, Paris, PUF, 2010.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

J3040319/J3040419 : Histoire culturelle au XIX^{ème} siècle

Enseignant : Charles-François Mathis (CM et TD)

Sujet du cours (S1) : L'Europe à l'heure anglaise, 1815-1914

A partir de la fin des guerres napoléoniennes, le Royaume-Uni est la principale puissance mondiale, par la taille grandissante de son empire colonial, par sa maîtrise des mers, par son essor industriel aussi. Ce cours s'attachera à comprendre la façon dont cette puissance se fait sentir en Europe continentale et quelles y furent les modalités de l'influence britannique. Car le Royaume-Uni se présente alors comme un modèle, qui aurait permis son hégémonie. Modèle politique de monarchie parlementaire à l'insolente stabilité face aux heurts qui marquent le Continent ; modèle économique fondé sur l'affirmation du libéralisme devenu credo intouchable, et auquel il faut bien rajouter une industrialisation nourrie par le charbon. Comment ces modèles sont-ils reçus dans le reste de l'Europe. Sont-ils copiés, adaptés, refusés ? C'est que le Royaume-Uni agace autant qu'il fascine : son puritanisme, sa structure sociale tout à la fois fluide et inégalitaire, sa production artistique si singulière aussi peuvent servir d'inspiration ou de repoussoir. Au demeurant, en matière de relations internationales, on peut s'interroger sur la mesure de son influence européenne, lui qui ne rêve que d'aventures outre-mer et cherche à échapper, autant que faire se peut, aux tribulations continentales. Quoi qu'il en soit, de 1815 à 1914, il demeure le point de repère d'une Europe qui se met, non sans grincer, à l'heure anglaise – jusqu'à adopter, en 1884, le méridien de Greenwich comme méridien d'origine...

Aprile, Sylvie et Rapoport, Michel (dir.), *Le monde britannique, 1815-1931*, Paris, Atlande, 2010.

Barjot, Dominique et Mathis, Charles-François, *Le monde britannique, 1815-1931*, Paris, Armand Colin, 2009.

Chamberlain, Muriel, *Pax Britannica? British Foreign Policy, 1789-1914*, Harlow, Pearson, 1999.

Charle, Christophe, *La crise des sociétés impériales (1900-1940)*, Paris, Seuil, 2001.

Chassaigne, Philippe, *Histoire de l'Angleterre des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, 2008 (3^e édition).

Chassaigne, Philippe, *La Grande-Bretagne et le monde de 1815 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2009.

Gury, Jacques (dir.), *Le Voyage outre-Manche*, Paris, Bouquins, 1999.

Lebecq, Stéphane, Bensimon, Fabrice, Lachaud, Frédérique et Ruggiu, François-Joseph, *Histoire des îles britanniques*, Paris, PUF, 2008.

Robbins, Keith, *Britain and Europe, 1789-2005*, London, Bloomsbury, 2005.

Tombs, Robert et Isabelle, *La France et le Royaume-Uni. Des ennemis intimes*, Paris, Armand Colin, 2012.

Sujet du cours (S2) : L'Europe face à la modernité

Ce cours cherche à s'inscrire dans la continuité des travaux de Christophe Charle sur le concept de « modernité » qui singularise l'Europe du XIX^e siècle. Le Vieux Continent entre alors en effet dans un régime d'historicité nouveau, linéaire et non plus cyclique, caractérisé par la foi dans le progrès. Mais c'est aussi un rapport à l'espace qui est modifié : l'accroissement de la vitesse des déplacements de biens, de personnes et d'informations rétrécit le monde, facilite la conquête et la mondialisation tout autant qu'elle incite parfois au repli nationaliste ou local.

En nous appuyant sur les apports de l'histoire environnementale, nous insisterons sur deux aspects de cette entrée en modernité. Tout d'abord, son substrat matériel et énergétique : c'est bien la conquête des énergies fossiles qui l'a rendue possible, en favorisant l'essor de l'industrialisation. Ensuite, ses conséquences sur le rapport à l'environnement naturel : le regard plus extérieur qui se pose sur lui et la puissance désormais presque sans borne de l'humanité sont à l'origine de son exploitation effrénée, d'une compréhension scientifique plus fine, mais aussi des premières tentatives de protection.

Pour aborder ces enjeux au mieux, nous nous attacherons aux dimensions concrètes de ces transformations, telles qu’elles s’inscrivent dans le quotidien des individus et de sociétés en pleine évolution.

C’est à tous ces bouleversements – culturels, environnementaux, industriels, sociaux – que l’Europe doit faire face ; les réponses qu’elle apporte à ce que certains nomment l’anthropocène contribuent à façonner le monde où nous vivons et les crises qu’il traverse.

Orientations bibliographiques :

L’ouvrage indispensable est celui-ci :

Charle, Christophe, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris, Armand Colin, 2011.

Il sera complété par des lectures plus ponctuelles des ouvrages suivants :

Bayly, Christopher A., *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, Les éditions de l’Atelier, 2007.

Debeir, Jean-Claude, Deléage, Jean-Paul et Hémery, Daniel, *Une histoire de l’énergie*, Paris, Flammarion, 2013.

Delort, Robert et Walter, François, *Histoire de l’environnement européen*, Paris, PUF, 2001.

Jarrige, François, *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2014.

Mathis, Charles-François, *In Nature We Trust. Les paysages anglais à l’ère industrielle*, Paris, PUPS, 2010.

Osterhammel, Jürgen, *La Transformation du monde. Une histoire globale du XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2017.

Singaravelou, Pierre et Sylvain Venayre (dir.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2017.

J3040719/J3040819 : Histoire sociale du XX^{ème} siècle
Cet enseignement se déroulera uniquement au semestre 1

Enseignante : Charlotte Vorms

Sujet du cours : Histoire sociale des villes. Europe de l'Ouest et États-Unis de la fin du XIX^e siècle aux années 1970.

Durant un long XX^e siècle, l'Europe et les États-Unis s'urbanisent, à un rythme qui s'accélère à partir des années 1950. On assiste ainsi à la mutation d'une population de ruraux en un monde de citadins et de banlieusards. Aux migrations intérieures se mêlent des migrations internationales, qui font des villes des espaces accueillant des populations nombreuses, diverses et mobiles. En Europe, la France est tôt un pays d'immigration internationale, quand l'Espagne ne le devient pas avant le milieu des années 1990. En Grande-Bretagne et en France, à partir des années 1950, les migrations coloniales et postcoloniales prennent le pas sur les migrations européennes jusqu'alors dominantes. Aux États-Unis, après une période de forte immigration européenne qui se clôt par la fermeture des frontières dans les années 1920, l'exode rural prend notamment la forme de la migration des Afro-américains des campagnes du Sud vers les villes industrielles du Nord.

L'extension des villes, la croissance de la population, l'industrialisation puis la tertiarisation des économies urbaines, la nouvelle organisation du travail, la cohabitation des individus, des familles et des groupes posent de nouveaux problèmes. Ceux-ci conduisent à la reformulation par les contemporains de la question sociale, qui s'accompagne de l'essor des sciences sociales. Ce mouvement se traduit par une intervention croissante des pouvoirs publics dans les domaines sociaux et économiques et par le développement de nouvelles pratiques d'accompagnement social des populations.

Le cours abordera l'ensemble de ces transformations. Pour mettre en évidence les formes socio-historiques diverses, prises par cette histoire commune à l'Europe de l'Ouest et aux États-Unis, selon les contextes locaux, il mettra en regard

l'expérience française avec celles de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et du Nord des États-Unis.

Bibliographie

Pour acquérir des connaissances de base sur l'histoire des quatre pays dont nous étudions les sociétés urbaines :

François Bedarida, *La société anglaise du milieu du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1990

Pierre Gervais, *Les États-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, Hachette, 1998 (révisé 2001)

Jordi Canal (dir.), *Histoire de l'Espagne contemporaine de 1808 à nos jours : politique et société*, Paris, Colin U, 2009 ou Émile Témime, Albert Broder, Gérard Chastagnaret, *Histoire de l'Espagne contemporaine, de 1808 à nos jours*, Paris, Aubier, 1979

Antoine Prost, *Petite histoire de la France. De la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1^e éd 1979, rééd 2013

Manuels sur l'histoire des villes :

Duby, Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine*, tomes 4 et 5, Paris, Seuil, 1983 et 1985.

Pinol, Jean-Luc, *Le monde des villes au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 2000.

Pinol, Jean-Luc (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, Seuil, 2012, vol. 4 et 6.

J3040919/J3041019 : Histoire contemporaine des relations internationales

Enseignants : Laurence Badel (CM), Jean-Michel Guieu (TD)

Sujet du cours : Les Européens et le multilatéralisme : co-existence, coopérations, contestations (1856-1975)

Tandis que l'« Alliance pour le multilatéralisme », lancée en 2019, tente d'apporter une réponse à la « crise du multilatéralisme », constatée à la suite des coups de boutoir portés par trois États refondateurs de l'ordre international en 1945 - les États-Unis, la Russie et la Chine -, le cours inscrit sur le temps long le développement de ce mode de négociation et de coopération engageant plus de deux participants, et trop souvent réduit à la naissance du système onusien. Il examine et discute la part prise par les Européens dans ce processus depuis deux siècles.

Au lendemain de la guerre de Crimée et du Congrès de Paris (1856), les années 1860 marquent un tournant : la dégradation des pratiques consensuelles du Concert européen nées du Congrès de Vienne (1814-1815), l'affirmation du sentiment de fierté nationale, l'intensification des échanges du fait de l'entrée dans la première phase de la mondialisation économique et financière contemporaine favorisent deux processus politiques nouveaux : l'essor d'un multilatéralisme ouvert à tous les États de la société des nations « civilisées » et son institutionnalisation via la création des premières organisations internationales, les unions administratives. Aux côtés de l'élargissement d'un multilatéralisme intergouvernemental de coexistence s'épanouit un multilatéralisme para-étatique de coopération où les diplomates cohabitent avec des acteurs non diplomatiques, comme les experts et les représentants d'associations privées. Enfin, un multilatéralisme privé prend son essor, dans des cercles pacifistes, socialistes, féministes et économiques.

En 1975, la conférence d'Helsinki et la première conférence de l'ONU sur les femmes à Mexico permettent d'apprécier l'évolution des pratiques multilatérales, les modalités nouvelles de la coordination des acteurs et l'apparition de nouveaux objets de négociation. On examinera la manière dont les Européens ont mis en place des dispositifs de coordination interne ainsi que les voies d'intégration des

non-Européens dans les organisations internationales de l'ère genevoise à l'ère onusienne.

Le cours se propose d'étudier la construction de ces multilatéralismes et l'évolution de leurs principes, de leur organisation, de leurs acteurs et de leurs procédures depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au milieu des années 1970. Une attention particulière sera prêté aux temporalités et aux espaces du multilatéralisme. Le premier semestre du cours couvrira les années 1856-1914. Le second semestre débutera avec la Première Guerre mondiale et s'achèvera en 1975.

Orientation bibliographique :

Laurence Badel, *Diplomaties européennes, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

Nicolas Badalassi, *En finir avec la guerre froide. La France, l'Europe et le processus d'Helsinki, 1965-1975*, Rennes, PUR, 2014.

Bertrand Badie, Guillaume Devin, *Le multilatéralisme. Nouvelles formes de l'action internationale*, Paris, Éditions La Découverte, 2007.

Simon Godard, *Le laboratoire de l'internationalisme. Le CAEM et la construction du bloc socialiste*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

Sandrine Kott, *Organiser le monde. Une autre histoire de la guerre froide*, Paris, Le Seuil, 2021.

Bob Reinalda, *International Secretariats: Two Centuries of International Civil Servants and Secretariats*, London and New York: Routledge, 2020.

Marie-Claude Smouts, Guillaume Devin, *Les organisations internationales*, Paris, Armand Colin, 2011.

Georges-Henri Soutou, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2007.

Birte Wassenberg, *Histoire du Conseil de l'Europe (1949-2009)*, Peter Lang, Bruxelles, 2012.

J3041119/J3041219 : Histoire contemporaine de l'Amérique du Nord

Enseignants : Hélène Harter (CM)

Pauline Drapeau, Augustin Habran, Thomas Velasquez, (TDs au S1)

Nicolas Vaichourdt (TDs au S2)

Sujet du cours : Politique et société aux Etats-Unis : idées, acteurs et pratiques (Fin du XVIII^e siècle-XX^e siècle)

Les Etats-Unis construisent à la fin du XVIII^e siècle un système politique original qui se veut un modèle. Aujourd'hui nous suivons au quotidien la vie politique américaine et ses rebondissements, découvrant un fonctionnement à la fois proche de nos propres institutions démocratiques mais aussi différent car le produit d'une culture et d'une histoire qui sont propres.

Il s'agira d'aller au-delà des représentations véhiculées par la couverture médiatique et les produits culturels américains pour comprendre avec le regard de l'historien comment fonctionne le système politique américain et comment il s'est démocratisé progressivement. Comment s'est-il construit, autour de quelles idées, de quelles représentations et de quels imaginaires ? Quels en sont les acteurs ? (élus, partis, lobbys et militants, électeurs, opinion, médias etc) ? les lieux ? les manifestations, les pratiques et les rites ? Quels sujets sont au cœur des mobilisations politiques des Américains ? Quelles utilisations politiques fait-on du passé ? Aujourd'hui, par exemple, la plupart des femmes et des hommes politiques font référence au républicain Abraham Lincoln.

Comment le système politique évolue-t-il sur le temps long au fil des évolutions qui touchent la société américaine (notamment la conquête de l'Ouest, le développement de la puissance économique, les guerres, la place croissante des Etats-Unis dans les relations internationales et les mondialisations, les revendications sociétales, les nouveaux outils de communication) ? Les liens entre politique et société seront au cœur de la réflexion.

Cela nous conduira à réfléchir au concept de culture politique. Quelles formes prend-elle au fil du temps ? Comment concilier socle commun national et expressions des groupes sociaux et des minorités qui revendiquent parfois des cultures politiques différentes ? Comment articuler attachement aux libertés individuelles et projet politique collectif ? Quelle place pour l'universalisme notamment en politique étrangère.

Bibliographie indicative :

- Durpaire (François), Harter (Hélène), Lherm (Adrien), *La civilisation américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, nouvelle édition 2020
- Henneon (Lauric), Gay (Pierre), *Atlas historique des Etats-Unis*, Paris, Autrement, 2019
- Kaspi (André), *Les Américains*, Paris, Le Seuil, 2 tomes, nouvelle édition 2014
- Lacroix (Jean-Michel), *Histoire des États-Unis*, Paris, Presses Universitaires de France, nouvelle édition 2018.
- Lagayette (Pierre), *Les grandes dates de l'histoire des Etats-Unis*, Paris, Hachette, nouvelle édition 2010.
- Melandri (Pierre), *Le siècle américain : une histoire*, Paris, Perrin, 2016.
- Norton (Mary Beth), *A People and a Nation*, New York, Houghton Mifflin, nouvelle édition 2018.
- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des Etats-Unis*, Paris, Tallandier, 2018
- Zinn (Howard), *Une histoire populaire des Etats-Unis de 1492 à nos jours*, Marseille, Agone, nouvelle édition 2003.

CM : Geneviève Verdo

TD : Alexandre Puche

Sujet du cours : « Les indépendances ibéro-américaines : des histoires connectées (1808-1825) »

Il y a 200 ans, le Mexique et le Pérou déclaraient leur indépendance, clôturant le cycle d'une décennie de bouleversements révolutionnaires dans l'Amérique espagnole et portugaise. Le double ancrage de ces événements dans l'histoire impériale et dans celle des révolutions atlantiques en a considérablement modifié l'interprétation depuis une quinzaine d'années. Le cours se propose d'approfondir l'étude de ces révolutions d'indépendance en remettant en cause l'approche « nationaliste » qui a longtemps prévalu, au profit d'une histoire connectée. Il a également pour but de faire le bilan d'une historiographie qui s'est renouvelée depuis les années 1990 et enrichie à la faveur des bicentenaires.

Le premier semestre sera consacré à une étude régionale des révolutions d'indépendance, qui posera le cadre événementiel et mettra l'accent sur les différents aspects des bouleversements induits dans les sociétés ibéro-américaines (nouveaux langages et pratiques politiques, engagement des Indiens, esclaves et libres de couleur, exils politiques...)

Le second semestre replacera cette séquence dans un cadre plus vaste, euro-américain. Seront étudiés la circulation des idées et des hommes dans l'espace atlantique à l'époque des indépendances, les relations inter-impériales, les regards croisés et les relations naissantes entre l'Amérique hispanique et les puissances européennes (France, Grande-Bretagne), mais aussi avec les États-Unis.

Orientation bibliographique :

Guerra, François-Xavier, *Modernidad e independencias: ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, Madrid, Mapfre, 1992.

Guerra François-Xavier, dir., *Las revoluciones hispánicas: independencias americanas y liberalismo español*, Madrid, Editorial Complutense, 1995.

Rodriguez O., Jaime E., *La independencia de la América española*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1996.

Rodríguez O., Jaime E. (dir.), *Revolución, independencia y las nuevas naciones de América*, Madrid, 2005.

Portillo Valdés, *Crisis atlántica. Autonomía e independencia en la crisis de la monarquía hispánica*, Madrid, Marcial Pons, 2006.

Hébrard Véronique et Verdo Geneviève (dir.), *Las independencias hispanoamericanas, un objeto de historia*, Madrid, Ed. de la Casa de Velázquez, 2013.

Thibaud, Clément, e.a. (dir.), *L'Atlantique révolutionnaire. Une perspective ibéro-américaine*, Bécherel, Les Perséides, 2013.

**J3041519 /J3041619 : Histoire contemporaine de l'Afrique
subsaharienne**

Cet enseignement se déroulera uniquement au semestre 2

Enseignante : Anne Hugon

Sujet du cours (S2) : Histoire de l'Afrique du Sud XIXe-XXe siècles

Ce cours se propose de comprendre les dynamiques singulières de l'Afrique du Sud sur deux siècles, du début du XIXe s. à nos jours. L'épisode de l'apartheid (système de ségrégation raciale radicale) est sans doute le plus connu des traits distinctifs de ce pays mais ce système est l'aboutissement d'une longue histoire de domination et de résistances. En effet, cette région est caractérisée par un peuplement d'origine européenne qui a entraîné des contacts, des conflits et des négociations, entre diverses populations, africaines, européennes, voire asiatiques. On mettra en particulier l'accent sur l'histoire des peuples africains durant ces deux siècles, laquelle histoire n'est qu'en partie influencée par la présence des Blancs dans la région. De l'expansion zouloue à la difficile liquidation de l'apartheid, on évoquera les changements politiques, culturels, sociaux et économiques d'un pays qui est récemment devenu une puissance régionale, voire mondiale. Ce sera l'occasion d'aborder la question du racisme dans la construction d'une politique coloniale puis nationale. Le cours s'appuiera sur une brochure incluant des documents historiques, en anglais ou en français, dus à des acteurs locaux ou étrangers; il s'appuiera également en partie sur des films documentaires.

Bibliographie

FAUVELLE-AYMARD François-Xavier : *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, (L'Univers Historique, Le Seuil; rééd 2013 en collection Point Seuil)

COQUEREL, Jean-Paul *L'Afrique du Sud, une histoire séparée, une nation à réinventer*. Paris, Découvertes Gallimard, 2010 (rééd)

TEULIE Gilles : *Histoire de l'Afrique du Sud des origines à nos jours*. Paris, Tallandier, 2009

En anglais:

BECK Roger *The History of South Africa*, Greenwood Press, 2000.

BEINART William *Twentieth Century South Africa*, Oxford University Press, 2001.

Nigel WORDEN, *The making of South Africa. Conquest, Apartheid, Democracy*, Wiley-Blackwell, 5th edition, 2012)

J3041719/J3041819 : Histoire culturelle et politique des sociétés contemporaines

Cet enseignement se déroulera uniquement au Semestre 1

**Enseignants : CM : Pascale Goetschel et Fabien Archambault
TD : Fabien Archambault**

Sujet du cours : Crises et imaginaires de crise (XX^e-XXI^e siècles)

Les sociétés occidentales connaissent, de l'affaire Dreyfus à Occupy Wall Street, toute une série de crises, entendues comme moments paroxystiques de tensions, précipités d'événements nourrissant à leur suite de notables transformations. Ces crises ont comme caractéristiques de toucher aussi bien les domaines sociaux et économiques que politiques et culturels. Obéissant à des chronologies particulières, elles comportent leur lot d'émotions qu'il s'agira d'étudier tout autant que les manifestations symboliques et les perceptions auxquelles elles donnent lieu.

On proposera une réflexion synthétique sur la manière dont les crises ordonnent littéralement certaines périodes : la "Belle Epoque", les "années 1930", "les années 1968", l'année 1989. Au-delà de leur dimension événementielle, on insistera sur les imaginaires qu'elles véhiculent et les reconfigurations des systèmes de représentations qu'elles entraînent, que ce soit l'idée récurrente de "crise de la culture", du couple fascisme/antifascisme, du rapport au fait colonial ou au "socialisme réel". L'accent sera également mis sur les modalités pratiques et symboliques de ces configurations et reconfigurations : groupes d'acteurs en jeu, expressions collectives, logiques de médiatisation.

Orientation bibliographique :

Essais

Hannah Arendt, *La Crise de la culture : huit exercices de pensée politique*, trad. fr. de *Between past and future* [1961], Paris, Gallimard, 1972

Armand Mattelart, *Histoire de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 2009

Karl Polanyi, *La Grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps* [1944], trad. fr. Paris, Gallimard, 1983

Oswald Spengler, *Le Déclin de l'Occident*, trad. fr. de *Der Untergang des Abendlandes* [1918, 1922], Paris, Gallimard, 1948

Ouvrages

Gerd-Rainer Horn, Padraic Kenney (dir.), *Transnational Moments of Change: Europe 1945, 1968, 1989*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2004

Hartmut Kaelble, *Les Chemins de la démocratie européenne*, Paris, Belin, 2005

Myriam Maït-Aoudia, Antoine Roger, *La Logique du désordre. Relire la sociologie de Michel Dobry*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015

Immanuel Wallerstein, *L'Universalisme européen : de la colonisation au droit d'ingérence*, trad. fr., Demopolis, Paris, 2008

Dossier "Crises et conscience de crise", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol 84, n° 4, 2004

J3041919 /J3042019 : Histoire contemporaine de l'Europe centrale

Enseignants : Paul Gradwohl (CM), Alain Soubigou (TD)

Sujet du cours : Histoire politique et sociale de l'Europe médiane de 1848 au XXI^e siècle

L'Europe médiane (située entre l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la Turquie) est caractérisée depuis l'ère moderne par des discontinuités étatiques. Les 22 États actuels se revendiquent parfois d'États fondés au Moyen Âge avec lesquels leur rapport fait l'objet de débats. Des traditions sont constamment ravivées et (ré)inventées à des fins d'instrumentalisation, et elles nourrissent l'emphase mise sur des spécificités nationales. Car la vigueur des espoirs ou des crispations autour de la souveraineté nationale fait un écho à des empires qui s'effritent (ottoman), s'effondrent (2^e et 3^e Reich, Russie), ou chutent à la fois lentement et rapidement (Autriche/Autriche-Hongrie, URSS), mais aussi, à l'inverse, à la construction européenne (UE).

Il s'agira ici de montrer les traits communs – voire tout simplement européens – de ce vaste espace qui représente presque 5 fois la France. Et de décrypter quelques-unes des spécificités nationales qui constituent l'attrait de l'Europe médiane et sa complexité. Contextes politiques, structures sociales et économiques ou environnement culturel seront abordés à travers des tableaux transversaux et nationaux, des portraits de grandes figures politiques et intellectuelles, des analyses des grands tournants des XIX^e et XX^e siècles. L'Europe centrale (Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie actuelles) forme le pivot de ce cours.

Le questionnement portera sur l'Europe médiane comme zone qui se distingue par deux points : (1) l'État national ou impérial n'a pu garantir la sécurité à ses citoyens ou sujets ; et

(2) les mutations des sociétés ont été marquées à la fois par des flux transnationaux (souvent silencieux) et des ruptures politiques à fort impact économique et social, voire culturel (très bruyantes).

Cette région sera donc vue comme laboratoire et sismographe de l'histoire européenne.

S1 : de 1848 à 1919, 13 séances

- 24/9 – Introduction à l'histoire de l'Europe médiane
- 1/10 – 1848 : naissance d'un nouveau monde
- 8/10 – De la « Réaction » au déblocage des années 1860
- 15/10 – Le tournant de 1867
- 22/10 – *Vacances*
- 29/10 – Société et politique en Autriche-Hongrie des années 1870 à 1890
- 5/11 – Contrastes de la Belle Époque : épanouissement culturel et économique, blocage politique
- 12/11 – Nationalismes et impérialismes de début de siècle
- 19/11 – Sociétés et États en guerre mondiale en Europe centrale
- 26/11 – L'effondrement des Empires
- 3/12 – Reconstructions étatiques et affrontements sociaux 1918-1919
- 10/12 – Un modèle démocratique dominant ? Constitutions et réalités politiques
- 17/12 – Forces partisans et leaders politiques (Piłsudski, Masaryk, Horthy)

S2 : les États d'Europe médiane au XX^e siècle, 13 séances

- 21/1 – Libéralisme et problèmes sociaux des années 1920
- 28/1 – L'impact économique et social de la crise mondiale
- 4/2 – La radicalisation politique des années 1930
- 11/2 – Les minorités comme leviers de la déstabilisation
- 18/2 – Les sociétés centre-européennes dans la Seconde Guerre mondiale
- 25/2 – *Vacances*
- 4/3 – Variété des sorties de guerre

- 11/3 – La mise en place d'une société communiste
- 18/3 – La société stalinienne
- 25/3 – Sorties du stalinisme, entre compromis et répression
- 1/4 – L'espoir tchécoslovaque de 1968
- 8/4 – Les dynamiques de dissociation entre société et pouvoir : l'exemple polonais

15/4 – Les sociétés contre le pouvoir en Europe médiane 1988-1989 et les défis de la souveraineté recouvrée

Orientation bibliographique succincte

Généralités

- SELLIER Jean et André, *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris, La Découverte, 2013.

- MARÈS Antoine et SOUBIGOU Alain, *L'Europe centrale/médiane dans l'Europe du XX^e siècle*, Paris, Ellipses, 2017.

- KRAKOVSKY Roman, *L'Europe centrale et orientale - De 1918 à la chute du mur de Berlin*, Paris, Armand Colin, 2017.

Histoires nationales

BEAUVOIS Daniel, *Histoire de la Pologne*, Paris, La Martinière, 2004.

LUKOWSKI Jerzy, ZAWADSKI Hubert, *Histoire de la Pologne*, Paris, Perrin, 2006.

MARÈS Antoine, *Histoire des Tchèques et des Slovaques*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2005.

MOLNÁR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2004.

PASTEUR Paul, *Histoire de l'Autriche. De l'empire multinational à la nation autrichienne (XVIII^e -XX^e s.)*, Paris, Armand Colin, 2011.

SANDU Traian, *Histoire de la Roumanie*, Paris, Perrin, 2008.

Des compléments bibliographiques seront donnés en cours et TD.

Effets de loupe et d'image satellite

BOISSERIE Étienne, *Les Tchèques dans l'Autriche-Hongrie en guerre (1914-1918)*, Paris, Eur'Orbem Éditions, 2017.

LABBÉ Morgane, *La nationalité, une histoire de chiffres. Politique et statistiques en Europe centrale (1848-1919)*, Paris, Presses de Science Po, 2019.

J3042119/J3042219 : Histoire économique et sociale contemporaine

Enseignants : S1 Olivier Feiertag / S2 Frédéric Tristram

Sujet du cours : Les dynamiques de l'industrie des années 1880 à 1940.

Production, financement, travail (France, Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne)

Ce cours vise à présenter une histoire longue des dynamiques industrielles dans les quatre principaux pays occidentaux (France, Royaume-Uni, États-Unis, Allemagne) des années 1880 à nos jours. Le premier semestre traitera de la naissance et de la diffusion inachevée de la seconde révolution industrielle. On y étudiera comment des transformations techniques majeures, apparues dans le dernier quart du XIXe siècle, ont conduit aux développements de nouveaux secteurs industriels (sidérurgie de l'acier, aluminium, chimie, automobile, électricité, aéronautique, pétrole...) et à l'apparition de nouveaux procédés de production, autour de la parcellisation des tâches, la standardisation des produits et leur diffusion en grandes séries. Les conditions et les formes du travail en sont considérablement affectées, comme la représentation collective des milieux ouvriers au sein de structures de masses (syndicats ou partis politiques). Ce sont enfin des financements nouveaux et de plus large ampleur qui doivent être mobilisés à l'appui de cette production de masse.

Cette « révolution », trop rapidement résumée sous le terme de fordisme, laisse cependant subsister des formes plus traditionnelles de production, touche à des degrés divers les différentes économies nationales, bénéficie plus ou moins du soutien et de l'accompagnement de l'État, et conduit à une nouvelle hiérarchie des puissances. Ces effets se déploient enfin dans des chronologies perturbées par les deux événements majeurs que sont la Première Guerre mondiale et la crise des années 1930.

Plan

Séance 1. 19/9. Présentation

Séance 2. 26/9. Les produits et les procédés de production de la seconde industrialisation

Séance 3. 3/10. Les élites industrielles

Séance 4. 10/10. Les transformations du monde du travail

Séance 5. 17/10. La ville industrielle

Séance 6. 24/10. La guerre industrielle

Séance 7. 7/11. La rationalisation industrielle dans les années 1920

Séance 8. 14/11. Crise des années 1930 et ses effets sur l'industrie

Séance 9. 21/11. Partiel blanc

Séance 10. 28/11. Les effets sociaux de la crise

Séance 11. 5/12. Le Royaume-Uni : un rebond industriel dans les années 1930

Séance 12. 12/12. L'industrie et les expériences de reflation (États-Unis, France)

Séance 13. 19/12. La relance des industries d'armement à la veille de la guerre

Bibliographie

-Jean-Charles Asselain, *Histoire économique du XXe siècle*, 2 vol., Paris, Sciences Po/Dalloz, 1995

-Françoise Berger (et alii), *Industries, territoires et cultures en Europe du Nord-Ouest, XIXe-XXe siècles*, Roubaix, ANMT, 2015

--François Caron, *Les deux révolutions industrielles du XXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1997

- Jean-Claude Daumas, *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010
- Michael Dittenfass et Jean-Pierre Dormois, *The British Industrial Decline*, London, NY, Routledge, 1998
- Jean-Pierre Dormois, *Histoire économique de la Grande-Bretagne au XXe siècle*, Paris, Hachette, 1994
- Jean-François Eck, *Histoire de l'économie française de la crise de 1929 à l'Euro*, Paris, Armand Colin, 2009
- Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne*, Paris, Economica, 1994
- Ivan Kharaba, Anne Dalmasso, Philippe Mioche (et alii), *Politiques industrielles d'hier et d'aujourd'hui en France et en Europe*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2009
- Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Histoire de la France industrielle*, Paris, Larousse, 1996
- Jean-Louis Loubet, *Une autre histoire de l'automobile*, Rennes, PUR, 2017
- Jonathan Rees, *Industrialization and the Transformation of American Life: A Brief Introduction*, John Hopkins University Press, vol. 55, 2014

- Denis Woronoff, *Histoire de l'industrie en France, du XVIe siècle à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1994

J3042319/J3042419 : Histoire de la Russie contemporaine

Enseignant : François-Xavier Nerard

Sujet du cours : L'immensité russe : l'espace, le pouvoir et les hommes

Semestre 1 : De l'invasion napoléonienne à la chute de l'Empire des Romanov (1812-1917)

À la veille de la Première Guerre mondiale, la Russie est le plus grand État du monde, 21,8 millions de km², à cheval entre deux continents. L'Empire des Romanov s'étend ainsi de la mer Baltique à l'Ouest à l'Océan pacifique à l'Est, de la mer de Barents au Nord, aux mers noire et Caspienne au Sud.

Ce territoire est le fruit de conquêtes successives depuis le XVI^e siècle. Elles se poursuivent au XIX^e siècle. Le Grand-Duché de Finlande (en 1809), puis le Royaume de Pologne (en 1815) sont intégrés dans l'Empire russe. Mais c'est surtout sur les marges sud que l'Empire s'élargit, dans le Caucase et en Asie centrale, à l'occasion de guerres coloniales. Nous étudierons les étapes et les formes de cette expansion.

Cet espace gigantesque pose de nombreuses questions. Celle, d'abord, de la maîtrise et de la protection du territoire : comment gérer et administrer un pays-continent ? Comment s'assurer du contrôle et de la stabilité des régions, notamment celles qui sont nouvellement conquises ? Les barrières naturelles de l'Empire sont peu dissuasives : comment protéger le pays ? L'invasion napoléonienne de 1812 en rappelle, dans un premier temps, la fragilité.

Cette immensité est inégalement habitée, du fait d'une géographie bien souvent hostile à la présence humaine. La population russe se caractérise par une grande diversité, à la fois ethnique, culturelle et religieuse. Comment se fait l'intégration dans un même ensemble des populations aussi variées ? Observe-t-on des résistances à ce processus ? L'empire était-il cette « prison des peuples » que dénonçait Lénine ?

La mise en valeur et l'aménagement d'un territoire sont, enfin, autant de questions qui se posent au moment où le développement économique de la Russie s'accélère. Les voies de communication restent notamment l'une des faiblesses d'un Empire qui perd en partie de ce fait deux guerres, celle de Crimée et celle contre le Japon.

C'est l'histoire de ce pays, « empêtré dans son immensité » pour reprendre l'expression de l'écrivain Sylvain Tesson, que nous étudierons.

Éléments de bibliographie

François-Xavier Nérard, Marie-Pierre Rey, *Atlas historique de la Russie*, 2^e édition, Autrement, 2019

Wladimir Berelowitch, *Le grand siècle russe d'Alexandre I^{er} à Nicolas II*, Paris, Gallimard, Découverte, 2005.

Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, coll. « Champs Histoire », 2009.

Nicholas Riasanovsky, *Histoire de la Russie, des origines à 1996*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », 1996.

Semestre 2 : De l'effondrement de l'Empire à celui de l'URSS (1917-1991)

La chute de l'Empire des Romanov réveille de nombreuses volontés d'autonomie et d'indépendance. La structure de l'ancien espace russe est alors remise en question. La déliquescence, puis la disparition, de l'État impérial ouvre en effet un espace pour l'émergence de multiples institutions (étatiques ou non) qui pouvaient aussi bien s'appuyer sur un territoire que sur un groupe politique, social ou ethnique...

La création de l'URSS en 1922 ferme cette parenthèse. En effet, si l'URSS est un pays dont le nom ne fait référence à aucune réalité géographique, il rassemble néanmoins l'essentiel des anciens territoires impériaux. Les Bolcheviks doivent désormais traiter bien des problèmes qui se posaient déjà au XIX^e siècle. La question de la place de la Russie, de sa langue, de son histoire, dans ce vaste ensemble est notamment posée. Comment permettre aux peuples qui composent l'URSS de s'affirmer ?

La maîtrise de l'espace et de la nature est au cœur des représentations des Bolcheviks et du siècle soviétique. L'ambition prométhéenne du bolchevisme, soutenue par les progrès techniques, permet un renouveau de l'occupation et la mise en valeur de l'espace soviétique, de la voie polaire arctique aux déserts méridionaux. Pendant l'époque stalinienne, cette maîtrise se fonde principalement sur le système concentrationnaire du Goulag. Le canal de la mer blanche à la Baltique, les mines d'or de la Kolyma, les ressources du Grand Nord sont notamment mis en valeur par l'exploitation du travail des prisonniers.

Mais cette ambition ne disparaît pas avec la mort du dictateur et la fin de l'archipel du Goulag. Le développement des terres vierges, dans les steppes du Kazakhstan, est par exemple au cœur de la politique khrouchtchévienne. La conquête de l'espace dans les années 50, du premier satellite artificiel de la terre au premier homme dans l'espace, relève de cette même logique.

L'immensité russe pose tout autant qu'au XIXe siècle des questions politiques : quelle est la maîtrise de Moscou sur l'espace soviétique et quelles sont les marges de manœuvre régionales ? Comment assurer la protection des frontières ? Quelles conséquences cet espace a-t-il sur le mode de gouvernement ?

Cette immensité, source de puissance, est aussi le talon d'Achille de l'URSS. Ainsi, alors le pouvoir central se fragilise, la question de la cohésion du territoire est une nouvelle fois posée. Dès 1986, les tensions nationales renaissent au Kazakhstan, puis un peu plus tard en Arménie, en Azerbaïdjan et dans les républiques baltes. Les différentes Républiques socialistes soviétiques reprennent progressivement leur autonomie puis conquièrent leur indépendance.

Les passerelles entre les deux semestres seront nombreuses, mais rien n'empêche de suivre séparément chaque cours, conçu comme un ensemble autonome.

Éléments de bibliographie

François-Xavier Nérard, Marie-Pierre Rey, Atlas historique de la Russie, 2e édition, Autrement, 2019

Pascal Marchand, Atlas géopolitique de la Russie, Autrement, 2015

Gilles Favarel-Garrigues & Kathy Rousselet, *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010

Moshe Lewin, *Le siècle soviétique*, Paris, Fayard : Monde diplomatique, 2003

J3042519/J3042619 : Culture et imaginaires sociaux XIX^e-XX^e siècle

**Enseignantes : Anne-Emmanuelle Demartini (CM)
Marie GOUPIL (TD)**

Sujet du cours : Histoire culturelle et sociale du crime et de la justice (France, XIX^e siècle)

Le crime sature aujourd'hui notre imaginaire. Mais les mises en scène, l'attention publique et les peurs qu'il suscite, par-delà l'anecdote et le sensationnel, ont une histoire que ce cours retracera. Il propose une introduction à l'histoire du crime et de la justice pénale à l'époque contemporaine, ouverte dans la périodisation et dans la démarche : centré sur le XIX^e siècle, il intègre de nombreux développements comparatifs sur l'époque moderne et les XX^e-XXI^e siècles ; tout en recourant aux approches de l'histoire sociale, il privilégie l'optique de l'histoire des représentations et des sensibilités.

Normes et pratiques pénales, fonctionnement de la justice, rapport des populations à l'institution judiciaire, priorités répressives, comportements violents et figures de la menace seront mis en relation avec les mutations de la société française et l'évolution des sensibilités. Une attention particulière sera portée aux regards croisés (judiciaires, savants, médiatiques, littéraires, politiques, etc.) qui se posent sur le crime et sur les criminels, aux anxiétés et aux fantasmes qu'ils traduisent. Les catégories de la classe, du genre et de l'âge seront mobilisées pour étudier infracteurs et victimes. A partir d'un certain nombre d'affaires judiciaires (Lacenaire, Marie Lafarge, Troppmann, Vidal, Violette Nozière, etc.), on analysera quelques aspects de la délinquance, l'évolution des peurs sociales et le processus de construction des figures criminelles et des « monstres » sociaux, en suivant le trajet qui mène du crime à l'imaginaire social.

Le premier semestre mettra davantage l'accent sur l'histoire de la justice pénale, le second sur l'histoire du crime et de ses représentations.

Bibliographie indicative :

Chauvaud Frédéric, Petit Jacques-Guy, Yvorel Jean-Jacques, *Histoire de la Justice de la Révolution à nos jours*, Rennes, PUR, 2007.

Demartini Anne-Emmanuelle, *L'Affaire Lacenaire*, Paris, Aubier, « Collection historique », 2001.

Demartini Anne-Emmanuelle, *Violette Nozière, la fleur du mal. Une histoire des années trente*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017.

Farcy Jean-Claude, *L'Histoire de la justice française de la Révolution à nos jours. Trois décennies de recherches*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001.

Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

Garnot Benoît, *Histoire de la justice France, XVI-XXI^e siècle*, Paris, Gallimard, Folio histoire, 2009.

Houte Arnaud-Dominique, *Propriété défendue. La société française à l'épreuve du vol XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Gallimard, 2021.

Kalifa Dominique, *L'encre et le sang, Récits de crimes et société à la Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995.

Kalifa Dominique, *Les Bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*, Paris, Le Seuil, 2013.

Perrot Michelle, *Les ombres de l'histoire. Crime et châtements au XIX^e siècle*, Flammarion, 2001.

Petit Jacques-Guy, *Ces peines obscures. La prison pénale en France (1780-1875)*, Paris, Fayard, 1990.

Royer Jean-Pierre et al., *Histoire de la justice en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, PUF, 2010 (1995).

Enseignante : Laura Hobson Faure (CM/TD)

Sujet du cours S1: Histoire des Juifs en France de la Révolution aux années 1950

Présentation :

Le premier semestre de ce cours aborde l'histoire contemporaine des Juifs en France et dans l'empire colonial, de la Révolution française aux années 1960 à la croisée des approches, des méthodes et des sources. La question de l'émancipation politique des Juifs est au centre de nos interrogations, afin de comprendre l'intégration des Juifs en France aux 19^{ème}-20^{ème} siècles. Une approche en histoire sociale et politique guide notre réflexion, afin de comprendre la population juive française dans sa diversité idéologique et géographique. Les transformations religieuses, les migrations de la fin du 19^{ème} siècle d'Europe orientale, de l'entre-deux-guerres sont étudiées, tout comme les événements politiques majeurs, notamment l'Affaire Dreyfus, la Première Guerre mondiale, et la Shoah. Notre objectif est de comprendre les expériences juives françaises dans leur pluralité, à travers l'analyse des rapports qu'entretiennent les Juifs les uns avec les autres et les Juifs avec la société française dans une période de forte évolution.

Sujet du cours S2 : Histoire des Juifs aux Etats-Unis, de la Révolution américaine aux années 1950

Présentation :

Le deuxième semestre de ce cours a pour objet l'histoire contemporaine des Juifs aux États-Unis, de la Révolution américaine aux années 1950. Ainsi, ce cours permet une comparaison fort intéressante avec la France pendant la même époque. Quelle est la place des Juifs dans la jeune république américaine ? Est-ce que la vie juive américaine est bien « exceptionnelle » et « post-émancipatoire », comme l'ont suggéré certains historiens ? Quelles structures émergent pour fédérer la vie juive américaine, alors que le pays se trouve en pleine expansion géographique ? A travers l'étude des migrations, de l'idéologie religieuse, des institutions communautaires et philanthropiques, nous posons la question des divisions

internes au sein de la population juive américaine, ainsi que des relations qu'entretient cette population avec la société et l'État américain. On porte une attention particulière à la place des Juifs américains au sein de la diaspora juive, notamment face à la montée du Nazisme et face à la Shoah.

Bibliographie

France :

BECKER, Jean-Jacques et WIEVIORKA, Annette (dir.), *Les Juifs de France de la Révolution française à nos jours*, Paris, Liana Levi, 1998.

BENBASSA, Esther, *Histoire des Juifs de France*, Paris, Seuil, 2000 [1997].

BIRNBAUM, Pierre, *Les fous de la république : histoire politique des Juifs d'Etat, de Gambetta à Vichy*, 1992.

GREEN, Nancy, *Les Travailleurs immigrés juifs à la Belle époque. Le « Pletzl » de Paris*, Paris, Fayard, 1985.

HYMAN, Paula E., *De Dreyfus à Vichy. L'évolution de la communauté juive en France, 1906-1939*, Fayard, 1985 et *The Jews of Modern France*, Berkeley, University of California Press, 1998.

POZNANSKI, Renée, *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Pluriel, 1994.

WINOCK, Michel, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 2004.

ZYTNIKI, Colette (dir.), *Terre d'exil, terre d'asile. Migrations juives en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2010.

États-Unis :

COLLOMP, Catherine, *Résister au nazisme. Le Jewish Labor Committee, New York, 1934-1945*, Paris, Éditions du CNRS, 2016.

FEINGOLD, Henry (ed.), *The Jewish People in America* (5 volumes)

Glazer, Nathan, *Les Juifs Américains du XVII siècle à nos jours*, Paris, Calmann-Lévy, 1972.

HOBSON FAURE, Laura, *Un « Plan Marshall juif ». La présence juive américaine en France après la Shoah, 1944-1954*, Paris, Ed. Le Manuscrit, [2013] 2018.

KASPI, André, *Les Juifs américains*, Paris, Plon, 2008.

NOVICK, Peter, *L'Holocauste dans la vie américaine*, trad. de l'anglais [The Holocaust in American Life] par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, 2001.

OUSSET-KRIEF, Annie, *Les Juifs d'Europe orientale aux Etats-Unis, 1880-1905. Immigration et solidarité*, Paris, L'Harmattan, 2009.

OUZAN, Françoise, *Ces Juifs dont l'Amérique ne voulait pas, 1945-1950*, Paris, Editions Complexe, 1995.

OUZAN, Françoise, *Histoire des Américains juifs, de la marge à l'influence*, Paris, André Versaille éditeur, 2008.

SARNA, Jonathan, *American Judaism: A History*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2004.

J3042919/J3043019 : L'histoire politique de l'Europe du XIX^{ème} siècle

Enseignants : S1 : Éric Fournier, S2 : Jeanne Moisand

Semestre 1 : Imaginaires révolutionnaires (France, 1864 –1921)

Enseignant CM et TD : Éric Fournier

Agir en révolutionnaire c'est croire à la force de l'imagination, en n'importe quelle circonstance, des plus dures au plus favorables. En exil, en prison, sur la barricade, en manifestation ou en grève, en meeting, au café ou à l'imprimerie ; par la plume, le chant, ou l'image, des hommes et des femmes ont anticipé comment faire la révolution – du renversement de l'ordre établi à l'avènement d'une société meilleure – en des récits variés et imaginés. Mais, que ce soit sous l'Empire « libéral » (1864-1870), pendant « l'année terrible » et la Commune, ou sous une III^e république peu permissive, construire et faire vivre cet imaginaire social est déjà un acte militant engageant celles et ceux qui le créent. A quoi rêvent les générations successives de révolutionnaires au cours d'un long second XIX^e siècle, commençant par la fondation de l'A.I.T. et s'achevant par l'émergence du communisme européen ? Comment, de la production de l'imaginaire révolutionnaire à sa diffusion, se confrontent-ils à l'adversité politique et sociale pendant le siècle des possibles ? Quelle est, enfin, la force des images en luttés ?

Bibliographie préparatoire

Manuels à lire impérativement pour naviguer dans les situations historiques successives :

DELUERMOZ, Quentin, *Le crépuscule des révolutions, 1848-1871*, HFC, point-histoire, 2014 (ch. VIII à X)

HOUTE, Arnaud, *Le Triomphe de la République, 1871-1914*, HFC, Points-histoire, 2018

Sur l'imaginaire social (conseillé)

KALIFA, Dominique, *Les bas-fonds, histoire d'un imaginaire social*, Seuil, 2012.

Semestre 2 : Histoire populaire des mondialisations européennes (1815-1918)

Enseignant CM et TD : Jeanne Moisand

La phase actuelle de mondialisation est souvent associée à l'essor des « populismes », notamment en Europe. L'accélération des échanges et l'augmentation du nombre de migrants, phénomènes présentés comme nouveaux, provoqueraient la dérive politique des classes moyennes et populaires hors de la sphère démocratique. La confrontation des sociétés européennes à la mondialisation n'a cependant rien de récent. Au cours du XIX^e siècle, alors que l'interconnexion du monde avait déjà franchi plusieurs paliers, comment les milieux populaires percevaient-ils et réagissaient-ils à ses effets ? À quel type de politisation cette conscience d'un monde étendu les conduisait-elle ?

Ce cours s'intéressera aux expériences populaires de la mondialisation en Europe de l'Ouest entre 1815 et 1918 et à leurs effets politiques. Contre le point de vue souvent en surplomb de la *Global History*, et contre sa tendance à résumer l'histoire de l'Europe de l'Ouest à celle de la Grande-Bretagne, il s'agit au contraire de prendre en compte les territoires européens et leurs empires dans toute leur diversité, et d'adopter la perspective d'une histoire « vue d'en bas ». Le cadre habituel des « histoires populaires », celui de l'État-Nation (« Histoire populaire des États-Unis », « Histoire populaire de la France », etc.), mérite par ailleurs être dénaturalisé : l'expérience des milieux populaires européens se comprend mieux lorsque l'on tient compte des profondes connexions des sociétés européennes entre elles et avec le reste du monde.

On étudiera le rôle de différents groupes populaires d'Europe et des colonies, tant hommes que femmes, dans l'expansion européenne du XIX^e siècle. On analysera les profondes transformations provoquées par l'intensification des échanges sur le travail, la consommation, les cultures politiques et les imaginaires des milieux populaires. On cherchera finalement à rendre compte des tensions, des conflits et des débats auxquels donnait déjà lieu la mondialisation dans les milieux populaires européens du XIX^e siècle, et à comprendre dans quelle mesure ils favorisaient l'affirmation des nationalismes, ou au contraire la circulation transnationale des mouvements sociaux.

Bibliographie indicative

BAMBERY Chris, *A People's History of Scotland*, Londres, Verso, 2018

BAYLY Christopher, *La Naissance du monde moderne*, (2004), Paris, Editions de l'Atelier, 2006.

BLANCHARD P., LEMAIRE S., BANCEL N. (dir.), *Culture coloniale. De la Révolution française à nos jours*, Paris, CNRS, 2008.

CHARLE Christophe, *La crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940. Essai d'histoire sociale comparée*, Paris, Seuil, 2001.

DELUERMOZ Quentin (dir.), *D'Ici et d'ailleurs. Histoires globales de la France, 1750-1950*, Paris, La Découverte, 2021 (sortie en octobre).

KALIFA Dominique, THERENTY Marie-Eve (dir.), *Les Mystères urbains au XIXe siècle : circulations, transferts, appropriations*, Medias19, 2015 (en ligne).

NOIRIEL Gérard, *Une histoire populaire de la France. De la guerre de Cent Ans à nos jours*, Marseille, Agone, 2018.

SINGARAVELOU Pierre, VENAYRE Sylvain (dir.), *Histoire du Monde au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 2017.

THOMPSON Edward P., *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2016.

J3043119/J3043219 : Histoire contemporaine de l'Asie

Enseignantes : Christina Wu (CM), Clément Fabre (TD)

Sujet du cours : « L'Asie et la modernité. XIXème-XXIème

L'objet de ce cours est d'examiner la multiplicité des conceptions et expériences de la « modernité » dans l'Asie contemporaine. Loin se réduire à une démarche imposée par les puissances occidentales aux sociétés asiatiques, la modernisation est aussi le fruit d'interactions entre groupes divers – conservateurs, nationalistes, réformistes... Nous aborderons ces développements et interactions en nous focalisant sur les effets de l'impérialisme européen, la construction des sociétés coloniales, les conditions de l'affirmation des États-nations modernes, et les processus de l'émergence de l'Asie contemporaine. En mêlant les jeux d'échelles, ce cours propose une lecture comparée de l'histoire de l'Asie.

Bibliographie :

- Michel Foucher (dir.), *Asies nouvelles*, Belin, 2002.
- Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie : Une autre vision du XXe siècle*, Odile Jacob, 2017.
- Jean-François Klein, Pierre Singaravélou et Marie-Albane de Suremain, *Atlas des empires coloniaux*, Autrement, 2012.
- Philippe Pelletier, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Gallimard, 2011.
- Harmut O. Rothermund, *L'Asie orientale et méridionale aux XIXe et XXe siècles*, PUF, 1999.
- Sven Saaler et Christopher Szpilman (ed.), *Pan-Asianism : A Documentary History*, Rowman & Littlefield, 2011.
- Pierre Singaravélou, *Les empires coloniaux (XIXe-XXe s.)*, Seuil, 2013.

- Pierre-François Souyri, *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon aujourd'hui*, Gallimard, 2016.
- Hugues Tertrais, *L'Asie-Pacifique au XXe siècle*, Armand Colin, 2015.
- Nora Wang, *L'Asie orientale du milieu du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 2014.

Enseignants : Alya Aglan (CM), Nicolas Offenstadt (TD)

Sujet du cours : Guerres et paix en Europe de la Belle époque au Mur de Berlin

Argumentaire :

Dans *Le monde d'hier. Souvenir d'un Européen*, Stefan Zweig décrit l'Europe d'avant 1914 comme le « monde de la sécurité », « un monde ordonné aux stratifications claires et tranquilles, un monde sans hâte ». L'Europe qui passe, en une génération, de la paix à de multiples guerres constitue l'objet de ce cours. Comment les temps de guerre et de paix se trouvent-ils étroitement imbriqués ? Comment les sociétés réagissent-elles aux tourments des recompositions géographiques et politiques engendrées par deux nouvelles idéologies, le bolchévisme et le fascisme ? Quel rôle joue la jeune Société des nations née à la fin de la Première Guerre mondiale ? Quels sont les initiatives et institutions de la paix en Europe ? Enfin comment la Seconde Guerre mondiale a-t-elle donné naissance à une nouvelle forme de guerre dite « froide », inscrite dans la partition de l'Allemagne entre RFA et RDA ?

Si les situations de guerre sont en général bien identifiées, la définition de la paix est souvent plus incertaine. A l'issue des deux conflits mondiaux, ce fut pourtant un enjeu central pour toutes les sociétés sorties de l'affrontement : comment éviter les horreurs passées ? Comment ajuster la force des nations avec les idéaux de fraternité et d'internationalisme ? Ces questions ne sont pas seulement une affaire d'État. Depuis le second XIX^e siècle, de plus en plus de mouvements et d'associations entendent concourir à définir ce que doit être une bonne paix sur le continent. Il s'agit de comprendre comment les guerres ont marqué l'Europe et les Européens, civils et combattants, mais aussi comment des conceptions concurrentes de la paix se sont affrontées pour refonder de nouvelles sociétés.

Bibliographie introductive :

- Aglan, Alya, *La France à l'envers. La Guerre de Vichy (1940-1945)*, Paris, Gallimard, 2020
Aglan, Alya et Frank, Robert (dir.), *1937-1947 La Guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2015, 2 vol.
Cabanes, Bruno et alii (dir.), *Une Histoire de la Guerre, du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 2018
Charle, Christophe, Roche Daniel, (dir.), *L'Europe, encyclopédie historique*, Arles, Actes Sud, 2018
Durand, Yves, *Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, Complexe, 1997
Girault, René et Frank, Robert, *Turbulente Europe et nouveaux mondes. 1914-1941*, Paris, Masson, 1988
Jeannesson, Stanislas, *La Guerre froide*, Paris, La Découverte, 2014
Julien Elise, König Mareike, *Histoire franco-allemande, Rivalités et interdépendances, 1870-1918*, Paris, Septentrion, 2019.
Krumeich, Gerd, *Le Feu aux poudres. Qui a déclenché la guerre en 1914 ?*, Paris, Belin, 2014
Loez, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014
Loez, André (éd.), *Mondes en guerre, T. III, Guerres mondiales et impériales, 1870-1945*, Paris, Passés composés, 2020, 760 p.
Loez, André, Offenstadt Nicolas, *La Grande Guerre, carnet du centenaire*, Paris, Albin Michel, 2013

UE 2 COMPLEMENTAIRE

2 Matières obligatoires au total par semestre

- 1 Sources et méthodes et 1 option professionnalisante

Attention : il est recommandé pour quelques enseignements du groupe « Sources et Méthodes » de choisir son complément dans les options professionnalisantes

SOURCES ET MÉTHODES DES SCIENCES HISTORIQUES

J3011919/J3012019 : Sources mésopotamiennes

Enseignant : Philippe Clancier

Sujet du cours : Initiation à la langue akkadienne et à l'écriture cunéiforme

(enseignement à suivre pour les étudiants qui souhaiteraient continuer en histoire orientale en master)

S1 : apprentissage de la grammaire de l'akkadien d'époque paléo-babylonienne

La langue akkadienne présente au 18^{ème} siècle av. J.-C., sous le règne de Hammu-rabi de Babylone, un aspect « classique » qui permet un apprentissage relativement aisé. Le cours présente les grands principes grammaticaux du fonctionnement de la langue akkadienne, complétés par des exercices d'application et d'un premier contact avec les sources écrites de cette période.

S2 : apprentissage de la grammaire de l'akkadien d'époque paléo-babylonienne et de l'écriture cunéiforme

L'apprentissage de la langue akkadienne est complété à partir du second semestre par celui de l'écriture cunéiforme dans sa version simple de la période paléo-babylonienne (une centaine de signes phonétiques) et des exercices de lecture de textes.

Bibliographie

Pour ces deux semestres, un polycopié de grammaire et un livret d'exercices seront fournis aux étudiants qui suivent ce cours, qu'il est conseillé de coupler avec une UE d'histoire du Proche-Orient ancien (Histoire de la Mésopotamie ou Bible et Orient).

Enseignante : Lucia Rossi

S1 : « Initiation à l'épigraphie grecque »

L'épigraphie est la discipline qui étudie les documents inscrits sur un support durable comme la pierre, le bronze ou le plomb. Ces textes, des sources primaires, constituent (avec les papyrus) pour l'Antiquité la seule documentation écrite qui se renouvelle régulièrement. Le cours a pour but de donner les bases nécessaires à l'étude de ce type de documents, de donner un aperçu de leur grande variété (documents publics et privés, lettres, décrets, inventaires, comptes, poèmes, épitaphes, dédicaces...) et de montrer qu'ils peuvent concerner tous les aspects étudiés par les historiens de l'Antiquité (histoire sociale, religieuse et culturelle, histoire institutionnelle et militaire, histoire des relations internationales, histoire économique). De ce fait, l'étude des écritures épigraphiques des époques archaïque, classique et, plus spécifiquement, hellénistique sera couplée à l'analyse de monuments épigraphiques relatifs aux institutions politiques, militaires et fiscales des cités grecques, de même qu'à la vie culturelle et religieuse de ces dernières. En complément des CM et TD, des ateliers pratiques de description, déchiffrement et transcription des inscriptions grecques conservées au Musée du Louvre seront organisés au cours du semestre.

Vous trouverez ci-après une bibliographie d'introduction à la discipline qui vous permettra de vous familiariser avec les problématiques qui feront l'objet de ce cours et d'apprécier l'apport de l'épigraphie grecque à la connaissance des sociétés antiques ; il convient de prendre connaissance des articles signalés par un (*) avant le début de nos cours.

Bibliographie

(*) Robert L., « Les épigraphies et l'épigraphie grecque et romaine », dans *L'histoire et ses méthodes*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1961, p. 453-497 (repris dans le recueil posthume d'articles : Louis Robert, *Choix d'écrits*, Paris, 2007, p. 87-114). Accessible en ligne : <http://web.philo.ulg.ac.be/antiquite/wp-content/uploads/sites/5/2017/04/LRobert.pdf>

(*) McLean B.H., *An Introduction to Greek Epigraphy of the Hellenistic and Roman Periods from Alexander the Great down to the Reign of Constantine*, Ann Arbor, 2002, Introduction, p. 1-23.

Remy B. et Kayser Fr., *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Paris, 1999.

S2 : « Initiation à la papyrologie grecque »

La papyrologie a pour objet l'étude des papyrus, supports d'écriture d'origine végétale qui dans l'Antiquité furent employés dans tout le bassin oriental de la Méditerranée mais qui, pour des raisons de conservation, ont pour l'essentiel été retrouvés en Égypte. Aujourd'hui, plus de 30 000 papyrus grecs sont publiés et leur nombre s'accroît régulièrement. Le cours se propose de poser les bases du déchiffrement de tels documents, tout en montrant leur apport à des domaines très divers de l'histoire grecque. Le papyrus était utilisé pour tous les usages de l'écriture, comme le papier aujourd'hui, pour la vie publique et la vie privée. Les cours porteront sur l'étude de documents d'époque ptolémaïque (affiche placée sur la maison d'un prêtre, plainte d'une femme contre son mari, contrat de mariage, testament, compte de livraison de briques de construction...). Les papyrus de Zénon (III^e siècle av. n.è.) seront particulièrement sollicités.

Bibliographie

BAGNALL R.S., *Reading papyri, writing ancient history*, London/New York, Routledge, 1995.

BAGNALL R.S. (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2009.

CLARYSSE, W., VANDORPE, K., *Zénon, un homme d'affaire grec à l'ombre des pyramides*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 1995.

LEGRAS, B., *Lire en Égypte d'Alexandre à l'Islam*, Paris, Picard, collection Antiqua, 2002.

ORRIEUX, P., *Les papyrus de Zénon : l'horizon d'un Grec en Égypte au III^e siècle avant J.-C.*, Paris, Macula, 1983.

SCHUBERT, P. (dir.), *Vivre en Égypte gréco-romaine*, Vevey, éd. de l'Aire, 2000.

NB : les cours d'initiation à l'épigraphie et à la papyrologie grecques sont étroitement liés et doivent obligatoirement être associés à un apprentissage de la langue grecque.

J3012319/J3012419 : Histoire romaine

Enseignants : F. Chausson, B. Rossignol, M. Sebaï

Cette UE comporte plusieurs enseignements qui sont complémentaires :

- un enseignement de latin, organisé par le département des langues de l'Université. Il permet l'initiation ou le perfectionnement des étudiants. Il est obligatoire !
- un enseignement d'épigraphie latine
- un enseignement de numismatique latine

S1 : Enseignants : François Chausson, Benoît Rossignol, Meriem Sebaï

L'épigraphie latine est la science qui traite des inscriptions latines sur pierre ou sur d'autres supports. La langue, stéréotypée, en est le plus souvent simple : une connaissance moyenne du latin est suffisante. Les inscriptions sont les grandes pourvoyeuses d'informations premières sur le monde romain, et chaque année, au fil de nouvelles découvertes, leur nombre s'accroît. Les étudier donne un accès direct et vivant aux réalités quotidiennes, institutionnelles, religieuses, politiques, culturelles du monde romain. L'initiation à cette discipline est fondée sur l'examen progressif de pierres inscrites.

Au premier semestre, on commencera, principalement par le biais des inscriptions funéraires, à étudier les dénominations des personnes (citoyens, pérégrins, hommes libres, affranchis, esclaves, femmes etc.) ; puis on passera à l'épigraphie relative aux sommets du pouvoir (l'empereur, les sénateurs, les chevaliers), puis à l'armée.

Bibliographie

- M. Cébeillac-Gervasoni, M. L. Caldelli, F. Zevi, *Epigraphie latine*, Paris, Armand Colin, 2006.
- R. Cagnat, *Manuel d'épigraphie latine*, Paris, 1914 (plusieurs réimpressions anastatiques).
- J.-M. Lassère, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris, Picard, 2005.
- F. Bérard et alii, *Guide de l'épigraphiste*, 3^e édition, Paris, 2000.

S2 : Enseignante : Meriem Sebaï

Cet enseignement mettra l'accent sur l'épigraphie municipale et religieuse (5 séances), sur les monnayages romains (8 séances) et, dans une moindre mesure et à titre comparatif, sur les textes papyrologiques. Dans le prolongement du travail du premier semestre, il

s'agira d'aborder la vie des habitants de l'Empire à travers une confrontation directe avec les sources, étudiées dans toute leur richesse et leur diversité.

Le décryptage des légendes et des images monétaires, l'analyse de spécimens isolés ou de séries thésaurisées, permettront d'explorer de nombreux domaines de l'histoire institutionnelle, économique, culturelle, artistique ou religieuse. Une séance sera consacrée à l'étude de documents antiques dans le cadre d'une visite au Cabinet des Médailles (BNF, Paris).

Bibliographie française sur la numismatique romaine (pour l'épigraphie, voir la présentation du S1) :

- M. Amandry *et alii* (éd.), *Dictionnaire de numismatique*, Paris : Larousse, 2001.
- M. Amandry *et alii* (éd.), *La monnaie grecque*, Paris : Elipses, 2001 [pour les méthodes présentées et les définitions de termes techniques].
- C. Brenot, X. Lorient, D. Nony, *Aspects d'histoire économique et monétaire de Marc Aurèle à Constantin, 161-337 ap. J.-C.*, Paris : Sedes, 1999 [déborde largement en amont le cadre chronologique fixé par le titre].
- A. M. Burnett, *La numismatique romaine*, Paris : Errance, 1988.
- C. Morisson, *La numismatique*, Paris : PUF, Que Sais-Je ?, 1992.

J3013119/J3013219 : Initiation à l'histoire sociale du contemporain

Cet enseignement se déroulera uniquement le 2

Enseignante : Isabelle Lespinet-Moret

Sujet du cours : Initiation à l'histoire sociale du contemporain. Travail, mouvements sociaux et politiques sociales. Approches nationales et transnationales (XIX^e-XXI^e siècles)

Le cours-TD d'histoire sociale du contemporain propose d'explorer les questions sociales, le travail, les mouvements sociaux et les politiques sociales au XX^{ème} siècle, principalement en France et en Europe occidentale. L'objectif est aussi de familiariser les étudiants avec les thèmes et démarches de l'histoire sociale en relation directe avec les recherches menées par les deux intervenantes, comme la santé au travail, les politiques sociales ou le genre et l'immigration dans le travail et la société.

Durant le premier semestre, l'accent sera mis sur les questions sociales, l'organisation sociale et les mouvements sociaux ainsi que sur les problématiques liées au genre et à l'immigration. Le second semestre se penchera plus spécifiquement sur les questions de politiques sociales et de protection sociale. Une attention particulière, au cours des deux semestres, sera apportée aux questions de circulations et de comparaison et à la dimension transnationale des approches.

La présentation des sources et des méthodes mobilisées en ces domaines inclura la visite de centres d'archives. En plus des séances d'évaluation, les étudiants pourront avoir à préparer un mini-mémoire individuel tiré de l'exploitation de sources spécifiques à l'histoire sociale. La conception du cours le destine en priorité aux étudiants désireux d'engager par la suite un master de recherche en histoire sociale. Il reste toutefois accessible à ceux qui, issus aux d'autres options et disciplines, sont soucieux d'en connaître les bases, les problématiques et leur évolution.

Bibliographie

. A. Brodiez-Dolino et B. Dumons, *La protection sociale en Europe au XX^{ème} siècle*, PUR, 2014.

N. Hatzfeld, M. Pigenet et X. Vigna (dir), *Travail, travailleurs et ouvriers d'Europe au XX^es*, Dijon, EUD, 2016.

M. Pigenet, D. Tartakowsky (dir.), *Histoire des mouvements sociaux en France de 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2012.

X. Vigna, *Histoire des ouvriers en France au XX^{ème} siècle*, Paris, Perrin, 2012.

Zancarini-Fournel Michelle, *Les luttes et Les rêves, une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte « Zones », 2016.

J3012519/J3012619 : Occident médiéval

Enseignants : Joseph Morsel (S1), Laurent Feller (S2)

Sujet du cours S1 : Pourquoi avons-nous des sources ? Introduction à la documentation écrite du Moyen Âge

Depuis une trentaine d'années, tant les anthropologues que les historiens (tout particulièrement médiévistes) ont entrepris de s'interroger sur le sens social du recours à l'écriture, au-delà du schéma simpliste opposant écrit et oral. Pour ce qui est des historiens médiévistes, la question est d'autant plus cruciale que la société médiévale 1) n'est accessible qu'indirectement, essentiellement par l'intermédiaire des documents écrits (plus secondairement figurés ou matériels, sur lesquels se fondent d'ailleurs d'autres disciplines que l'histoire proprement dite) ; 2) a fait de la culture écrite un enjeu de domination sociale ; et 3) a vu se diffuser voire apparaître diverses techniques qui nous semblent aujourd'hui banales (le livre, le papier, l'écriture minuscule, l'imprimerie) mais sont liées à des besoins de production écrite importante et de moyens de repérage dont la signification ne saurait se restreindre à des facteurs culturels ou à des découvertes inopinées.

L'ensemble des procédures qui s'intercalent entre la société étudiée et l'historien – production écrite, conservation, archivage et classement, édition – fait désormais l'objet de réflexions passionnantes, destinées à répondre à la question, moins évidente qu'il n'y paraît : pourquoi avons-nous des sources ? L'enjeu est tout simplement d'apprendre à utiliser les documents médiévaux, non pas tant du point de vue technique (assuré par les cours de paléographie et de langues médiévales) que du point de vue du rapport entre ces documents et la société qui les a produits et laissés.

Le cours se propose ainsi de montrer la place et le rôle de l'écrit sous toutes ses formes durant le Moyen Âge (VI^e-XV^e siècles) : rare durant le haut Moyen Âge où lecture et écriture sont un quasi-monopole de l'Église, l'écrit devient central dès la fin du XII^e siècle, au moment où se développent les procédures d'archivage et de consultation de la documentation produite au fur et à mesure que croissent les besoins des gouvernants – qu'il s'agisse des rois féodaux ou papes, des princes territoriaux ou des « cités-États » italiennes ou allemandes. Mais le cours présentera également les chemins que prend actuellement la réflexion sur les sources et sur leur critique, qui fait apparaître l'importance des filtres tant archivistiques qu'intellectuels qui s'interposent entre la production écrite médiévale et notre utilisation actuelle.

Pour des raisons logiques, c'est à la critique de nos représentations courantes de l'usage de l'écrit – néanmoins appuyée sur des exemples médiévaux concrets – que sera consacré le premier semestre. Le second semestre entrera alors davantage dans le détail

des techniques de production et de reproduction et des modalités d'usage spécifiquement médiévales, de façon à balayer l'ensemble des types documentaires et des problèmes que chacun pose.

Orientation bibliographique sommaire

J. Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit, 1979 (1^e éd. anglaise 1977) : l'ouvrage anthropologique de référence, qui s'attache à montrer les effets cognitifs (à la fois logiques et sociaux) propres à l'usage de l'écriture.

M. Clanchy, *From Memory to Written Record. England, 1066-1307*, Londres, Arnold, 1979 ; 2^e éd. revue Oxford/Cambridge (Mass.), Blackwell, 1993 : l'ouvrage historique de référence qui a élevé la « culture écrite » (*literacy*) médiévale au rang d'objet d'étude à part entière.

N. Coquery, F. Menant, F. Weber (dir.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, tomes 1 et 2 Paris, Éditions de l'E.N.S. de la Rue d'Ulm, 2006 et 2012 : une rencontre d'historiens et d'anthropologues autour du problème de l'usage de l'écrit comme mode de rationalisation.

O. Guyotjeannin, J. Pycke Et B.-M. Tock, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993, et O. GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Livre de Poche, 1998 : pour une bonne présentation des principaux types documentaires.

Sujet du cours S2 : Du parcheminier à l'archiviste : la matérialité du document médiéval

On se consacrera durant ce semestre à l'étude des conditions de production des documents médiévaux les considérant comme des objets fabriqués à l'aide de moyens techniques (il y a une technologie de l'écriture). Les supports (pierre, parchemin, papier, ardoises, écorces) dans toute leur diversité de même que les moyens de conservation utilisés afin de les transmettre. Les formes choisies (rouleaux, cahiers, registres, feuillets séparés) seront également considérés.

Bibliographie :

P. BERTRAND, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, 2015.

P. CAMMAROSANO, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, 1991.

M. CLANCHY, *From Memory to Written Record. England, 1066-1307*, Londres, 1979.

J. GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979.

J3012919/J3013019 : Histoire moderne

**Enseignants : Anne Conchon, Hervé Dréwillon,
Jean-Marie Le Gall, Frédéric Régent**

Mercredi, 10h30-12h

S2 Archives nationales (salle d'albâtre du CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, 75003 Paris)

Sujet du cours : Sources et méthodes en Histoire moderne (XVIe-XVIIIe siècles)

But de l'enseignement : donner une vue d'ensemble des sources de l'histoire de France, des institutions qui les ont produites (chancellerie royale, cours souveraines, juridictions locales, notaires, établissements ecclésiastiques...), des champs de recherches qu'elles ont offerts aux historiens (histoire politique, histoire économique et sociale, histoire judiciaire, histoire militaire, histoire religieuse...), des débats et évolutions historiographiques qui en ont résulté.

Comme exercice pratique, chaque étudiant est invité à rendre compte d'une monographie historique par le biais de cas pratiques d'utilisation des sources.

NB : il est fortement recommandé de suivre, en Options professionnalisantes, l'enseignement de Paléographie moderne.

Bibliographie

BARBICHE Bernard, *Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne*, Paris, PUF, 1999, rééd 2012

Beaurepaire (Pierre-Yves) et al., *Les temps modernes : 1453-1815, sources, historiographie, controverses, enjeux*, Paris, Belin, 2012.

BELY Lucien, *Dictionnaire de l'Ancien Régime : royaume de France, XVIe-XVIIIe*, Paris, 1996, rééd. 2010.

Gourdon (Vincent), *Économie et société sous l'Ancien Régime*, Paris, Hachette, 2000.

Hamon (Philippe), Jouanna (Arlette), *La France de la Renaissance. Histoire et dictionnaire*, Paris, 2001.

Richet (Denis), *La France moderne : l'esprit des institutions*, Paris, Flammarion, 1973.

Les volumes de la collection Archives chez Gallimard, par exemple :

Arlette Farge, *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1979.

J3013919/ J3014019 : Anthropologie historique des sociétés juives

Enseignantes : Laura Hobson Faure (S1), Evelyne Oliel-Grausz (S2)

Sujet du cours : Sources, représentations, pratiques

. L'objet de ce cours est de proposer une approche anthropologique de l'histoire des juifs et d'initier les étudiants à la diversité des sources internes et externes qui permettent d'appréhender les sociétés juives dans la longue durée et dans leurs inscriptions locales.

S1 : Identités, migrations, familles, mondes religieux

Centré sur la France contemporaine, le premier semestre de ce cours se penchera sur les identités juives au pluriel et dans leurs dynamiques d'évolution, afin de comprendre le monde juif français dans sa complexité. Ainsi, enfin d'établir un portrait de la vie juive française contemporaine, on abordera les migrations d'Afrique du nord et les reconfigurations identitaires qui en découlent, le monde religieux dans sa diversité (de l'ultra-orthodoxie au judaïsme libéral), ainsi que la famille juive par l'étude de la transmission, le genre et les mariages mixtes. Ce cours permettra une réflexion autour des méthodes en anthropologie, notamment le travail de terrain et l'entretien biographique.

Bibliographie :

Dominique Schnapper, *Juifs et israélites*, Paris, Gallimard, 1980.
Sebastien Tank-Storper, *Juifs d'élection. Se convertir au judaïsme*, Paris, CNRS, 2007.
Dominique Schnapper, Chantal Bordes-Benayoun et Freddy Raphael, *La condition juive en France. La tentation d'entre soi*, Paris, PUF, 2009.
Martine Gross, Séverine Mathieu et Sophie Nizard, *Sacrées familles ! Changements familiaux, changements religieux*, Eres, 2011.

Laurence Podselver, *Retour au judaïsme ? Les Loubavitch en France*, Paris, Odile Jacob, 2010.

Florence Heymann, *Les déserteurs de dieu. Ces ultraorthodoxes qui sortent du ghetto*, Paris, Grasset, 2015.

Leora Auslander et Sylvie Steinberg (dir.), « Judaïsme(s) : genre et religion », *Clio*, n°44, 2016.

Sebastien Tank-Storper, Lucine Endelstein et Yoann Morvan (dir.). « Mondes juifs en mouvement : frontières, porosités, circulations », *Archives de sciences sociales des religions*, n°177, 2017.

S2 : Espaces, lieux, institutions

Le second semestre sera consacré à une approche anthropologique des lieux, espaces, institutions et rites. La matrice du Temple et son impact sur les rites, institutions, mémoire sera évoquée, ainsi que l'évolution de la synagogue, de l'Antiquité à l'émancipation. Le second temps portera sur la question des quartiers juifs/ ghetto/ regroupement ou diffusion urbaine, au travers de quelques exemples médiévaux, modernes et contemporains. Enfin nous nous intéresserons à l'institution communautaire juive, *kehilla*, et son évolution jusqu'à l'époque contemporaine.

La variété des sources présentées et étudiées au cours de ces séances fait appel à différents domaines et méthodes des sciences connexes : sources écrites, normatives (Bible, Talmud, codes, responsa), populaires ou savantes, sources d'archives (registres communautaires, correspondances), documents archéologiques (stèles), iconographiques, architecturales, œuvres littéraires et cinématographiques. Un certain nombre de séances se dérouleront au Musée d'art et d'histoire du judaïsme

Bibliographie :

Les Cultures des juifs, Une nouvelle histoire, David Biale dir., Paris, Editions de l'Eclat, 2014 (trad. de l'anglais).
Francis Schmidt, *La pensée du Temple, de Jérusalem à Qoumran*, Paris, Seuil, 1994.
Yosef Haim Yerushalmi, *Zakhor: histoire juive et mémoire juive*, Paris, Gallimard, 1991(Trad.)

Cahiers du Judaïsme, 22, 2007, numéro spécial, “L’Italie, laboratoire de la modernité juive”, (cf.en particulier David Ruderman, “Le ghetto et les débuts de l’Europe Nouvelle: vers une nouvelle interprétation »)

DONATELLA CALABI, « Les quartiers juifs en Italie entre les 15e et 17e siècles », *Annales HSS*, 1997, p. 777-797.

Space and Spatiality in Modern German-Jewish History, Simone Lässig, Miriam Rürup

Ed. Berghahn Books, 2017.

Dominique Jarassé, *Une histoire des synagogues françaises, entre Occident et Orient*, Paris, Actes sud, 1997 ; *L’âge d’or des synagogues*, Paris,

Herscher, 1991; *Synagogues. Une architecture de l’identité juive*, Paris,

Adam Biro, 2001.

J3012719/J3012819 : L'Europe et l'Orient médiéval (Byzance et pays d'Islam)

Enseignants : Raúl Estanguí, Annliese Nef

Sujet du cours : Comment l'Europe a découvert et étudié l'Orient médiéval

L'Orient médiéval – Empire byzantin, pays d'Islam, Etats croisés – représente tour à tour pour l'Europe un motif de fascination, un objet d'étude, la peur de l'Autre, une part de son histoire.

Par quelles voies l'Europe a-t-elle découvert et étudié l'Orient médiéval ? Sur quelles bases a-t-elle construit un savoir sur l'Orient médiéval ?

Le cours traite :

- au premier semestre, de la découverte progressive de « l'Orient », qui s'accompagne d'une justification croissante de la « supériorité du monde occidental » par rapport à l'Autre oriental, à partir de l'époque moderne.

- au second semestre, des débats sur l'étude de l'Orient qui ont traversé le XX^e siècle, en se concentrant sur la manière dont a été appréhendée la notion d'« empire », déclinée en byzantin et islamique. On insistera en particulier sur les différences entre ces deux constructions impériales telles qu'elles ont été mises en lumière par les historiens au cours des dernières décennies.

Cursus :

- Cet enseignement est un complément utile aux modules d'histoire médiévale de l'Orient (Byzance, Islam, Méditerranée).
- Pour les étudiants qui choisiront le parcours recherche, il est vivement conseillé de suivre les cours de langue des sources (arabe, grec, latin, etc.), mais ce n'est en aucune manière obligatoire.
- Cet enseignement peut être suivi de manière autonome par les étudiants intéressés et ne requiert aucune compétence linguistique spécifique.

Bibliographie

Pour une première approche, lire

Jack GOODY, *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, 2010 (1^{ère} éd. en anglais 2006)

Henri LAURENS, John TOLAN, Gilles VEINSTEIN, *L'Europe et l'Islam. Quinze siècles d'histoire*, Paris 2009

Évelyne PATLAGEAN, *Un Moyen Âge grec. Byzance IX^e-XV^e siècle*, Paris 2007

Maxime RODINSON, *La fascination de l'Islam*, Paris 1982

Edward SAID, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, nouvelle éd. Paris 2005

Une bibliographie complète sera donnée durant les cours.

J3014719/ J3014819 : Introduction à l'anthropologie améicaniste

Enseignant : Rodolfo Reyes-Macaya

Description

Ce cours est une introduction à l'étude de l'anthropologie en tant que science sociale en relation avec les sociétés amérindiennes. Il sera divisé en trois sections. D'abord, nous aborderons les principaux courants anthropologiques à un niveau général. Après, nous travaillerons sur l'ethnohistoire, en nous demandant: a) est-il possible de raconter une histoire des vaincus? b) l'anthropologie, que peut cette discipline apporter au travail historiographique? Troisièmement, nous travaillerons sur les frontières américaines en tant qu'espaces poreux de relations culturelles métisses.

Objectif principal

Introduire les étudiants dans le cadre des références scientifiques sur l'anthropologie en tant que science sociale en relation avec les sociétés amérindiennes, en leur fournissant des outils théorico-critiques.

Contenu

1. La formation de l'anthropologie en tant que savoir scientifique, un discours sur l'altérité ? Fondements théoriques, principaux exposants, contexte.

1.1 Évolutionnisme, diffusionnisme.

1.2 L'école française : Durkheim et Mauss.

1.3 Le culturalisme américain : notions de culture. Boas, Mead, Geertz.

1.4 Fonctionnalisme britannique : Contexte, fonction, système. Ethnographie. Observation des participants.

1.5 Le structuralisme de Claude Lévi-Strauss.

1.6 Perspectivisme et animisme. Viveiros de Castro et Phillipe Descola.

2. Une histoire des vaincus en Amérique ? L'ethnohistoire comme anthropologie historique.

2.1 Ethnicité, métissage et hybridation culturelle.

2.2 Colonialisme et colonialité

2.3 La vision des vaincus, Wachtel.

2.4 La question des sources indigènes : leur diversité, comment les lire ?

3. Les frontières américaines : politique et culture.

1.1 Frontières, médiateurs culturels, relations interethniques.

1.2 Le premier plan et l'idée de frontière diffuse.

1.3 Dispositifs de savoir/pouvoir

1.4 Le pouvoir indigène face aux processus de colonisation : rébellion, médiation, résistance.

1.5 Régimes nationaux d'altérité. Les constructions de l'État-nation et le problème autochtone. Quelle est la place des peuples autochtones dans la formation des États-nations ?

Évaluation :

Un essai (2000 mots)

Un examen final sous la forme d'une dissertation.

Bibliographie

Amselle, Jean-Loup Ethnies et espaces: pour une anthropologie topologique. En: Amselle, Jean-Loup et M'Boloko, Elikia (eds). Au Coeur de l'ethnie: Ethnies, tribalisme et État en Afrique. Paris, La découverte. 1999.

Briones, Claudia. La alteridad del "Cuarto mundo": una deconstrucción antropológica de la diferencia. Buenos Aires, Del Sol. 1994.

Bocara, Guillaume Génesis y estructura de los complejos fronterizos euro-indígenas. Repensando los márgenes americanos a partir (y más allá) de la obra de Nathan Wachtel. Memoria Americana. 2005. Cuadernos de Entohistoria 13: 21-52.

Deliège, Robert. Une histoire de l'anthropologie. Écoles, auteurs, theories. Paris, Seuil. 2003.

Descola, Phillipe Par-delà nature et culture. Paris, Gallimard, 2005. Chapitre I et Chapitre II. Figures de continue. Le sauvage et le Espaces nomades.

Durkheim, Émile Les règles de la méthode sociologique. Les classiques des sciences sociales. Quebec, 1976. En ligne: http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/regles_methode/durkheim_regles_methode.pdf. consulté le 07 septembre 2021. Chapitres I et II.

Geertz, Clifford Descripción densa: hacia una teoría interpretativa de la cultura. En: La interpretación de las culturas. Barcelona, Gedisa, 1988.

« La description dense », En ligne. URL:

<http://journals.openedition.org/enquete/1443>; DOI :

<https://doi.org/10.4000/enquete.1443> consulté le 07 septembre 2021

Evans-Pritchard, E.E Anthropologie sociale, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1977. En ligne: <http://www.anthropomada.com/bibliotheque/EVANS-PRITCHARD-1.pdf> consulté le 07 septembre 2021

Antropología social, pasado y presente. En: Ensayos de antropología social. Madrid, Siglo XXI, 1990.

Gruzinski, Serge La Pensée métisse. Paris, Éditions Fayard, 1999. Introduction et Chapitre I.

Giudicelli.C. Luchas de clasificación: las sociedades indígenas entre taxonomía, memoria y reapropiación. Rosario, Prohistoria. Lima, IFEA, 2018. Introduction.

Lévi-Strauss, Claude Histoire et ethnologie. En: Anthropologie structurale. Paris, Plon. 1974

La notion de structure en ethnologie. En: Anthropologie structurale. Paris, Plon. 1974

Marcel Mauss. Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives. Introduction et premier chapitre. En ligne: <https://anthropomada.com/bibliotheque/Marcel-MAUSS-Essai-sur-le-don.pdf>

Levin Rojo, Danna – Radding, Cynthia (eds).The Oxford Handbook of the Borderlands. Oxford, Oxford University Press, 2019. Introduction

López, Paula Et Christophe Giudicelli. Régimes nationaux d'altérité : états nation et altérités autochtones en Amérique Latine 1810-1950. Rennes : Presse universitaires de Rennes. 2016.

Llobera, Josep. La identidad de la antropología. Barcelona, Ed. Anagrama, 1990.

Obregón, J. P., Capdevila L. et N. Richard, (éds). Les indiens des frontières coloniales. Amérique Australe XVI-XX, Rennes, Éditions des PUR. 2011.

Pagden, Anthony.La caída del hombre natural: El indio americano y los orígenes de la etnología comparativa. Madrid: Alianza. 1988. Introduction

Segato, Rita.Los cauces profundos de la raza latinoamericana: una relectura del mestizaje. Crítica y emancipación, 3, 11-44. 2010

Vilaça, Aparecida Devenir Autre: chamanisme et contact interethnique en Amazonie Brésilienne. Journal de la Société des Américanistes 85: 239-260. Paris, Musée de L'Homme. 1999.

Viveiros de Castro, Eduardo Le marbre et le myrte. De l'inconstance de l'âme sauvage. En: Molinié A. y A. Becquelin (comps.); Mémoire de la tradition: 365-431.Nanterre, Société d'Ethnologie. 1993.

Turner, Victor W, et Edward Bruner (eds.) The anthropology of Experience. Urbana, III University of Illinois Press. 1986.

Wachtel, Nathan. La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole (1530-1570), Paris, Gallimard. 1971

Weber, Florence. Brève histoire de l'anthropologie. Paris, Flammarion. 2015.

White, Richard. The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650–1815.Twentieth Anniversary Edition with a new preface by the author. New York, Cambridge University Press, 2011. Préface et introduction.

J3013519/J3013619 : Histoire des Techniques

Enseignants : Valérie Nègre, Jean-Luc Rigaud

« Aucun fait social, humain, spirituel, n'a autant d'importance que le fait technique dans le monde moderne.

Aucun domaine, pourtant, n'est plus mal connu » écrivait Jacques Ellul en 1954. La « technologie », selon certains, serait la principale caractéristique des sociétés contemporaines ; et pourtant elle reste largement méconnue. Son histoire est jeune, encore, et souvent ignorée. Le cours vise à la faire découvrir. Il propose des outils de compréhension des relations entre techniques, humanité et société. Comment sont produites « les techniques » ? Quels sont les enjeux politiques, économiques, sociaux, culturels qui sous-tendent leur production ? Comment transforment-elles les espaces et les sociétés ? L'option s'organise en deux cours distincts : le premier semestre se focalise sur les discours sur les techniques et sur l'imprimé ; le deuxième semestre sur les pratiques domestiques banales effectuées à l'intérieur de l'habitation.

Sujet du cours (S1) : Techniques, discours et imprimés (XVIe-XVIIIe siècle)

Les techniques ont longtemps été perçues comme des « sciences appliquées », autrement dit comme un domaine subordonné aux sciences. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Qu'est-ce que la technique ? Qu'est-ce que la technologie ? et qu'est-ce que l'histoire des techniques ? Les premiers cours porteront sur l'épistémologie, l'historiographie et les concepts clés de ce champ. On reviendra ensuite sur le lent mouvement de description des techniques (écrits et dessins), essentiellement en Europe (XVIe-XVIIIe siècle), mais en traçant des parallèles ponctuels avec la Chine. Le thème permettra d'évoquer les recherches actuelles sur les formes des « savoirs pratiques » et leur transmission.

Les TD du premier semestre formeront à l'analyse des livres techniques, des discours et des images, avec une attention particulière accordée à la matérialité des documents.

Bibliographie

ARTEFACT, *Techniques, Histoire et Sciences humaines*, n° spécial « L'Europe technicienne, XVe-XVIIIe siècle », n° 4, 2016, <https://journals.openedition.org/artefact/275>

DUBOURG-GLATIGNY Pascal, VERIN Hélène (dir.), *Réduire en art. La Technologie de la Renaissance aux*

Lumières, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 2008. Voir en particulier : Hélène VERIN,

« Rédiger et réduire en art : un projet de rationalisation des pratiques », p. 17-58. GILLE Bertrand (dir.), *Histoire des techniques*, Encyclopédie de la Pléiade, NRF, Paris, 1978.

GUILLERME Jacques, et Jean SEBESTIK, « Les commencements de la technologie », *Documents pour l'histoire des techniques*, n° 14, 2e semestre 2007, p. 49-121 (1e éd. 1966).

<https://journals.openedition.org/dht/1226>

HILAIRE-PEREZ Liliane, SIMON Fabien, THEBAUD-SORGER Marie, « Introduction : repères

historiographiques », dans *L'Europe des sciences et des techniques*, Rennes, PUR, 2016, p. 7-14.

HILAIRE-PEREZ Liliane, NEGRE Valérie, SPICQ Delphine, VERMEIR Koen, *Le Livre technique avant le XXe*

siècle. A l'échelle du monde, Paris, CNRS éd., 2017. Voir l'Introduction, p. 5-39.

LEROI-GOURHAN André, *Evolution et techniques*. Vol. 1. *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943.

Vol. 2. *Milieu et techniques*, 1945.

FEBVRE Lucien, « Réflexion sur l'histoire des techniques », *Annales d'histoire économique et sociale*, t. 7, n° 36, 1935, p. 531-535.

NEGRE Valérie, *L'Art et la matière. Les artisans, les architectes et la technique (1770-1830)*, Classiques Garnier, 2016. Voir la troisième partie : « Ecrire, dessiner et modéliser la technique », p. 159-185.

SERIS Jean-Pierre, *La Technique*, Paris, Puf, 2017 (1ere éd. 1994)

Sujet du cours (S2) : Histoire des techniques banales (XVIIe-XIXe siècle)

En 1997, dans son *Histoire des choses banales*, Daniel Roche se proposait de réfléchir « à l'historicité de ce qui fait la trame de notre vie ordinaire ». Dans son sillage, le cours propose une réflexion sur l'historicité des techniques ordinaires, en particulier celles que l'on pratique à l'intérieur de la maison (manger, se laver, se chauffer) à Paris entre le XVIIe et la fin du XIXe siècle. On examinera ces techniques en lien avec l'évolution des techniques urbaines et des grands mouvements (développement d'hygiène, de la mécanisation, de la rationalisation et de la « scientification » du travail, des mouvements

féministes, etc.) en insistant sur les liens entre technique et politique. Le cours sera l'occasion d'évoquer l'histoire du corps et des sensibilités et le mouvement historiographique actuel de « rematérialisation » de l'histoire. Les TD du second semestre sensibiliseront les étudiants à la diversité des sources de la pratique et formeront aux méthodes d'analyse des gestes et des dispositifs techniques.

Bibliographie

CERTEAU Michel de, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 (1^e éd. 1980).

CHARPY Manuel, JARRIGE (François) dir., « Le quotidien des techniques », numéro thématique de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2012/2.

CORBIN Alain, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XIII^e-XX^e siècles*, Paris, Flammarion, 1986.

EDGERTON David, « De l'innovation aux usages. Dix thèses éclectiques sur l'histoire des techniques », dans *Annales HSS*, vol. 53, « Histoire des techniques », n° 4-5 juillet-octobre 1998, p. 815-

837. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1998_num_53_4_279700

GIEDION Siegfried, *Mechanization Takes Command, a Contribution to Anonymous History*, New York: Oxford Univ. Press, 1948.

LANOË Catherine, « Corps et techniques, techniques du corps » dans Guillaume Carnino, Liliane Hilaire-Pérez, Aleksandra Kobiljski, *Histoire des techniques. Mondes, Sociétés cultures (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Puf, 2016, p. 415-434.

MAUSS Marcel, « Les techniques du corps » (1935), dans Marcel Mauss, *Techniques, technologie et civilisation*, PUF, 2012, p. 365-394.

http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/Techniques_corps.html

PARDALILHE-GALABRUN Annick, *La naissance de l'intime, 3000 foyers parisiens, XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1988.

ROCHE Daniel, *Histoire des choses banales*, Paris, Fayard, 1997.

VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen*

Âge, 1985

J3013719/J3013819 : Histoire et informatique

Enseignant : Stéphane Lamassé

« Société numérique », « big data », « web » ou encore « données numériques » participent du bruissement de notre temps. Ce cours se proposera d'interroger comment l'historien peut comprendre aujourd'hui le numérique. C'est à dire se l'approprier en tant qu'un ensemble de moyens techniques et conceptuels permettant d'appréhender les sociétés passées, mais aussi comme un matériau à part entière dans la construction d'un savoir historique. Ainsi peut-il être une source sur les sociétés contemporaines, non seulement pour elles-mêmes mais aussi dans les rapports à l'histoire qu'elles construisent. À l'heure où l'on évoque fréquemment et dans des sens différents les *digital humanities*, l'*e-science*, où se développent des outils numériques pléthoriques plus ou moins complexes, poser un regard critique, réflexif sur ces objets est une condition d'une production du savoir.

Cet enseignement vise donc à conjuguer les deux aspects de ce questionnement. Et pour cela, il entend donner des compétences informatiques utiles pour l'historien, quelle que soit la période sur laquelle il travaille.

Dans ce module les étudiants seront initiés à des outils permettant d'interroger une documentation, de construire et d'analyser un objet historique (bases de données relationnelles, langage XML, textométrie, analyse du web, statistiques). En parallèle, une historicisation de l'informatique, de l'ordinateur et du numérique, à la fois comme construction sociale, économique et politique, sera proposée par un

parcours s'appuyant sur des textes pluridisciplinaires (histoire, sociologie, informatique).

Cette formation ouvre donc à des méthodes de recherche, d'interrogation de la documentation dans une perspective historique et informatrice propices à être mobilisées dans des masters enseignement comme recherche ou réinvesties dans d'autres cursus plus professionnalisant comme « Expertise des conflits armés », MIMO, École des Chartes.

Bibliographie indicative

Pour une première approche, les références ci-dessous peuvent être intéressantes, une bibliographie plus complète sera distribuée aux étudiants en TD:

- C. BARATS, *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, coll. "U Sciences humaines et sociales", 2013, 258p.
- P. BRETON, *Une Histoire de l'informatique*, Paris, Seuil, coll. "Points Sciences", 1990, 261 p.
- J. CELLIER et M. COCAUD, *Le Traitement des données en histoire et en sciences sociales. Méthodes et outils*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. "Didact Méthodes", 2012, 554 p.
- A. COUTANT, *Internet et politique*, Paris: CNRS Éditions, 2012
- C. ZALC et C. LEMERCIER, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, coll. "Repères", 2008, 120 p.

Jullier (Laurent) et Marie (Michel), *Lire les images de cinéma*, Paris, Larousse, 2007, 239 p.

J3014319/J3014419 : Initiation à l'analyse des images (XIX^e-XXI^e siècles)

Enseignant : Sébastien Denis, Sébastien Le Pajolec

L'objectif de ce cours est d'initier les étudiants à l'analyse des images fixes et audiovisuelles dans une perspective historique. Ces sources — des images populaires aux « chefs d'œuvre » — sont des objets d'étude historique légitimes dès lors qu'on leur applique une méthode critique. Ces documents réclament une approche spécifique qui examine leurs conditions de production, de diffusion et de réception et précise les caractéristiques particulières de chaque support et leur esthétique. Les étudiants seront aussi sensibilisés au travail dans des lieux d'archives visuelles et audiovisuelles (CNC, ECPAD, BnF, Inathèque de France). Cet enseignement présuppose une culture picturale et audiovisuelle de base.

Bibliographie

D'Almeida (Fabrice), *Images et propagande*, Florence, Casterman/Giunti, 1995, 191 p.

Duprat (Annie), *Images et histoire, outils et méthodes d'analyse de documents iconographiques*, Paris, Belin, 2007, 224 p.

Ferro (Marc), *Cinéma et histoire*, Paris, Folio (seconde édition), 1993, 290 p.

Goetschel (Pascal), Jost (François), Tsikounas (Myriam) dir., *Lire, voir, entendre. La Réception des objets médiatiques*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 400 p.

Joly (Martine), *L'Image et son interprétation*, Paris, Nathan, coll. « Cinéma », 2002, 219 p.

Jost (François), *Comprendre la télévision*, Paris, Armand Colin, 2005, 128 p.

Leutrat (Jean-Louis), *Le Cinéma en perspective : une histoire*, Paris, Armand Colin (troisième édition) 2018, 128 p.

Sorlin (Pierre), *Introduction à une sociologie du cinéma*, Paris, Klincksieck, 2015, 256 p.

J3014519/J3014619 : Les politiques économiques et sociales du XVIII^e siècle à nos jours

Enseignants : Frédéric Tristram/Anne Conchon

L'objectif de cet enseignement est d'offrir aux étudiants une vision large des politiques économiques et sociales mises en œuvre aux XIX^e et XX^e siècles en France et dans les principaux pays industrialisés (Royaume-Uni, Etats-Unis, Allemagne). Seront ainsi présentées, au premier semestre, les politiques budgétaires et fiscales, les politiques monétaires et de financement, les politiques industrielles et commerciales, les politiques de protection sociale et la mise en place des grands services publics...

Ce panorama sera aussi l'occasion de se familiariser avec un certain nombre d'institutions publiques, françaises, étrangères ou internationales, dont il est souvent fait mention dans les débats d'actualité mais dont il est essentiel de comprendre les origines et de replacer dans le temps long les logiques de fonctionnement. On insistera particulièrement sur l'organisation des administrations financières, des banques centrales, du FMI, des institutions économiques européennes ou de coopération commerciale... On étudiera le rôle joué par les partenaires sociaux (syndicats et patronat) dans le cadre de l'économie concertée.

L'analyse des pratiques s'accompagnera d'une réflexion sur la construction des savoirs théoriques ou techniques, leur diffusion géographique et leur application dans les différentes situations économiques et sociales.

Une perspective plus micro-économique sera adoptée au second semestre et une ouverture sera faite sur le fonctionnement des entreprises, les dynamiques territoriales de développement et l'organisation des marchés.

Ce cours-TD accompagne et complète le cours et les TD de L3 consacrés à Etats, économies et sociétés (1880-2010)

Bibliographie indicative (pour les deux semestres)

Jean-Charles Asselain, *Histoire économique du XX^e siècle*, 2 vol., Paris, Sciences Po/Dalloz, 1995.

Jean-Charles Asselain, « L'économie », in Jean-Charles Asselain et alii, *Précis d'histoire européenne du 19^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, (4^e édition), 2015, p. 212-318.

Pierre Guillaume, « Le social », in Jean-Charles Asselain et alii, *Précis d'histoire européenne du 19^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, (4^e édition), 2015, p. 321-420.

Éric J. Hobsbawm, *L'âge des extrêmes. Histoire du Court XX^e siècle*, trad. fr., Bruxelles, Complexe, 1999.

Maurice Niveau, Yves Crozet, *Histoire des faits économiques contemporains*, 3^e éd., Paris, PUF, « Quadrige », 2010.

André Gueslin, *L'État, l'économie et la société française XIX-XX^e siècles*, Paris, Hachette, 1992.

François Caron, *Les deux révolutions industrielles du XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1997.

Une bibliographie plus spécialisée sera communiquée à chaque séance

J3013319/J3013419 : Introduction à l'histoire culturelle contemporaine

**Enseignants : Jean-François Bonhoure (S1)
Pascale Goetschel et Fabien Archambault (S2)**

Sujet du cours (S1) : L'histoire culturelle : définitions, champ, méthodes

Sujet du cours (S2) : Pour une histoire culturelle des « objets » à l'époque contemporaine

L'objet de ce cours est, au *premier semestre*, de faire prendre conscience aux étudiants des conséquences à la fois théoriques (épistémologie) et pratiques (méthodologie) d'une définition de l'histoire culturelle entendue comme une histoire sociale des « représentations », ces formes d'expression qui structurent un ensemble de pratiques concrètes. L'enquête culturaliste ne se préoccupe pas seulement des processus de « création » mais aussi de ceux de médiation et de réception. Elle cherche à repérer les conditions techniques, économiques, politiques, sociales et culturelles qui déterminent les processus en question, l'objectif final demeurant la reconstitution des imaginaires sociaux.

Au *second semestre* les méthodes de l'histoire culturelle sont mises à l'épreuve d'un front pionnier de la recherche. Cette année, sera présentée une histoire des « objets » évoqués à la fois dans leur matérialité, leur ancrage social et leur dimension symbolique. De la « machine parlante » au Cd-Rom et au jeu vidéo, du cadeau de Noël à la robe de mariée, des objets courants de consommation esthétique à ceux alimentant différentes identités sociales, culturelles ou politiques, plusieurs exemples donneront lieu à des analyses d'une histoire culturelle envisagée sous le prisme du triptyque production-médiation-réception. Une enquête, prenant la forme d'une « micro-recherche », individuelle ou en groupe, sera demandée aux étudiants.

Introduction bibliographique

CAPDEVILA Elisa, *Culture, médias, pouvoirs. Les Etats-Unis et l'Europe occidentale au temps de la Guerre froide*, Paris, La Documentation photographique, 2019, n° 2

COHEN Evelyn, FLECHET Anaïs, GOETSCHER Pascale, MARTIN Laurent, ORY Pascal (ed.), *Cultural History in France. Local Debates,*

Global Perspectives, New York, Routledge, 2019

GOETSCHER Pascale, *Histoire culturelle de la France au XX^e siècle*, Paris, La Documentation française, « La Documentation photographique », 2010, repris et remanié dans *Regards sur la France d'hier à aujourd'hui*, Paris, La Documentation française, coll. « Doc'en poche. Regard d'expert », 2017, p. 65-113.

ORY Pascal, *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2004, 4^e éd. remise à jour 2015

POIRRIER Philippe, *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004

ROGGE Jörg (dir.), *Cultural History. Institutions, themes, perspectives*, Bielefeld, Transcript, 2011

J3014119/J3014219 : Initiation à l'histoire urbaine

Cet enseignement se déroulera uniquement au semestre 2

Enseignante : Anne-Sophie Bruno

Sujet du cours : Les territoires de l'industrialisation.

Espaces, population et activités. La France au regard des expériences européennes, XIX^e-XX^e siècles (S2)

Ce cours propose d'envisager les transformations sociales, spatiales, économiques et politiques nées de l'urbanisation et de l'industrialisation de la France depuis le début du XIX^e siècle : comment l'environnement des populations urbaines s'est-il modifié, quelles tensions sont nées de la cohabitation des hommes et de l'industrie, quelles politiques sociales et économiques ont été mises en place pour aménager l'espace ?

Au carrefour d'une histoire sociale de l'économie et du territoire, nous verrons comment depuis les débuts de l'industrialisation, le territoire est sans cesse remodelé par les transformations des activités et les mouvements migratoires qui les accompagnent. Une attention particulière sera portée aux politiques publiques nationales et locales (politique industrielle, aménagement du territoire, politique d'immigration...) qui contribuent à la géographie économique de la France à l'époque contemporaine.

Les évolutions observées en France seront comparées aux situations des voisins européens, belge, allemand, italien ou britannique.

L'enseignement sera l'occasion de réaliser un travail de recherche personnel ainsi qu'une sortie pédagogique.

Bibliographie

Daumas Jean-Claude, Lamard Pierre et Tissot Laurence (dir.), *Les territoires de l'industrie en Europe (1750-2000)*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007

Faure Alain, *Les Premiers banlieusards. Aux origines des banlieues de Paris, 1860-1940*, Créaphis Editions, 1991.

Faure Alain, « L'industriel et le politique. Qui a peur de l'industrie à Paris au XIX^e siècle ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2018 (1), p. 29-69.

Fontaine Marion et Vigna Xavier « La désindustrialisation, une histoire en cours », 20-21. *Revue d'histoire*, 2019 (4), p. 2-17.

Fureix, Emmanuel et Jarrige, François. *La modernité désenchantée: relire l'histoire du XIX^e siècle français*, Paris, La Découverte, 2015.

Geerkens Eric, Hatzfeld Nicolas, Lespinet-Moret Isabelle et Vigna, Xavier, *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, La Découverte, 2019.

Le Roux Thomas, *Les Paris de l'industrie, 1750-1920*, Crâne, Créaphis, 2013 [catalogue d'exposition].

Woronoff Denis, *Histoire de l'industrie en France*, Paris, Seuil, 1994.

***KS301715 et KS301615 : Sciences sociales : Pratique de l'enquête
sociologique***

(s'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

***KS301315 : Sciences sociales : Socio-anthropologie :
Perspectives contemporaines***

(s'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

KS301415 : Sciences sociales : Socio-anthropologie et politique

(s'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

OPTIONS PROFESSIONNALISANTES

Enseignant : Olivier MATTEONI

L'étudiant choisit l'enseignement de paléographie française ou l'enseignement de paléographie latine.

J3022319/J3022419 Paléographie française

Lundi 12 h-13 h, salle Perroy (centre Sorbonne).

L'enseignement de paléographie s'adresse aux étudiants de L3 qui ont l'intention de faire un master en histoire du Moyen Âge français. Mais il est ouvert à d'autres étudiants dont le projet de recherche futur, s'il y en a un, n'est pas encore arrêté. Il accueille aussi des étudiants de M1 et du Master Patrimoine et Musées, option Archives.

La finalité du cours est avant tout pratique : initier les étudiants aux écritures des XIII^e-XV^e siècles. Les actes de la pratique sont privilégiés (chartes ; actes seigneuriaux, princiers et royaux ; documents de nature financière et judiciaire). Des documents de nature littéraire et issus de manuscrits sont aussi donnés à l'apprentissage de la lecture. En complément, l'enseignement prévoit une initiation à l'histoire des formes graphiques et à la diplomatique médiévale.

Bibliographie de base

Michel PARISSE, *Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants*, Paris, Picard, 2006.

Bernhard BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques STIENNON, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d'apprentissage.

Olivier GUYOTJEANNIN et Benoît-Michel TOCK, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L'Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

J3022719/J3022819 Paléographie latine

Lundi 13 h-14 h, salle Perroy (centre Sorbonne).

L'enseignement de paléographie s'adresse aux étudiants de L3 qui ont l'intention de faire un master en histoire du Moyen Âge, à partir de sources manuscrites latines. Mais il est ouvert à d'autres étudiants dont le projet de recherche futur, s'il y en a un, n'est pas encore arrêté. Il accueille aussi des étudiants de M1. Il accueille aussi des étudiants de M1 et du Master Patrimoine et Musées, option Archives. La connaissance du latin est nécessaire.

Sa finalité est avant tout pratique : initier les étudiants aux écritures des IX^e-XIII^e siècles. Les actes de la pratique sont privilégiés (chartes ; actes seigneuriaux, princiers et royaux ; documents de nature financière et judiciaire). Des documents de nature littéraire et religieuse, issus de manuscrits, sont aussi donnés à l'apprentissage de la lecture. En complément, l'enseignement prévoit une initiation à l'histoire des formes graphiques et à la diplomatique médiévale.

Bibliographie de base

Michel PARISSE, *Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants*, Paris, Picard, 2006.

Bernhard BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques STIENNON, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d'apprentissage.

Olivier GUYOTJEANNIN et Benoît-Michel TOCK, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L'Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Le Livre de p

J3024719/J3024819 Latin médiéval, niveau confirmé (D. Panfili)

Mercredi 11h30-12h30 – Salle Perroy (Centre Sorbonne)

Le niveau confirmé est ouvert aux étudiants ayant déjà fait du latin (classique ou médiéval) puisqu'il s'agit d'un cours/TD de traduction. Il permet aux étudiants d'aborder les problèmes de syntaxe et de morphologie au travers d'un choix de documents et de textes représentatifs des principaux genres qui ont cours dans le Moyen Âge occidental latin. L'objectif est d'explorer les différents genres de l'écrit au Moyen Âge.

Bibliographie indicative :

- Monique Goullet et Michel Paisse, *Traduire le latin médiéval*, paru aux éditions Picard ;
- Pascale Bourgain, *Le latin médiéval*, dans la collection « L'Atelier du médiéviste, 10 » (Brepols)

J3024519/J3024619 Latin médiéval, niveau débutant (D. Panfili)

Mercredi 9h30-11h30 – Salle Perroy (Centre Sorbonne)

Le niveau débutant est ouvert aux étudiants n'ayant jamais fait du latin (classique ou médiéval). Son objectif est l'acquisition des bases grammaticales pour permettre aux étudiants de traduire et de comprendre des documents médiévaux. Il aborde dix siècles d'histoire linguistique (V^e siècle-XV^e siècle) et s'appuie sur les 21 leçons du manuel de Monique Goullet et Michel Parisse, *Apprendre le latin médiéval*, publié aux éditions Picard.

J3022519/J3022619 : Paléographie moderne

Enseignants : Sébastien Nadiras (S1), Amable Sablon du Corail (S2)

Mercredi, 9h-10h30 Archives Nationales (salle d'albâtre du CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, 75003 Paris)

Cet enseignement a pour but d'initier, par la lecture de textes d'archives originaux, aux écritures manuscrites françaises des XVI^e-XVIII^e siècles. Les documents étudiés, regroupés par type ou par thème (histoire économique, religieuse, etc.), sont tirés des fonds des Archives nationales et départementales ; ils sont replacés dans leur contexte archivistique et diplomatique (fonds dont ils sont extraits, typologies documentaires), afin de favoriser leur appréhension globale. Cet enseignement, visant surtout à l'acquisition de savoir-faire (paléographie, compréhension des textes, critique des sources), repose sur la pratique (travail sur les textes et documents) ; le mode de validation conseillé est le contrôle continu.

NB : il est fortement conseillé de suivre l'enseignement Sources et méthodes de l'histoire moderne.

Orientation bibliographique

Paléographie

Audisio (Gabriel), Rambaud (Isabelle), *Lire le français d'hier : Manuel de paléographie moderne, XVe-XVIIIe siècle*, Paris, 1991 ; 5^e éd. 2016.

Le Moël (Michel), Brunterc'h (Jean-Pierre), *Cahier paléographique des Archives nationales*, Paris, 1989.

Buat (Nicolas), Van den Neste (Évelyne), *Manuel de paléographie française*, Paris, 2016.

Buat (Nicolas), Van den Neste (Évelyne), *Dictionnaire de paléographie française : découvrir et comprendre les textes anciens, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 2011, rééd. 2016.

Sur internet :

- site « Thélème » de l'École nationale des Chartes : fac-similés de documents de l'époque moderne, avec transcription interactive. <http://theleme.enc.sorbonne.fr/>
- cours en ligne des services d'archives départementales

Sources d'archives

Delsalle (Paul), *La recherche historique en archives, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, 1993 ; rééd. 2007.

Devos (Roger), Gabion (Robert), Mariotte (Jean-Yves) et al., *La pratique des documents anciens : actes publics et notariés, documents administratifs et comptables*, Annecy, 1978.

Félix (Joël), *Économie et finances sous l'Ancien régime : Guide du chercheur (1523-1789)*, Paris, 1994. <http://books.openedition.org/igpde/2245>

Garnot (Benoît), *La justice et l'histoire : Sources judiciaires à l'époque moderne : XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, 2006.

J3022715/J3022815 (083J110 et 083J212) Enseigner la géographie
(recommandé pour les concours)

(s'adresser à l'UFR de Géographie – Institut de Géographie – 191 rue St Jacques 75005)

J3022919/J3023019 : Histoire de l'enseignement

Enseignant : Thierry Kouamé

**Sujet du cours (S1) : La genèse du système d'enseignement occidental
(XII^e-XVIII^e siècle)**

**Sujet du cours (S2) : La mondialisation des systèmes d'enseignement
(XVIII^e-XXI^e siècle)**

L'objectif de ce cours est de mieux comprendre, sur le temps long, le fonctionnement actuel de notre système éducatif. Ce dernier tire en effet son origine de la mutation fondamentale de l'enseignement occidental, qui a vu s'imposer le modèle universitaire en Europe, à partir du XII^e siècle. Nous verrons donc comment l'Occident a progressivement construit un système d'enseignement institutionnalisé, en articulant aux universités les autres niveaux d'instruction. Ainsi, la naissance du collège moderne, au XVI^e siècle, créa un enseignement secondaire sur le modèle de l'enseignement supérieur, tandis que la prise en charge des écoles primaires par l'État, à partir du XIX^e siècle, permit de les relier au système secondaire. Mais nous verrons aussi comment la colonisation européenne et la mondialisation contemporaine ont exporté le système d'enseignement occidental en le confrontant aux structures éducatives des sociétés d'Amérique, d'Afrique et d'Asie. À travers l'histoire de l'enseignement, nous aborderons donc des thèmes souvent débattus dans les médias, mais finalement peu approfondis : le rôle de l'Église et de l'État dans la formation des élites, la reproduction sociale et la démocratisation du savoir, les conséquences de la mondialisation sur la construction des identités culturelles. Ce cours intéressera tous les étudiants qui se destinent à une carrière dans l'enseignement, car l'histoire du système éducatif figure au programme des concours et contribue à la constitution d'une bonne culture générale. Mais il apportera aussi la profondeur de l'analyse historique à la compréhension d'un thème d'actualité – la question scolaire –, qui ne manquera pas d'intéresser ceux qui se destinent à des études de journalisme ou de sciences politiques.

Bibliographie

Bibliographie générale :

- G. MIALARET, J. VIAL (dir.), *Histoire mondiale de l'éducation*, Paris, PUF, 1981, 4 vol.

- W. RÜEGG (dir.), *A History of the University in Europe*, Cambridge, CUP, 1992-2011, 4 vol.
- Chr. CHARLE, J. VERGER, *Histoire des universités, XII^e-XXI^e siècle*, Paris, PUF, 2012.
- L.-H. PARIAS (dir.), *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, Paris, NLF, 1981 ; rééd. 2004, 4 vol.

Bibliographie du premier semestre :

- P. RICHE, J. VERGER, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2006 ; rééd. 2013.
- J.-Ph. GENET, *La mutation de l'éducation et de la culture médiévales : Occident chrétien (XII^e siècle-milieu du XV^e siècle)*, Paris, Seli Arslan, 1999, 2 vol.
- O. WEIJERS, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 1996.
- D. JULIA, J. REVEL, R. CHARTIER (dir.), *Les universités européennes du XVI^e au XVIII^e siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, Paris, EHESS, 1986-1989, 2 vol.
- M.-M. COMPERE, *Du collège au lycée (1500-1850). Généalogie de l'enseignement secondaire français*, Paris, Gallimard, 1985 (Collection Archives, 96).
- Fr. WAQUET, *Le latin ou l'empire d'un signe, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, A. Michel, 1998.

Bibliographie du second semestre:

- R. D. ANDERSON, *European Universities from the Enlightenment to 1914*, Oxford, OUP, 2004.
- Ch. E. MCCLELLAND, *State, Society and University in Germany 1700-1914*, Cambridge, CUP, 1980.
- M. MONTAGUTELLI, *Histoire de l'enseignement aux États-Unis*, Paris, Belin, 2000.
- Chr. CHARLE, *La République des universitaires (1870-1940)*, Paris, Seuil, 1994.
- T. PIETSCH, *Empire of Scholars: Universities, Networks and the British Academic World, 1850-1939*, Manchester, MUP, 2013.
- M. LECLERC-OLIVE, Gr. SCARFO GHELLAB, A.-C. WAGNER (dir.), *Les mondes universitaires face au marché. Circulation des savoirs et pratiques des acteurs*, Paris, Karthala, 2011.

J3023319/J3023419 : Patrimoine culturel

**Enseignants : Julie Verlaine (S1)
Pascale Goetschel et Fabien Archambault (S2)**

Descriptif général :

Option professionnalisante articulée à l'offre de formation du Master « Patrimoine et musées » (UFR 03 et UFR 09, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), ce cours doit permettre aux étudiants de se familiariser avec le patrimoine, son histoire et ses métiers actuels, afin d'affiner un projet professionnel éventuel dans le secteur. Au premier semestre, nous explorerons l'évolution de la notion de patrimoine jusqu'à l'hypertrophie contemporaine, ainsi que l'évolution des politiques de gestion du patrimoine culturel du XIX^e au XXI^e siècles ; au second semestre, la focale sera placée sur les patrimoines éphémères contemporains.

Semestre 1. Le patrimoine culturel en France, de la Révolution à nos jours.

Le cours présente une histoire critique de la notion de patrimoine culturel de la fin du XVIII^e siècle au début du XXI^e siècle, ainsi que les principales caractéristiques de la prise en compte du patrimoine culturel au sein des politiques publiques et dans le développement d'une action culturelle publique et privée. Pourquoi et comment la notion apparaît-elle ? Quand commence-t-on à protéger les monuments ? Comment expliquer l'hypertrophie contemporaine (« tout est patrimoine ») ? Le cours, également ouvert aux étudiants de M2 Patrimoine, spécialité Concours - Archives, propose aussi des débats sur l'actualité patrimoniale.

Bibliographie semestre 1 :

Françoise BERCÉ, *Des monuments historiques au patrimoine, du XVIII^e siècle à nos jours, ou Les égarements du cœur et de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2000.

Françoise CHOAY, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Flammarion, 1991.

Dominique POULOT, *Une histoire des musées de France, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, La Découverte, 2008.

Dominique POULOT, *Musée nation patrimoine 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997.

Semestre 2. Patrimoines éphémères contemporains

Il s'agira d'interroger les différentes formes de patrimoines éphémères en lien avec la notion récente de patrimoine immatériel. Une attention particulière sera portée à la variété des objets donnant lieu à des processus de patrimonialisation. La réflexion se situera dans une perspective mondiale et reposera sur des études de cas concrètes envisagées dans leurs contextes sociaux, économiques, politiques et culturels. Un intervenant extérieur sera sollicité et une visite sera organisée. Le travail de validation (contrôle continu) prendra la forme d'une recherche documentaire autour de la mise en valeur d'un « objet » immatériel.

Bibliographie semestre 2 :

BORTOLOTTI Chiara, *Le Patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015

FABRE Daniel (dir.), textes réunis par Annick Arnaud, *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la MSH, 2013

FILLOUX-VIGREUX Marianne, GOETSCHER Pascale, HUTHWOHL Joël, ROSEMBERG Julien (dir.), *Archives et spectacle vivant*, Paris, Publibook, 2014

HOTTIN Christian et VOISENAT Claudie (dir.), *Le Moment patrimonial. Mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la MSH, 2016

« Le patrimoine, une histoire politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 137, janvier 2018 (Pascale Goetschel, Vincent Lemire et Yann Potin)

J3023519 /J3023619 Histoire de la presse

Enseignant : Laurent Bihl

Depuis la Révolution française, la presse occupe une place essentielle dans les sociétés occidentales, au sein desquelles elle anime, régule et reflète la vie politique. On a pu ainsi parler du dix-neuvième siècle comme d'un « âge du papier » ou celui de la « Civilisation du journal » (D. Kalifa). L'histoire de la presse est sensiblement traversée par les « cultures politiques » (S. Bernstein) dont les problématiques s'imposent peu à peu comme essentielles: rapports de la presse au pouvoir, tensions entre censure(s) et liberté de la presse, le journal comme le lieu d'élaboration des programmes politiques (C. Charle) ou comme support de l'acculturation progressive à la sérialité et à la société du spectacle en cours d'élaboration. Mais dresser une typologie des différents types de journaux revient aussi à esquisser une étude matérielle de l'objet journal, des lieux et des pratiques de lecture (A-M. Thiesse), de l'identité d'une profession, de l'information face à ses sources ou aux tentations de déformation, de polémique, de satire. A ce titre, le cours s'attachera à privilégier l'étude et l'explicitation des images de presse, en particulier des caricatures, des couvertures fait-diversières ou des supports illustrés de propagande. Inséparable de la montée en puissance de la République (cf la « République » de B. Tillier), l'image satirique s'emploie en effet à franchir les limites de l'acceptable ou du ridicule, et s'impose progressivement comme un objet central de la culture médiatique contemporaine. Le cours sera enfin l'occasion de présenter l'ANR Numapress et le projet Médias 19 (www.medias19.org) dont Paris I et le CRHXIX sont partenaires.

Bibliographie indicative

En général

- BACOT Jean-Pierre, « La presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée », PULIM, 2005
- BELLANGER Claude et alii, « Histoire générale de la presse française ». Tome 3. De 1871 à 1940. Paris, Presses universitaires de France, 1972.
- CHARLE Christophe, « Le Siècle de la presse 1830-1939 », Paris, Seuil - L'Univers Historique, 2004, 399 p

- DELPORTE Christian, « Les Journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession », Paris, Le Seuil, 1999
- FEYEL Gilles, « La presse en France des origines à 1944 : histoire politique et matérielle », Paris, Ellipses, 1999.
- KALIFA Dominique, REGNIER Philippe, THERENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), « La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle », Paris, Nouveau Monde Editions, 2012.
- MARTIN Laurent, « Penser les censures dans l'histoire », *Sociétés et représentations*, printemps 2006
- PINSON Guillaume, « L'imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIXe siècle », Paris, Classiques Garnier, coll. « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2013
- Annie DUPRAT et Pascal DUPUY (dir.), « La Caricature entre subversion et réaction », *Cahiers d'Histoire. Revue d'histoire critique* n°75, Paris, , 1999
- TILLIER Bertrand, « Caricaturesque, La caricature en France, toute une histoire... », Paris, Editions de La Martinière, 2016
- Collectif, « La Caricature... Et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique », Paris, Nouveau Monde éditions, 2015.

J3023719/J3023819 : Médias dans le monde contemporain

Cet enseignement se déroulera uniquement au S2

Enseignant : Bertrand Tillier

Sujet du cours : Médias et société dans la France contemporaine (XIX^e-XXI^e siècles)

Cet enseignement propose une initiation à l'histoire des médias de masse depuis le XIX^e siècle, dans le sillage de la Révolution française qui a vu flamber et se démocratiser les imprimés périodiques. Suivant un plan chronologique, le cours magistral et les TD qui l'accompagnent aborderont, au fil des deux semestres, les principaux supports médiatiques : la presse écrite (nationale et régionale), les supports de l'image de masse (l'affiche, la carte postale, les actualités cinématographiques...), la radiodiffusion à partir des années 1930, la télévision dès les années 1950 et Internet depuis le début du XXI^e siècle.

Il s'agira d'une histoire culturelle et sociale des médias et de l'information, envisageant leur approche selon les conditions de production, de diffusion et de réception, sans négliger les mutations techniques, économiques et juridiques qui sont en jeu. Les rapports des médias avec la vie politique, en période de paix comme en temps de guerre, seront également étudiés, du point de vue de leur indépendance, du pouvoir qu'on leur prête sur les opinions publiques – au point parfois d'en faire des moyens de propagande et de manipulation des masses – et du contrôle, voire de la censure, que les régimes même démocratiques, exercent à leur encontre.

Dans cette histoire au long cours, on étudiera non seulement les changements de modèles et de paradigmes, depuis les médias imprimés jusqu'à leur dématérialisation à l'heure du numérique, mais aussi les rapports multiples et changeants entre l'écrit, l'image (fixe ou mobile) et le son, qui caractérisent l'époque contemporaine, entre ruptures et continuités.

Les TD seront l'occasion d'approfondir ces questions, à travers des études de cas, et permettront d'engager une réflexion théorique et méthodologique sur les objets médiatiques.

Bibliographie indicative

- Pierre Albert, André-Jean Tudesq, *Histoire de la radio-télévision*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1995.
- Catherine Bertho-Lavenir, *Les démocraties et les médias au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2000.
- Christophe Charle, *Le siècle de la presse, 1830-1939*, Paris, Seuil, 2004.
- Fabrice D'Almeida, Christian Delporte, *Histoire des médias en France, de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Histoire », 2003.
- Isabelle Gaillard, *La télévision, histoire d'un objet de consommation, 1945-1985*, Paris, CTHS/INA éditions, 2012.
- Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996.
- Jean-Noël Jeanneney, dir., *L'écho du siècle*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 2001.
- Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty, Alain Vaillant, dir., *La Civilisation du journal, Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011.
- Marc Martin, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997.

J3023919/J3024019 : Introduction à l'histoire des religions

Enseignant : Bertrand Hirsch

Cet enseignement se déroulera uniquement au S2

Cet enseignement a pour objectif de donner quelques clés pour aborder l'histoire des religions, en favorisant systématiquement le comparatisme entre les religions (« monothéismes », « polythéismes », « religions locales »...), dans leur extrême diversité, autour de grands thèmes communs.

Il se veut :

- historiographique : quelle est l'histoire de ce champ d'étude ? Quels en sont les principaux moments et les œuvres clefs ?
- pluridisciplinaire, au croisement de l'histoire, de l'anthropologie et de la sociologie
- conceptuel, pour constituer une « boîte à outils » réflexive qui pourra servir pour la suite des études en histoire.

Le cours sera l'occasion d'envisager une question, autour d'un ou deux grands ouvrages, le TD de travailler sur un cas, en variant les sociétés étudiées.

Thèmes abordés

- L'histoire de l'« histoire des religions »
- Les mythes de fondation
- Les espaces du sacré : des forêts sacrées aux pèlerinages
- Les cultes aux ancêtres et aux invisibles : zar, vodou, chamanisme...
- La question du sacrifice
- Les sociétés face à la mort
- Saints et autres intercesseurs
- Prophétisme et messianisme

Bibliographie

Une bibliographie détaillée sera donnée avec la brochure.

En guise d'introduction on peut se référer :

- à l'introduction par Henri HUBERT du *Manuel d'histoire des religions* paru en 1904 (accessible sur le net via Gallica)

- au chapitre introductif rédigé par A. BRELICH, « Prolégomènes à une histoire des religions » dans H.C. Puech (dir.), *Histoire des religions*, Bibliothèque de la Pléiade, t. 1, 1970 (accessible sur le net)

Un dictionnaire de référence :

Dictionnaire des faits religieux (R. AZRIA, D. HERVIEU-LEGER dir.), Paris, PUF, 2010 (« Quadrige »)

Premières lectures :

ASSMANN, Jan, *Moïse l'Égyptien*, coll. Champs, Flammarion, 2003.

LEIRIS, Michel, *Miroir de l'Afrique*, Quarto, 1996 (les textes sur le culte des zar)

HALBWACHS, Maurice, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, PUF, 2008 (« Quadrige »).

SCHMITT, Jean-Claude, *Le saint lévrier. Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1979.

KS301115 : Sciences sociales : Socio-anthropologie des techniques et de l'environnement

(S'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

KS301215: Sciences sociales : Socio-anthropologie des techniques et de la connaissance

(S'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

J3024119/J3024219 : Mondialisations

Enseignants : Olivier Feiertag, Nicolas Vaicbourdt

Sujet du cours (S1) : Mondialisations, conflits et identités, XIX^e-XX^e siècles

Sujet du cours (S2) : Mondialisation, internationalisation et développement des échanges depuis le XIX^e siècle : hommes, produits, capitaux

Cet enseignement original dans son approche se propose d'examiner l'interaction constante entre les processus de construction nationale et d'internationalisation à l'époque contemporaine.

Le premier semestre, intitulé « Mondialisations, conflits et identités, XIX^e-XX^e siècles », sera consacré à l'étude des logiques de puissance et au poids des conflits en tant que vecteurs des multiples processus de mondialisation à la fois en terme politique, économique, social et culturel

Le second semestre intitulé « Mondialisation, internationalisation et développement des échanges depuis le XIX^e siècle : hommes, produits, capitaux » s'inscrira dans la suite et en complément du cours du premier semestre. Ce cours adopte une perspective mondiale pour étudier l'évolution des échanges qui contribuent à créer un marché international puis mondialisé du début du XIX^e siècle à la fin du XX^e siècle. Les cours généralistes et chronologiques sont illustrés par des études concrètes des échanges de biens, de capitaux, et des mobilités humaines qui ont lieu entre les différentes régions du monde.

Quatre spécialistes animeront cet enseignement qui se veut résolument transversal et qui vise à donner aux étudiants une culture générale sur les différents thèmes dans une perspective globale.

Bibliographie conseillée :

Alya Aglan, Robert Frank (dir.), 1937-1947. *La guerre monde*, tomes 1 et 2, Paris, Folio, 2015.

Chris A. Bayly, *Naissance du monde moderne 1780-1914*, Paris, Editions de l'Atelier/ Le Monde diplomatique, 2007.

Nayan Chanda, *Au commencement était la mondialisation : La grande saga des aventuriers, missionnaires, soldats et marchands*, CNRS éditions, Paris, 2010.

Eric Hobsbawm, *L'ère des empires 1875-1914*, Paris, Fayard, 1989 ; *L'âge des extrêmes*.

Le court XX^e siècle, Bruxelles, Complexe / Le Monde diplomatique, 2003.

Élisabeth du Réau, *L'idée d'Europe au XX^e siècle : des mythes aux réalités*, Bruxelles, Complexe, 2001.

Régis Bénichi, *Histoire de la mondialisation*, Paris, Vuibert, 2008.

Catherine Schenk, *International economic relations since 1945*, Londres et New York, Routledge, 2011.

Paul Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Paris, La Découverte, 1999.

Charles Kindleberger, *Histoire mondiale de la spéculation financière*, Hendaie, Valor éditions, 2004.

Paul Krugman, *Pourquoi les crises reviennent toujours*, Paris, Point économie, 2012.

Kenneth Pomeranz, *Une grande divergence, La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Albin Michel, Paris, 2010.

Patrick Verley, *L'échelle du monde, Essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Gallimard, Paris, 2013.

J3024319/J3024419 : Histoire contemporaine en langue anglaise

Enseignants : Nicolas Vaicbourdt, Christina Wu

Sujet du cours : Empires and Imperialism (19th and 20th centuries) / Empires et impérialisme (19^{ème} et 20^{ème} siècles)

The purpose of this course, mainly taught in English, will be to study the concept of Empires and Imperialism in the contemporary era. While the nineteenth century became Europe's colonial century, different models of empires and thus imperialism appeared during the twentieth century, especially with the United States, the Soviet Union and Japan. However, after two world wars and in the context of the cold war, the 'height' of those modern empires ended in a period of rebellion and subsequent 'decolonization' over the second-half of the twentieth century. In a comparative perspective, this course will study the differences and similarities between the various empires; their evolutions; how these differences did impact colonial experiences and metropolitan life; how empires did build off of one another and act in collusion. Focusing on British, French, Ottoman, Russian, American, ... examples, specific themes will include: national strategies; logics of power; "land" versus "overseas" empires; "tropical" versus "settler" colonialism; formal versus informal imperialism; metropolitan imperial culture; comparative civilizing missions; the economic issues; citizenship versus subjecthood; the role of religion; nationalism and decolonization ...

Ce cours, essentiellement enseigné en anglais, aura pour but d'étudier les concepts d'empire et d'impérialisme à l'époque contemporaine. Si le 19^{ème} siècle est celui de l'expansion coloniale européenne, au 20^{ème} siècle vont se développer d'autres modèles extra-européens d'impérialisme, portés par les Etats-Unis, le Japon ou l'Union soviétique. Avec les deux guerres mondiales et dans le contexte de la guerre froide, la plupart des empires formels vont amorcer une phase de déclin et disparaître dans les crises et la décolonisation. Dans une perspective comparatiste et en s'appuyant tout spécialement sur les exemples britannique, français, ottoman, russe, américain ou japonais, ce cours étudiera les similitudes et différences entre les modèles d'empire et d'impérialisme ; leurs effets tant dans les espaces dominés que dans les métropoles ; l'interaction entre les empires ; leurs évolutions ... Divers thèmes seront abordés : les stratégies nationales et leurs logiques de puissance ; les débats sur les modèles coloniaux et impériaux ; les différences entre empires terrestres et maritimes, entre colonies de peuplement et « tropicales », empire formel et informel ; les cultures impériales et leurs impacts dans les

colonies et les métropoles ; les statuts coloniaux et les enjeux de la citoyenneté ; les enjeux économiques ; le rôle de la religion ; le nationalisme et la décolonisation ...

Short Bibliography / Bibliographie introductive

- Jane BURBANK and Frederick COOPER *Empires in World History: Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010. (édition française disponible)
- David B. ABERNETHY, *The Dynamics of Global Dominance: European Overseas Empires, 1415-1980*, Yale, Yale University Press, 2000.
- John DARWIN, *After Tamerlane. The Rise and Fall of Global Empires, 1400-2000*, New York, Bloomsbury Press, 2008.
- Michael DOYLE, *Empires*, Ithaca, Cornell University Press, 1986.
- Stephen HOWE, *Empire. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- Paul KENNEDY, *The Rise and Fall of the Great Powers*, New York, Vintage, 1989. (édition française disponible)
- Charles MAIER, *Among Empires: American Ascendancy and Its Predecessors*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.
- Robert O. COLLINS, *Historical Problems of Imperial Africa*, Princeton, Markus Wiener, 1994, 318 p.
- Jacques FREMEAUX, *Les empires coloniaux dans le processus de la mondialisation*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2002.
- Jean-François KLEIN, Pierre SINGARAVELOU, Marie-Albane de SUREMAIN, *Atlas des empires coloniaux : XIXe-XXe siècles*, Paris, Editions Autrement, 2012.
- Bernard PHAN, *Colonisation et décolonisation (XVI-XXe siècles)*, Paris, PUF, 2009.
- Pierre SINGARAVELOU (dir.), *L'empire des géographes : Géographie, exploration et colonisation (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Belin, 2008.
- Henri WESSELING, *Les empires coloniaux européens, 1815-1919*, Paris, Folio Histoire, Gallimard, 2009.

J3024919/J3025019 : Administration et action publique
L'Etat et les politiques publiques, de l'Antiquité à nos jours

Enseignants : V. Denis / F. Tristram

Ce cours a pour but de présenter le rôle croissant de l'Etat dans les sociétés occidentales. Conçu dans une dimension chronologique large, favorisant l'étude dans la longue durée, cet enseignement explore la genèse des grandes politiques publiques et leurs développements successifs, autrement dit les domaines d'intervention de la puissance publique, en s'intéressant aux transformations de son périmètre d'action, de ses modalités et de ses agents. Ce cours s'adresse aux étudiants se destinant aux carrières de la fonction publique, mais aussi plus largement aux étudiants intéressés par les politiques publiques, aussi bien leur histoire que leurs mises en œuvre et enjeux actuels.

Le premier semestre sera consacré à une présentation introductive de l'histoire de l'Etat, jusqu'à sa configuration contemporaine. Le cours abordera ensuite l'histoire de politiques publiques spécifiques. Une partie du semestre sera consacrée à la définition du rôle de l'Etat dans le domaine du maintien de l'ordre et la sécurité, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Il abordera la genèse des politiques de sécurité et de l'ordre public et leurs reconfigurations successives de la fin de l'Ancien Régime à la « montée de l'insécurité » et du terrorisme depuis les années 1970. On s'intéressera aux différents visages de l'Etat (naissance, structuration et crises des polices professionnelles, rôle de l'armée), à la définition mouvante de son périmètre d'action (gestion des illégalismes, renseignement), pour comprendre comment est né le mythe de la police comme fonction « régalienne ».

Le deuxième semestre se concentrera sur l'action sociale de l'Etat. Il s'agira de s'interroger plus spécifiquement sur les raisons et les possibilités pour la puissance publique de prendre en charge certaines fonctions de protection et de solidarité afin de réduire les inégalités (régulations contraignantes, redistributions matérielles...) mais aussi d'influencer les modèles familiaux (rapports entre les parents, place des enfants...). A partir de la lecture critique d'articles de sciences sociales, le cours permettra aux étudiants de développer une approche analytique

des politiques sociales et familiales en comparant différents modèles possibles, que ces modèles soient éloignés dans le temps (les distributions d'argent et de blé de l'Empire romain, la charité d'époque médiévale...) ou qu'ils correspondent aux différentes structures existant à l'époque contemporaine (l'Etat-providence et ses diverses formes...). Ce semestre sera d'autre part l'occasion d'adopter une approche plus pratique des métiers de l'administration aujourd'hui en France : des intervenants extérieurs seront sollicités et les étudiants réaliseront une enquête de terrain auprès d'une institution publique.

Bibliographie indicative :

- Généralités :

D. Chagnollaud, *Le premier des ordres. Les hauts fonctionnaires (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, 1991.

F. Dreyfus, *L'invention de la bureaucratie. Servir l'État en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis (XVIII^e siècle - XX^e siècle)*, Paris, 2000.

V. Duclerc et M.-O. Baruch (dir.), *Serviteurs de l'État. une histoire politique de l'administration française (1875-1945)*, Paris, 2000.

P. Duran, *Penser l'action publique*, Paris, 1999.

P. Rosanvallon, *L'Etat en France, de 1789 à nos jours*, Paris, 1993.

A. Guéry et R. Descimon, « Un Etat des temps modernes ? », « Conquêtes : l'Etat et les marges de la modernité » in A. Burguière et J. Revel (dir.), *Histoire de la France. La longue durée de l'Etat*, volume dirigé par J. Le Goff, Paris, 2000, p 395-462.

- Sur la police, la sécurité et le maintien de l'ordre :

P. Napoli, *Naissance de la police moderne*, Paris, 2003.

J.-M. Berlière et R. Lévy, *Histoire des polices en France*, Paris, 2015.

J.-M. Berlière, *Le monde des polices en France*, Bruxelles, 1996.

V. Milliot, *'L'admirable police' : tenir Paris au siècle des Lumières*, Ceyzérieu, 2016.

Q. Deluermoz, *Policiers dans la ville : la construction d'un ordre public à Paris, 1854-1914*, Paris, 2012.

A. Houte, *Le métier de gendarme au XIX^e siècle*, Rennes, 2009.

- Sur les politiques sociales et familiales :

P. Veyne, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, 1976.

B. Geremek, *La potence ou la pitié. L'Europe et les pauvres du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1987 [1978].

G. Esping-Andersen, *Les trois mondes de l'État-providence. Essai sur le capitalisme moderne*, Paris, 1999 [1990].

V. Dubois, *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*, Paris, 1999.

Introduction au droit public

Enseignant : Julien PADOVANI

Après s'être interrogé sur ce qu'est le droit, ce cours proposera une présentation des grandes notions fondamentales du droit public, à travers des questionnements structurants : quelles sont les sources du droit ? (qu'est-ce qu'une Constitution et comment sont articulées les normes juridiques entre elles ?) ; Comment sont généralement répartis les pouvoirs dans un État ? (pourquoi le président de la République dispose-t-il d'autant de pouvoir sous la V^e République ? En quoi nos institutions sont-elles le produit de notre histoire ?) Quelles sont les garanties des droits et libertés et comment l'ordre juridique assure-t-il la conciliation entre la protection des intérêts individuels et celle de l'intérêt général ? Comment est assurée la légitimité du pouvoir politique ? Quels sont les pouvoirs du juge dans les États de droit contemporains ?

De manière dynamique, le cours sera organisé en leçons (12 * 2 h) autour des problématiques générales du droit public et laissera autant que possible la place aux discussions avec les étudiants.

Il s'agira de proposer aux étudiants en licence d'histoire d'acquérir une culture juridique au sens large. Si l'idée, souvent répandue, que le droit est une matière difficile d'accès pour les non spécialistes et susceptible de n'être abordée que par un apprentissage par cœur de règles compilées, elle sera battue en brèche tout au long du semestre pour montrer qu'il s'agit, au contraire, d'une discipline où le raisonnement est au cœur de l'apprentissage.

Bibliographie indicative :

Pascale DEUMIER, Introduction générale au droit, LGDJ, coll. Manuels, 6^e éd., 2021.

Michel de VILLIERS et Thibaut de BERANGER, *Droit public général*, LexisNexis, coll. Manuels, 8^e éd., 2020.

Joël MEKHANTAR, *Introduction au droit public*, Ma éditions, 2019.

Marcel MORABITO, Histoire constitutionnelle de la France (1789-1958), LGDJ, coll. Domat droit public, 16^e éd., 2020.

François TERRE et Nicolas MOLFESSIS, *Introduction générale au droit*, Dalloz, coll. Précis, 12^e éd., 2020

Elisabeth ZOLLER, *Introduction au droit public*, Dalloz, collection Précis, 3^e éd., 2020.

Stage optionnel de Licence 3

La réalisation d'un stage est proposée parmi les options professionnalisantes de l'UE 2 complémentaire de la L3 générale d'histoire et de la double licence histoire-philosophie.

Les démarches nécessaires pour trouver le stage doivent être faites par l'étudiant. Il doit être effectué dans des métiers où les compétences mises en œuvre dans le cursus d'histoire sont recherchées et utilisées (savoirs historiques et scientifiques spécifiques, compétences génériques des études de sciences humaines et sociales, compétences rédactionnelles, organisationnelles, etc.).

La durée du stage doit être de 15 jours ouvrés minimum ; il est éventuellement possible de faire valider un travail salarié qui correspondrait aux mêmes domaines de métier que ceux dans lesquels le stage doit s'inscrire. Ce stage est à effectuer entre l'année de L2 et l'année de L3 ou, à défaut, au cours de l'année de L3. Il ne doit en aucun cas empêcher l'étudiant d'assister à ses cours et il est, de ce fait, préférable de le réaliser dans la période des vacances scolaires ou bien à temps partiel tout au long de l'année. À l'issue du stage, l'étudiant rédige un rapport de stage de 10 500 à 15 000 signes, qui doit être rendu la dernière semaine de TD du semestre.

L'évaluation est faite par l'enseignante référente du stage. Cette évaluation prend en compte le rapport de stage, ainsi qu'une grille d'appréciation remplie par le tuteur du stagiaire à la fin du stage.

L'inscription dans cette « option stage » se fait au moment des inscriptions pédagogiques, en S1 ou S2 selon le semestre choisi par l'étudiant.

Enseignantes référentes :

- Anne Couderc** : stages dans les métiers de l'enseignement et de la recherche, de l'administration et de l'international ;
- Ariane Gardel** : stages dans les métiers des médias, de l'information et de la communication ;
- Julie Verlaine** : stages dans les métiers du patrimoine et des musées.

UE 3 : MÉTHODOLOGIE

1 Matière obligatoire par semestre

Langue Vivante 1 (S'adresser au SGEL – Centre PMF)

J3L10115/J3L10215 : Histoire et informatique

Réservé uniquement à la L3 Histoire/Science politique

Présentation de l'UE

L'objectif de cet enseignement consiste à initier l'étudiant à la recherche historique à l'aide d'outils informatiques. Cette initiation se développe autour de quatre axes principaux :

- La modélisation et la réalisation de bases de données ;
- La constitution et l'analyse de corpus textuels ;
- Une utilisation de l'internet comme ressource et comme source ;
- L'utilisation de méthodes statistiques appropriées pour le traitement de l'information historique.

Il est attendu que l'étudiant s'approprie ces méthodes ainsi que les réflexions quant à la démarche historique. Les étudiants seront conduits à peser l'intérêt historique et épistémologique des connaissances apprises.

Cet apprentissage s'organise autour de deux enseignements, un cours magistral d'une heure et un TD de 1h30 au premier et au second semestre.

Bibliographie

Pour une première approche, les références ci-dessous peuvent être intéressantes, une bibliographie plus complète sera distribuée aux étudiants en TD :

Un article essentiel de réflexion sur la modélisation et la mesure en histoire : J.-P. GENET, « Histoire, Informatique, mesure », *Histoire & Mesure*, 1, 1986, pp. 7-18.

Un article récent de réflexion sur les effets du numérique sur les pratiques des historiens : S. LAMASSE& P. RYGIEL, « Nouvelles frontières de l'historien », *Revue Sciences/Lettres*, 2, 2014.

Pour un panorama de quelques méthodes et outils utiles aux historiens [tous ne seront pas abordés dans cet enseignement] : J. CELLIER& M. COCAUD, *Le traitement des données en Histoire et Sciences Sociales. Méthodes et outils*, Rennes, PUR, 2012.

Un recueil de communications très accessibles pour commencer en lexicométrie/textométrie: J.-M. BERTRAND, P. BOILLEY, J.-P. GENET, P. SCHMITT-PANTEL (dir.), *Langue et histoire. Actes du colloque de l'école doctorale d'histoire de Paris 1. INHA, 20 et 21 octobre 2006*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.

Pour une initiation solide -mais toujours abordable -aux statistiques : Y. DODGE, *Premiers pas en statistique*, Paris, Springer, 1999.